

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 5 (1927)

Artikel: Les collections lapidaires au Musée d'Art et d'Histoire [suite]
Autor: Deonna, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES COLLECTIONS LAPIDAIRES AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. DEONNA

(suite).

TEMPS CHRÉTIENS

Les fragments d'architecture d'époque chrétienne trouvés à Genève proviennent des édifices religieux et des maisons privées, encore existants, ou détruits (en particulier lors de la démolition des faubourgs en 1534¹). Remarquons que, dans l'architecture civile genevoise, le style gothique a persisté très tard², jusqu'au XVII^e siècle.

LES ORIGINES.

Le christianisme s'établit à Genève au cours du IV^e siècle³; les fragments de l'autel de Saint-Germain (n^o 217), le calice en argent (p. 115), qui datent de cette

¹ BLONDEL, « Les faubourgs de Genève au XV^e siècle », 1919, p. 24 sq.

² Sur la maison genevoise, cf. considérations générales de C. MARTIN, « La maison bourgeoise dans le canton de Genève », 1912, introduction, p. III sq.; *id.*, « La maison genevoise au XV^e siècle, dans « La Maison de Ville de Genève », p. 56 sq.; G. FATIO, « Notre architecture locale », *Nos Anciens*, 1905, p. 71 sq.; DOUMERGUE, « La Genève calviniste », p. 393 sq., « La maison genevoise », « Les anciennes maisons de Genève », photo. Boissonnas, 3 séries depuis 1897. — Citons quelques autres travaux plus spéciaux: MAYOR, « La maison forte dite prieuré d'Aire », *L'ancienne Genève*, 1896, p. 79; C. MARTIN, « La Maison de Ville de Genève », 1906; Ph. MONNIER, « Cours et ruelles », *Nos Anciens*, 1903, p. 45 sq.; FATIO, « Habitations genevoises du XVIII^e siècle, La maison de Charles Bonnet à Genthod », *Nos Anciens*, 1904, p. 115 sq.; *id.*, « La maison de Saussure au Creux de Genthod », *ibid.*, 1903, p. 93 sq.; J. CROSNIER, « Bessinge », *ibid.*, 1908, p. 57 sq.; A. BLONDEL, « Demeures genevoises, Presinge », *ibid.*, 1907, p. 101 sq.; FATIO, « Jardins d'autrefois », *ibid.*, 1908, p. 3 sq.; MARTIN, « La maison bourgeoise dans le canton de Genève », 1912.

Voir les recueils de planches sur la Genève d'autrefois, par exemple H. SILVESTRE, « Genève pittoresque », 1890.

Pour la topographie et la reconstitution de la Genève de jadis, on consultera avec fruit DOUMERGUE, « La Genève calviniste », 1905; *id.*, « Autrefois et aujourd'hui », *Guide historique et pittoresque de l'étranger à Genève*, Genève, s. d.

On trouvera divers détails sur les matériaux employés pour la construction, sur les maçons, les architectes, leurs règlements, dans *Nos Anciens*, 1905, p. 73 sq., 107 sq. (du XVII-XVIII^e s.; FATIO, « Genève à travers les siècles », p. 102.

Sur la géologie du canton de Genève, cf. FAVRE, « Description géologique du canton de Genève », 1879, p. 231, Roches du canton de Genève.

³ BESSON, « Nos origines chrétiennes », p. 14, 17.

époque, attestent que le culte chrétien a désormais triomphé du culte païen. Il ne l'a pas cependant encore entièrement fait disparaître, puisqu'en 515 l'évêque Maxime transforme le temple d'Annemasse en église, ce qui témoigne de la résistance que les idées nouvelles rencontrent parmi la population des campagnes, plus traditionalistes, parmi les « pagani », devenus les « païens »¹.

Les anciens temples² sont désaffectés, et sur leur emplacement s'élèvent les églises :

*Saint-Victor*³, avant 500 ; *la Madeleine*, qui montre sous l'église actuelle trois constructions primitives, dont la première date sans doute de l'époque mérovingienne⁴.



L'église La Madeleine, restaurée (cf. *Genava*, II, 1924, p. 167).

Saint-Pierre ayant livré un grand nombre de fragments de diverses époques, il est utile de connaître les phases successives de cet édifice⁵.

¹ DEONNA, « Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme », p. 454 ; BESSON, p. 54 ; Légende de l'idole de Jupiter et du sanglier des Voirons, DEONNA, p. 427, référ. ; sur les survivances païennes au début du christianisme, BESSON, p. 40.

² *Genava*, IV, 1926, p. 265.

³ *Ibid.*, IV, 1926, p. 267.

⁴ *Ibid.*, IV, 1926, p. 267.

⁵ *Ibid.*, IV, 1926, p. 266. Sur les constructions primitives de Saint-Pierre, cf. GOSSE, « Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-ès-Liens à Genève, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3, p. 18 sq. ; BESSON, « Recherches sur l'église-cathédrale de Genève au VI^e siècle », *Anzeiger für schweizer. Geschichte*, XXXV, 1904, p. 319 ; *id.*, « Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion » 1906, p. 74 sq. ; GUYER,

Les constructions chrétiennes qui ont succédé au temple païen, et précédé la cathédrale actuelle de Saint-Pierre, remaniée à plus d'une reprise au cours des temps, semblent être, selon les constatations de MM. Besson et C. Martin¹ :

1. Eglise du début du V^e siècle, vers 400, connue par les documents historiques, mais dont il est impossible de déterminer la situation, la structure et la forme.

2. Basilique burgonde en pierre, élevée par Sigismond (516-524), dont la dédicace eut lieu entre 513 et 516, sous l'épiscopat de Maxime.

3. Il ne semble pas qu'il y ait eu de reconstruction aux X^e et XI^e siècles, comme on l'a supposé².

4. La construction avant le milieu du XII^e siècle, en grande partie achevée en 1232³.

5. Réparations de la fin du XIII^e siècle, puis après les incendies de 1334 et 1349.

6. Réparations après l'incendie de 1430.

7. Au début du XVI^e siècle, réédification de la tour Sud, terminée entre 1525 et 1530.

8. Affectation au culte protestant en 1535.

9. Reconstruction de la façade, étudiée dès 1749, terminée en 1756⁴.

10. Restaurations du XIX^e siècle⁵.

Il est difficile de déterminer la date précise des divers fragments trouvés dans les fouilles de Saint-Pierre, et ayant appartenu aux constructions antérieures à la cathédrale actuelle. Gosse s'y est essayé, avec quelque arbitraire, puis Guyer, C. Martin⁶.

« Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz », p. 34, référ., 37; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. d'hist.*, VIII, 1852, p. 4 sq., « Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église de Saint-Pierre »; *id.*, « Etudes sur Genève (2) », I, p. 259-60; DOUMERGUE, « La Genève calviniste », p. 263 sq.; RAHN, *op. l.*, p. 782 sq.; mais surtout C. MARTIN, « Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève », p. 7 sq., « Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle »; p. 12, « Les premières églises chrétiennes »; p. 16, « La prétendue église du X^e siècle ». Cet auteur dit avec raison qu'il est difficile de préciser rigoureusement l'histoire des édifices antérieurs à la cathédrale actuelle, comme l'a fait Gosse, et de déterminer la date exacte de chacun des fragments retrouvés.

¹ BESSON, *Indicateur d'histoire suisse*, 1904, p. 324, 327; *id.*, « Recherches », p. 74 sq., La cathédrale de Genève, p. 86; C. MARTIN, « Saint-Pierre », p. 14-5; DEONNA, « Les croyances », p. 487.

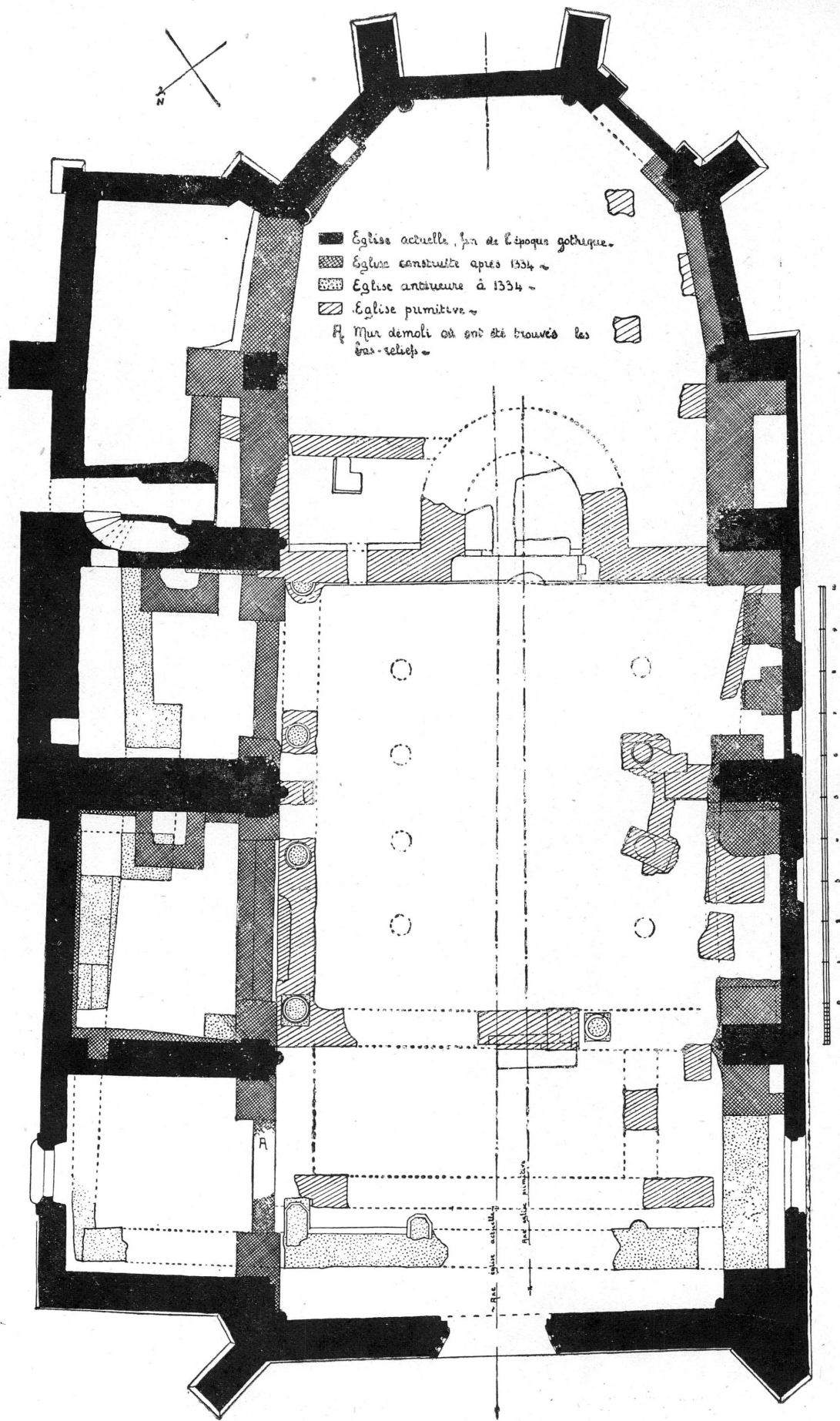
² MARTIN, *op. l.*, p. 16 sq., La prétendue église du X^e siècle.

³ *Ibid.*, p. 21 sq.

⁴ *Ibid.*, p. 32 sq.

⁵ *Ibid.*, p. 39 sq.

⁶ *Ibid.*, p. 15, 210, note 43. Nous ne saurions admettre l'essai de classification de M. Martin; nous ne trouvons pas à Saint-Pierre de pièces antérieures au VI^e siècle; parmi les fragments que cet auteur attribue au VI^e siècle, il en est qui sont nettement du XII^e.



Plan de l'église Saint-Germain.
 (D'après L. Blondel, *Mélanges de la Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 69, fig. 1.)

Les restaurations exécutées à l'église *Saint-Germain*, après l'incendie de 1904, ont permis de discerner les constructions successives élevées sur cet emplacement ¹.

1. Eglise primitive: nef à deux bas-côtés, séparés de la nef par des colonnes supportant des arcades, abside, et sans doute narthex ou atrium, soit du type des basiliques chrétiennes. Les fragments d'autel (n° 217) qui appartiennent vraisemblablement à cette construction, et qui datent du IV^e siècle, attestent l'existence à Saint-Germain, dès cette époque, d'un sanctuaire chrétien ².

2. Eglise antérieure à l'incendie de 1334; elle aurait été fondée en 1188³, et elle est mentionnée en 1218.

3. Eglise construite vers 1334. Pierre Luyset, de Sallanches, qui teste en 1368, y fonde une chapelle en l'honneur de la Vierge ⁴.

4. Eglise actuelle, de la fin de l'époque gothique.

Cette église eut au cours du temps des affectations diverses. Elle a la gloire d'être la première où est prêché l'Évangile avec l'autorisation de la Seigneurie en 1535. Elle devient ensuite une boucherie; en 1554 un magasin d'artillerie. Cependant elle est de nouveau ouverte au culte en 1557 sur la demande de Calvin; elle est occupée par la communauté religieuse des Flamands, en 1572, puis de nouveau par l'artillerie jusqu'en 1731. A ce moment, elle est rouverte au culte, sert aux conseils généraux pendant la restauration de St.-Pierre (1750-8), et est concédée en 1803 au culte catholique; depuis 1873 elle est affectée au culte catholique libéral.

Si l'existence d'un dolmen sous l'église *Saint-Gervais* est une hypothèse sans fondement⁵, peut-être que celle-ci⁶ fut élevée sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire romain, entre les V-IX^e siècles (Guyer); selon M. Besson, sa fondation

¹ *Journal de Genève*, 26 et 28 juin 1904; *Indicateur d'antiquités suisses*, IV, 1904-5, p. 59-60; BLONDEL, *Mélanges de la Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 67 sq.

Les résultats des fouilles, faites sous la direction de M. C. Martin, n'ont jamais été publiés.

Voir le plan des constructions successives, BLONDEL, *op. l.*, p. 69, fig. 1.

Sur l'église Saint-Germain: FLEURY, « Notice sur l'église et la paroisse de Saint-Germain, à Genève », 1866; ARCHINARD, « Les édifices religieux de la vieille Genève », p. 150 sq.; RAHN, « Geschichte der bildenden Kunst in der Schweiz », p. 461; Id., *Indicat. d'antiq. suisses*, 17, 1884, p. 98, réf. ; DOUMERGUE, « La Genève calviniste », p. 254 sq.; id., *Guide*, p. 34; PERRIN, « Vieux quartiers de Genève », p. 14, 94-95; MALLET, « Description de Genève », p. 152-3.

Nous n'avons pu retrouver plusieurs fragments d'architecture, au Musée épigraphique, provenant des restaurations de 1907, n° 4940-6, 4948.

² BLONDEL, p. 85: « Bien que Saint-Germain l'Auxerrois, auquel l'église paraît avoir été dédiée, ne soit mort qu'en 448 à Ravenne, nous ne pensons pas qu'il y ait là une objection insurmontable. Rien ne nous prouve que l'église n'ait pas changé de patron, fait assez fréquent dans les débuts du christianisme ».

³ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 206.

⁴ *Obituaire, Mém. Soc. Hist.*, XXI, p. 129, note 1; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 87.

⁵ Saint-Pierre, III, 1893, p. 15, note 4; BAULACRE, « *Journal helvétique* », 1745, p. 153, 1750, p. 510.

⁶ REBER, « Observations archéologiques sur l'emplacement de l'église de Saint-Gervais avant le christianisme et pendant les premiers siècles de celui-ci », 1905; GUILLOT, « Le temple de Saint-Gervais, à Genève, notice historique », 1903; GUYER, « Die Krypta von St-Gervais in Genf »,

pourrait être attribuée à l'évêque Altaldus, vers 835. Il n'est pas possible de préciser davantage.

La construction actuelle date de 1435, comme le dit l'inscription du clocher et le rapport d'une visite épiscopale en 1446. En 1480, on bâtit une chapelle pour la confrérie du St Esprit, adossée au côté N. du chœur. L'église a subi divers remaniements; en 1688, la chapelle au N. de la nef est remplacée par une vaste annexe pourvue de galeries en bois; en 1808 on modifie la toiture; dès 1900 se fonde l'Association pour la restauration du temple, dont les travaux sont confiés à l'architecte G. Brocher; l'inauguration a eu lieu en 1904¹.

Nous ne citons pas les autres églises de Genève, moins importantes, ni celles qui ont été détruites, lors de la démolition des faubourgs en 1534, ou à diverses époques; on se reportera au mémoire de M. Blondel², et aux indications données plus loin, à l'occasion des fragments qui en proviennent.

Dans la campagne genevoise, les églises se fondent plus ou moins anciennement. Sous le temple actuel de *Jussy* on a découvert récemment les fondations d'un petit édifice religieux remontant à l'époque burgonde ou carolingienne³. Le plus ancien document concernant l'église et le prieuré de *Satigny* date de 912 ou 934, et peut-être que les constructions sont antérieures; une église romane a précédé l'église romano-gothique actuelle de la première moitié du XIII^e siècle, laquelle a subi divers remaniements, avant sa restauration commencée en 1896⁴. L'église d'*Hermance* date des XV-XVII^e siècles⁵.

* * *

Indicateur d'antiquités suisses, 1906; VII, p. 32 sq.; REBER, « Les anciens tombeaux trouvés dans l'Eglise de St-Gervais », *Comm. Soc. Hist.*, 1905; *Bull. Soc. Hist.*, III, 1907, p. 41; BESSON, « Nos origines chrétiennes », 1921, p. 55; ARCHINARD, « Les édifices religieux de la vieille Genève », p. 169 sq.; DOUMERGUE, *Guide*, p. 6; id., « Genève calviniste », p. 30; MORITZ, « Etude sur la reconstitution et la restauration du temple de St-Gervais à Genève », *Bull. technique de la Suisse romande*, 1905; *Indicateur ant. suisses*, V, 1903-4, p. 89-90; M. VAN BERCHEM, « L'église de St-Gervais », *com. Soc. Hist.*, *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 345; RAHN, *Indicat. ant. suisses*, 1884, p. 99-101; id., 1872, p. 373, référ.; RÉGESTE, table, s. v.; MALLET, « Description de Genève ancienne et moderne », 1807, p. 153-4; GALIFFE, « Genève historique », suppl., p. 89, note 2; FATIO, « Genève à travers les siècles », 1900, p. 40; M. VAN BERCHEM, *Semaine religieuse*, 7 mars 1903; *Courrier de Genève*, 1^{er} mars 1903; *La Suisse*, 1^{er} mars 1903; *Bull. Soc. Hist.*, III, p. 345.

Plan avec les restes des diverses époques, *Indicat. ant. suisses*, VII, 1905, p. 24, fig. 23.

¹ *Journal de Genève*, 11 mars 1903; *Indicat. ant. suisses*, V, 1903-4, p. 89-90; *Patrie Suisse*, XI, 1904, p. 258-9; IX, 1902, p. 297-8, et les travaux cités plus haut.

² BLONDEL, « Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle », *Mém. Soc. Hist.*, 4^o, 1919.

³ *Journal de Genève*, 5 sept. 1923; *Genava*, I, 1923, p. 84.

⁴ GALIFFE, *Genève hist.*, suppl. p. 117-8; RAHN, *Indicat. ant. suisses*, 1884, p. 104-5 référ.; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, II, p. 232 sq.; G. FATIO, *En pays genevois*, 1926, p. 14 sq., pl.; sur la restauration, MAYOR, « Restauration de l'église de Satigny », *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 147 sq.; *Patrie Suisse*, II, 1895, p. 48, 60; F. NECKER, *L'église de Satigny et sa restauration*, 1907.

⁵ MAYOR, *L'église d'Hermance, L'ancienne Genève*, 1896, p. 61 sq.; FONTAINE-BORGEL, *Hermance dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 81 sq.

Les fragments de nos collections lapidaires (sarcophages, inscriptions funéraires, architecture), provenant de ces divers édifices, sont de précieux indices pour reconstituer les origines du christianisme en notre cité. On y joindra les documents d'autre nature, conservés dans les séries archéologiques, malheureusement peu nombreux (lampes, etc.)

Sur le christianisme primitif à Genève, on consultera :

BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, 1906, p. 45. *Civitas Genevensium*.

Id., *Nos origines chrétiennes. Etude sur les commencements du christianisme en Suisse romande*, 1921; cf. mon compte rendu, *Zeitschrift f. schweizerische Geschichte*, 1922, p. 244 sq.

GUYER, *Die Christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, 1907.

Sur les inscriptions chrétiennes de Genève :

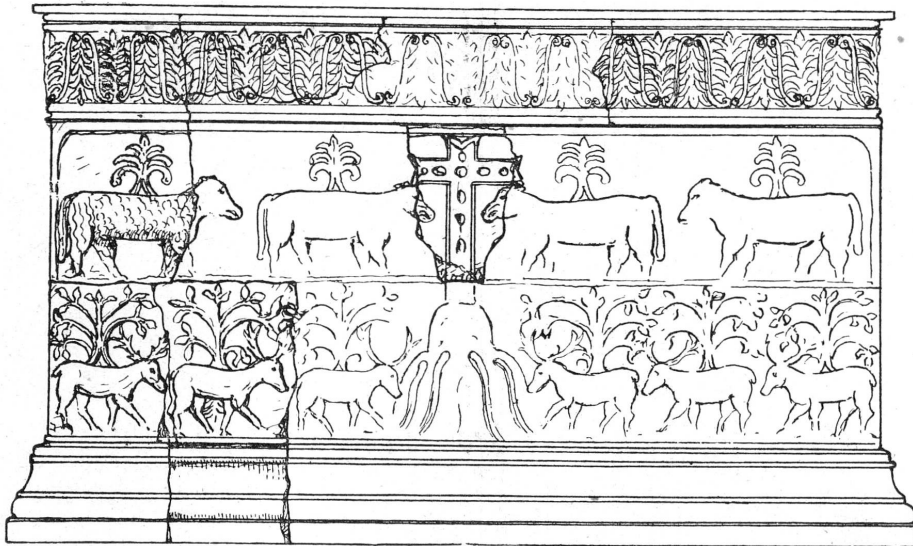
EGLI, « Die christlichen Inschriften der Schweiz », *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 1 sq. (de Genève, p. 14-21).

Id., « Zu den alten christlichen Inschriften der Schweiz », *Indicateur d'ant. suisses*, I, 1899, p. 189 sq. (adjonctions).

LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II, p. 189; Id., *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes*, p. 116 : q.

IV^e SIÈCLE.

217. — 546 (anciens nos 4733-4739). — Provenance : Genève, église Saint-Germain, dans les fondations, pendant les travaux de restauration de 1907. Plusieurs fragments de reliefs et de moulures, composant des frises de cerfs, d'agneaux, avec croix comme motif central, formaient un monument chrétien, sans doute un



N° 217. — Autel chrétien du IV^e siècle (église St-Germain).
(Reconstitution de M. L. Blondel.)

autel du IV^e siècle. M. Blondel en a tenté une restauration¹, admise par M. Kirsch avec de légères modifications. Ce sont, dit ce dernier, « les sculptures chrétiennes les plus anciennes et en même temps les découvertes les plus intéressantes faites jusqu'ici sur le sol de la Suisse. Le seul monument de nos régions auquel on peut les comparer est le fragment avec la figure du Bon Pasteur de Saint-Maurice². Or une étude comparative même superficielle suffit pour constater la grande supériorité artistique et en même temps la priorité chronologique des bas-reliefs de Genève »³.



N° 219. — Chrisme.

Musée d'Art et d'histoire, *Compte rendu pour 1907*, p. 19; *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1915, p. 91-3; L. BLONDEL, *Sculptures des débuts de l'art chrétien à Genève*, comm. Soc. Hist., 26 janv. 1922; ID., « Sculpture des débuts de l'art chrétien à Genève », *Mélanges Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 67 sq.; KIRSCH, « Neuentdeckte altchristliche Skulpturen (von einem Altar?) in Gené (Schweiz) », *Römische Quartalschrift*, XXXI, 1923, p. 73 sq.; ID., *Rivista di archeologia cristiana*, 1924; ID., « Les sculptures chrétiennes découvertes à Saint-Germain », *Genava*, III, 1925, p. 111 sq.; *Genava*, I, 1923, p. 62, fig. 22; II, 1924, p. 55.; *Dict. hist. et géogr. suisse*, Neuchâtel, s. v. Genève, p. 354, fig.

¹ *Mélanges Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 83, fig. 3; *Genava*, I, 1923, p. 62, fig. 22.

² BOURBAN, *Etude sur le Bon Pasteur et un ambon de l'antique monastère d'Agaune*, 1904.

³ *Genava*, III, 1925, p. 111.

218. — 700. — Reconstitution (dessin encadré) de l'autel précédent, d'après M. L. Blondel.

219. — Provenance: Genève, arcade du Bourg-de-Four, 1840. Bloc, aujourd'hui perdu, avec chrisme, accosté de l' α et de l' ω . IV-V^e siècle. Le premier exemple du chrisme que l'on trouve en Gaule date de 347¹.

BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, V, 1847, p. 90-1, pl. 2; Id., *Hist. de l'architecture sacrée*, p. 12, 323, pl. 1, 3; Id., *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 209-12; FAZY, *Genève*, p. 16; MOMMSEN, *Inscriptions*, n° 114, p. 18; DUNANT, *Catalogue*, p. 158, fig.; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 16, n° 10 (référ.); LE BLANT, *op. l.*, II, p. 1; CIL., XII, n° 2649; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 15; Id., *Recherches*, p. XI.

On aperçoit aussi le chrisme, avec l'A et l' Ω , sur le missorium² trouvé à Genève au bord de l'Arve, portant le nom de l'empereur Valentinien I (364-375) ou Valentinien II (425-455); selon M. Bréhier, œuvre syrienne de la fin du IV^e importée en Gaule³.

* * *

Rappelons, parmi les rares monuments religieux du IV^e siècle trouvés à Genève, le calice en argent découvert en 1881 dans le lit du Rhône, qui provient peut-être d'une église genevoise. Cette pièce, dit M. Bréhier, qui l'a étudiée⁴ ... « paraît bien modeste; elle n'en a pas moins une immense valeur, d'abord parce qu'elle est un des rares spécimens de mobilier liturgique chrétien qui ait survécu aux invasions barbares, ensuite parce qu'elle représente un des derniers témoignages de la grande tradition ornementale de l'Orient hellénique que la conquête romaine avait introduite en Gaule et qui y avait régné exclusivement pendant plus de trois siècles. C'est à tous ces titres qu'elle est vénérable et mérite de retenir l'attention ».

DU V^e AU IX^e SIÈCLES⁵.

En 443⁶, les Burgondes occupent la Sapaudia, et partagent bientôt les terres de l'Helvétie⁷; c'est le premier royaume de Bourgogne, qui dure jusqu'en 534, date à laquelle l'armée franque en fait la conquête⁸.

¹ LE BLANT, *Etude sur les sarcophages chrétiens de la ville d'Arles*, 1878, p. V, note 1.

² DEONNA, « Le missorium de Valentinien », *Indicateur d'ant. suisses*, 1920, p. 18 sq.

³ BRÉHIER, *Genava*, III, p. 122.

⁴ BRÉHIER, « Le calice d'argent du Musée de Genève », *Genava*, III, 1925, p. 121; *Indicateur*, 1922, p. 25.

⁵ Résumé: MAYOR, *L'ancienne Genève*, p. 15.

⁶ Pour l'histoire des Burgondes avant cette date, H. DE CLAPARÈDE, *Les Burgondes jusqu'en 443*, 1909, Genève.

⁷ *Régeste genevois*, p. 14, référ.; SECRÉTAN, « Le premier royaume de Bourgogne », *Mém. Soc. Hist. Suisse romande*, XXIV, 1868, p. 5 sq.; VON SCHUBERT, « Die Anfänge des Christentums bei den Burgunden », *Sitzungsbl. d. Akad. Heidelberg, Phil. Hist. Klasse*, II, 1911, n° 3; P. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, p. 4, notes 1 et 2, L'établissement des Burgondes en Suisse, la Sapaudia, p. 7.

⁸ Pour les textes historiques relatifs à cette période, *Régeste*, p. 14 sq.; MARTIN, p. 73.

A cette période se rattachent : 1) peu avant 500, sous Godegisèle, la construction de Saint-Victor ; 2) le souvenir de Gondebaud, que mentionne une de nos inscriptions (n° 221) et auquel on a attribué à tort une réfection de l'enceinte ; 3) celui de Sigismond son fils, couronné roi à Carouge (Quadrivium, en 516)¹ ; 4) la construction par ce prince de la basilique de Saint-Pierre en 513-516² et sa dédicace par Avitus, sous l'évêque Maxime (513, ou 516-7)³.

Genève et les territoires occupés par les Burgondes sont ensuite incorporés à la monarchie franque et passent sous la domination des rois mérovingiens⁴.

Les trois vainqueurs, Clothaire, Childebert et Théodebert, se partagent la Bourgondie, et l'on a cherché à attribuer à chacun leur lot ; mais l'attribution de Genève demeure inconnue⁵ jusqu'au moment où la Suisse burgonde, après l'unité franque qu'avait réalisée Clothaire I^{er} en 558, rentre à la mort de celui-ci en 561 dans la part échue à l'un de ses fils, Gontran, établi à Orléans⁶ (royaume d'Orléans ou de Bourgondie). C'est à Gontran que l'on a attribué à tort une reconstruction de la cathédrale de Saint-Pierre⁷.

A la mort de Gontran (593), la Bourgondie et l'Alamannie suisse sont réunies sous le sceptre de Childebert II, roi d'Austrasie, son neveu, jusqu'en 596. Son fils Thierry II lui succède. C'est sous ce prince que Warnachaire, maire du palais, mort en 600, se révèle le bienfaiteur de l'église Saint-Victor, et que l'on découvre en 602-3 les reliques de Saint-Victor dans la basilique élevée par Sédeleube ; Thierry II visite l'église et lui fait de nombreuses donations⁸ ; devenu seul roi d'Austrasie et de Bourgondie, il meurt en 613⁹. Clothaire II réunit le royaume franc sous son unité (Neustrie, Austrasie, Bourgondie) de 613 à 623, mais chaque royaume conservant son maire du palais, qui est Warnachaire pour la Bourgondie¹⁰. Dagobert I (629-639), Clovis II (Neustrie et Bourgondie, 639-657), Clothaire II (657-673, Neustrie et Bourgondie), n'intéressent qu'indirectement l'histoire monumentale de Genève. Avec Thierry III, successeur de Clothaire II, commence la décadence mérovingienne, les règnes éphémères et sans éclats, et la puissance grandissante des maires austrasiens de la race de Pépin l'ancien qui prépare l'avènement des Carolingiens¹¹.

¹ *Regeste*, n° 50.

² BESSON, *Recherches*, p. 76 sq.

³ *Ibid.*, p. 87.

⁴ Sur cette période, P.-E. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, 534-715, Genève, 1910.

⁵ *Ibid.*, p. 92 sq., 95, 97.

⁶ *Ibid.*, p. 122 sq.

⁷ BESSON, *Recherches*, p. 81 ; C. MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 13 ; P.-E. MARTIN, *op. l.*, p. 162.

⁸ Paul MARTIN, *op. l.*, p. 170 sq., 175, 181, 182, 183 ; *Regeste*, p. 74.

⁹ *Ibid.*, p. 202.

¹⁰ *Ibid.*, p. 205, 211.

¹¹ *Ibid.*, p. 257.

Pendant l'époque mérovingienne, l'ancienne « civitas Genavensis » a donné naissance au « pagus Genavensis » gouverné par des comtes dont aucun nom ne nous est conservé.

Genève est maintenant carolingienne¹. En 773, Charlemagne, appelé par le pape Adrien contre Didier roi des Lombards, passe par Genève et y tient un champ de Mai². Ce passage a suggéré aux historiens genevois de nombreuses légendes et enjolivements; on a attribué à l'empereur l'exécution de travaux à la cathédrale Saint-Pierre, et l'on reconnaissait son image dans l'une des statues qui surmontait le fronton³; il est vrai que d'autres y voyaient Conrad le Salique⁴, couronné roi de Bourgogne en 1034 à Saint-Pierre. Le tout à tort, étant douteux même qu'une statue ait eu cet emplacement (C. Martin). Ce fut une erreur fréquente du reste partout que de vouloir reconnaître des personnages historiques dans les figures des cathédrales⁵. A Saint-Pierre encore, on voyait dans une des figures du tympan surmontant le portail, Hermengarde, femme de Rodolphe III, Gisèle, sœur de Conrad le Salique, Adélaïde, veuve de Othon I⁶; dans des chapiteaux, encore Othon et Adélaïde construisant l'église⁷; comme dans la fresque de la Vierge à St-Gervais⁸, le pape et le duc de Savoie.

En 888 le second royaume de Bourgogne se fonde, grâce au démembrement de l'empire carolingien, et dure jusqu'en 1032⁹.

220. — Provenance: Genève, église Saint-Victor, lors de sa démolition au XVI^e siècle. Inscription perdue, dont Simler a donné l'énoncé: « Acta sunt haec regnante Domitiano Episcopo Genevensi, quo tempore etiam castrum Solodurense Episcopatu Genevensi subsidium erat ».

Josias SIMLER, *Respublica Helvetiorum*, 1608, I, p. 109; SPON, *op. l.*, I, p. 27 et note m; ARCHINARD, *op. l.*, p. 146; BESSON, *Recherches*, p. 60, note 1; SENEBIER, *Essais sur Genève*, 1788-9, p. 13.

¹ Pour les textes relatifs à Genève à cette époque, *Régeste*, p. 23 sq., Domination des Francs, 534-888.

² *Régeste*, n° 81.

³ Cf. soi-disant la statue de Charlemagne au Fraumünster de Zurich (façade).

⁴ MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 18 sq.; *Genava*, II, 1924, p. 333; CITADIN, p. 28; ARCHINARD, *op. l.*, p. 258; BAULACRE, *Œuvres*, p. 236; SAVYON, *Annales*, éd. Fick, p. 2; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 110; RIGAUD, *ibid.*, p. 35; *Id.*, *Renseignements sur les Beaux Arts à Genève* (2), 1876, p. 25; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale*, 1, 1891, p. 49, p. 28, p. 61.

⁵ *Genava*, II, 1924, p. 332.

⁶ BAULACRE, *Œuvres*, I, p. 243; cf. plus loin n° 268, sur les statues du portail.

⁷ MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 137.

⁸ DEONNA, *La Vierge de miséricorde*, *Rev. hist. religions*, LXXIII, 1916, p. 190 sq.

⁹ Pour cette période, *Régeste*, p. 33 sq.; MAYOR, *L'ancienne Genève*, p. 17-18. — Monuments: STÜCKELBERG, *Denkmäler des Königreichs Hochburgundes*, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXX, 1925, p. 42.

Domitianus paraît dans la liste des évêques de Genève, au IX^e siècle; mais, dit M. Besson¹, «à supposer qu'il y ait eu alors un titulaire de ce nom, ce qui n'est point sûr, il peut y en avoir eu un autre 400 ans plus tôt». Domitien aurait donc été évêque de Genève vers la fin du V^e siècle, avant 500, sous le règne de Godegisèle, à l'époque où Sédeleube, fille de Chilpéric, construisit la basilique de Saint-Victor².

D'après cette inscription, dont on ne saurait fixer la date, le diocèse de Genève se serait étendu sous les rois burgondes jusqu'à Soleure, ce que certains auteurs admettent³; toutefois, M. Besson s'inscrit en faux contre cette opinion: «Ce sentiment ne paraît pas fondé. Dès 517, en tout cas, la cité des Helvètes a son siège épiscopal à Windisch, et Soleure en relève sans aucun doute. Pour les temps antérieurs, rien ne nous fait présumer que les rives de l'Aar dépendissent, au spirituel, de l'*episcopus ecclesiae Genavensium*. La tradition dont le texte épigraphique cité plus haut atteste l'existence sans en garantir la valeur, se fonde apparemment sur les actes genevois de Saint-Victor. Il y est dit, non pas que Soleure appartenait au diocèse de Genève, mais que le corps de saint Victor fut apporté de Soleure à Genève grâce aux soins de Domitien, évêque de cette dernière ville»⁴.

L'évêché fut établi à Genève sans doute dans la seconde moitié du IV^e siècle⁵. Les circonscriptions ecclésiastiques se modelèrent exactement sur les circonscriptions civiles de l'empire romain, de sorte que chaque civitas fut le siège d'un évêché. Genève étant dès le IV^e siècle civitas, chef-lieu d'une subdivision de la province de Vienne, releva au point de vue ecclésiastique de l'évêque métropolitain de Vienne⁶. Le diocèse de Genève ne comprenait pas seulement l'ancienne *Civitas genavensis*, mais la colonie de Nyon, l'ancienne cité des Equestres⁷.

Liste des évêques; le plus ancien, dont l'existence est connue, Isaac, se place vers 400: *Régeste genevois*, p. 478-80; BLANCHET, *Mém. Doc. Soc. Hist. suisse romande*, XIII, 1853, p. 262-6; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), 1872, I, p. 345 sq.; ID., «Armorial», *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 20 sq., 72; GELPKE, *Kirchengeschichte der Schweiz*, I, 1856, p. 5 sq.; BESSON, *Recherches*, p. 88 sq.; ID., «Les évêques de Genève, d'Abelénus à Bernard», *Rev. d'hist. ecclésiast. suisse*, I, 1907; ID., «Le premier commentateur de la Bible, Salonius, évêque de Genève», *comm. Soc. Hist.*, 1918; *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1919, p. 226; ID., *Nos origines chrétiennes*, p. 51; DE MANTEYER, *Les origines chrétiennes de la II^e Narbonnaise*, 1925, p. 355 (Diogène, évêque de Gênes et non de Genève). — Depuis 1535, BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 304; GAVARD, «Annuaire du diocèse et des évêques de Genève dès 1500», *Archives héraldiques suisses*, 1915, n^o 4.

¹ BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, 1906, p. 111 sq.; *Nos origines chrétiennes*, p. 51.

² *Ibid.*, p. 116.

³ GELPKE, *Kirchengeschichte der Schweiz*, I, p. 44.

⁴ BESSON, *Recherches*, p. 60-1.

⁵ Sur la fondation de l'évêché de Genève, BESSON, *Recherches sur les origines*, p. 45 sq., p. 58, *La fondation du diocèse*; ID., *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 47, 51 sq.

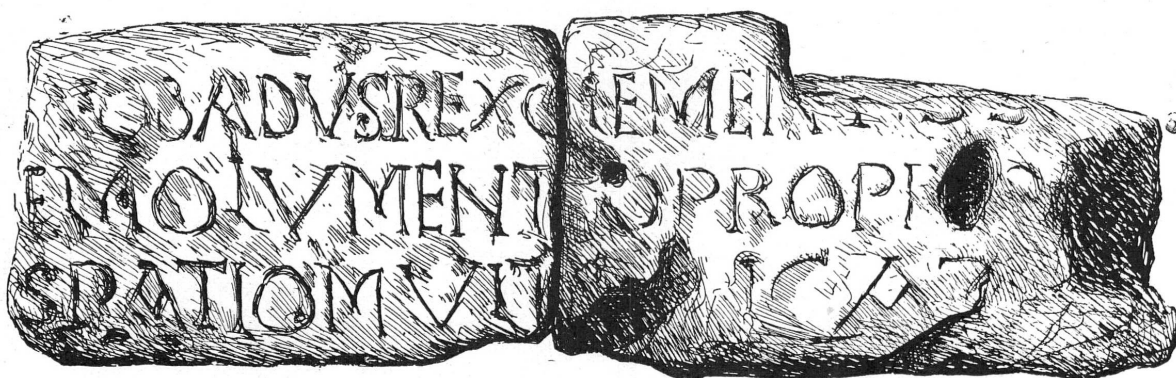
⁶ FAZY, *Genève*, p. 16; *Régeste*, p. 29;

⁷ BESSON, *Recherches*, p. 62, *Le problème du siège épiscopal de Nyon*; P. MARTIN, *op. l.*, p. 369.

221. — 31. — Provenance: Genève. Inscription gravée sur deux blocs, jadis encastrés dans l'arcade du Bourg-de-Four, démolie en 1840. Les lettres conservaient autrefois des traces de couleur rouge¹ (Mallet).

(Gunde) BADVS REX CLEMENTISS(imus)...
EMOLVMENTO PROPR(I)O...
SPATIO MVLT(i)pl)ICAT(o)...

Le texte est malheureusement mutilé et le sens précis reste douteux. Elle concerne le roi burgonde Gondebaud (474-516) et date sans doute de l'époque où ce prince, qui régna à Vienne, demeura seul roi de Bourgogne après la mort de ses frères, devint maître des états de Godegisèle, dont la résidence était à



N° 221. — Inscription de Gondebaud.

Genève. Cette concentration du pouvoir eut lieu en 500. L'inscription daterait donc du début du VI^e siècle. On a pensé que les mots « spatio multiplicato » concernaient un agrandissement de l'enceinte de Genève exécuté aux frais de Gondebaud, et l'on a fait état d'un passage de la Notice des Provinces des Gaules², « civitas genavensium, quae nunc Geneva, a Gundebado rege burgundionum restaurata ». On a rappelé aussi que le palais de Gondebaud, auquel succéda le château des comtes de Genève, s'élevait précisément sur l'emplacement où se trouvait l'inscription. D'après le texte précité, Mallet a proposé pour la 4^{me} ligne la reconstitution suivante: « Civitatem restauravit » ou « muniit ». Binding répète la même opinion, en faisant observer que le qualificatif « clementissimus » n'étant pas généralement celui de « rex », et les frais des travaux de restauration ayant été supportés par le trésor du prince (emolu-

¹ On sait que ce procédé est déjà usité dans l'antiquité: « minium in voluminibus quoque scriptura usurpatur, clarioresque litteras vel in auro, vel in marmore, etiam in sepulchris facit », PLINÉ, *Hist. Nat.*, XXXIII, 7.

² MOMMSEN, *Monum. Germ. Auctores antiquiss.*, IX, 1892, p. 600; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, II, p. 48; *Indic. Ant. suisses*, 1884, p. 49.

mento proprio), c'est à la cité de Genève, reconnaissante des services rendus par Gondebaud, qu'il faudrait attribuer l'érection du monument.

De la présence de cette inscription sur la porte du Bourg-de-Four¹, on a voulu conclure que celle-ci était burgonde, et, admettant que Gondebaud avait restauré l'enceinte de Genève, dite souvent «enceinte burgonde» au XVIII^e siècle déjà, on a attribué à ce prince les restes de l'enceinte encore visibles. En réalité, la porte du Bourg-de-Four et les murs font partie de l'enceinte romaine qui a été édiflée à la fin du III^e siècle de notre ère². L'inscription a été rapportée d'un autre édifice et placée sans aucun souci d'ordonnance architecturale en dehors de tout axe. Et l'interprétation que l'on a donnée des termes «spatio multiplicato», «en augmentant l'espace», ne saurait convenir à la porte ou à l'enceinte, car au contraire l'enceinte genevoise, au lieu de s'étendre avec le temps, s'est restreinte dès le III^e siècle, pour résister aux invasions. «Jamais en effet les murs qu'elle devait désigner n'ont pu être plus exigus; cela supposerait une muraille antérieure encore plus réduite, ce qui est impossible de par la nature même de la colline genevoise.³»

De plus, M. P.-E. Martin a montré que la tentative d'explication⁴ proposée par Mallet ne peut être admise et qu'on ne saurait utiliser l'annotation de la Notice des Provinces des Cités de la Gaule mentionnant la restauration de Genève par Gondebaud. Cette adjonction à la liste romaine n'a que la valeur d'une tradition assez vague et en tout cas postérieure au VIII^e siècle. «Le sens précis de l'inscription du Bourg-de-Four reste donc indéfinissable»⁴, et son plus grand intérêt est de mentionner le nom du roi, dont la restitution paraît certaine.

On reconnaissait aussi dans le château de Rouelbeau⁵, la «bâtie Choulex», dont la construction est bien postérieure, un pavillon de chasse de Gondebaud⁶. On montrait encore au XIX^e siècle, au Carre, commune de Meynier, la place où eurent lieu les assemblées burgondes⁷. Et l'on songea à ériger à Gondebaud, «res-

¹ Dite Porte du château, reste de l'ancien château des comtes de Genève, plus anciennement palais burgonde. *Genava*, IV, 1926, p. 264; 301, note 3, référ.

MALLET, *Description de Genève ancienne et moderne*, 1807, p. 33-4; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 347; FATIO, *Nos anciens*, 1914, p. 112 sq.; BLONDEL, *Origine et développement des lieux habités*, 1915, p. 26; ID., «Le château de Genève», *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1922, p. 362 sq.

² BLONDEL, «L'enceinte romaine de Genève», *Genava*, II, 1924, p. 109 sq.; IV, 1926, p. 262; BLANCHET, *Les enceintes romaines de la Gaule*, 1907.

³ BLONDEL, *ibid.*, p. 124.

⁴ P.-E. MARTIN, L'attribution à Gondebaud de la première enceinte fortifiée de Genève, *comm. Soc. Hist.*; cf. *Bull. Soc. Hist.*, III, 1910, p. 207-8.

⁵ BLONDEL, «Les marais de Roillebot et la bâtie Choulex», *Nos Anciens*, 1920, p. 57 sq.; *Dictionnaire hist. et biogr. suisse*, s. v. Bâtie Choulex; *Patrie suisse*, 1921, 28, p. 81. — Les ruines sont classées comme monument historique», *Genava*, I, 1923, p. 126; *Journal de Genève*, 25 février 1923.

⁶ BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), II, 1874, p. 56-7, 59 sq.

⁷ GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.* (2), 1848, II, p. 73; p. 46-7.

'taurateur de Genève », un monument à Rouelbeau¹, et à placer à la maison de la Rive, remplaçant l'arcade démolie du Bourg-de-Four, une inscription dont Ferrucci composa le texte en 1842, rappelant que là s'élevait le palais du roi².

SPON, II, p. 344, n° LI; MALLET, comm. Soc. d'hist., 1845, *Mémorial*, p. 63; *Mém. Soc. d'hist.*, IV, p. 305 sq., « L'inscription de Gondebaud à Genève », V, 1847, p. 93; MAYOR, *Bulletin Soc. d'hist.*, I, 1892-7, p. 152; P. MARTIN, *ibid.*, III, 1911, p. 208; BLAVIGNAC, *Hist. de l'arch. sacrée*, pl. II, 5, pl. XLI, 1; ID., *Etudes sur Genève* (2), II, p. 37, 48, 92; RAHN, *Geschichte der bildenden Kunst in der Schweiz*, p. 60; *Indicateur d'antiquités suisses*, 17, 1884, p. 49; BORDIER et CHARTON, *Hist. de France d'après les monuments*, 1859, I, p. 115; *Régeste genevois*, 1866, p. 17, n° 47; GAUTIER, *Hist. de Genève*, I (1896), p. 60; GUYER, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, p. 33, note 2; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 346; ID., *La Genève des Genevois*, 1914, p. 158; ID., *Guide*, p. 53; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 101, note 1; FAZY, *Catalogue*, p. 26, n° 31; DUNANT, *Catalogue*, p. 151, n° LXXXIX; BINDING, *Geschichte des burgund-romanischen Königreichs*, 1868, p. 157; CIL, XII, n° 2643; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1893, p. 16-7, n° 11, pl. II, p. 64, note 4; *Mém. Soc. Hist.*, XVI, 1867, p. 39 et note 2; VULLIÉTY, *La Suisse à travers les âges*, p. 81; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, p. 53; ID., *Recherches*, p. 46; SENEBIER, *Essai sur Genève*, 1788, p. 3; DE LA CORBIÈRE, *Antiquités de Genève*, p. 80, 95.

Inscriptions funéraires.

222. — 159. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1869. Dalle de calcaire blanc.

Elle était employée comme marche d'escalier dans une des églises primitives. La partie qui n'était pas protégée par la marche supérieure, à droite de l'inscription, a été usée par les pas. En haut, un trou carré a sans doute servi à soutenir la balustrade qui bordait l'escalier. Inscription funéraire d'Adelfina, qui mourut à l'âge de 33 ans, le 4^{me} jour des calendes d'avril, dans la XII^e (?) indiction après le consulat de Cethegus (?). Il semble qu'il faille restituer le nom du consul Flavius Cethegus (écrit aussi Cetheus, Cytheus, Citheus)³, de l'année 504, dont le postconsulat tombe en 505. S'il s'agit de 505, l'année correspondante de l'indiction serait la XIV^e et non la XII^e, chiffre que l'on peut peut-être corriger, la pierre étant endommagée en cet endroit. Une inscription de Lyon est datée aussi du consulat de Cethegus⁴.



N° 222. — Inscription funéraire d'Adelfina.

¹ BLAVIGNAC, *op. l.*, II, p. 94-5.

² GAUDY-LE FORT, *op. l.*, II, p. 46; GALIFFE, *op. l.*, suppl. p. 34, note 1; BLAVIGNAC, *op. l.*, II, p. 119-142, 57.

³ CIL, IX, n° 1376.

⁴ LE BLANT, *Nouveau Recueil*, n° 78.

La première mention de l'indiction sur les marbres de la Gaule remonté à 491. La formule initiale « hic requiescit in pace bonae memoriae » apparaît en Gaule dès 488; la formule « transiit » est usitée en Gaule de 466 à 695¹.

On retrouve le nom Adelfius sur les inscriptions du sud de la Gaule², et à Trèves celui d'Adelfia³.

CIL, XII, n° 2644; Gosse, *Indicateur d'ant. suisses*, 1873, p. 453, n° 4; LE BLANT, *Nouveau recueil*, 1892, p. 116, n° 95; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 17, n° 12, pl. II, p. 64, note 4 (Egli); BESSON, *Indicateur d'hist. suisse*, IX, 1902-5, p. 326; Id., *Recherches*, p. 85; Gosse, *Indicateur d'hist. suisse*, IX, 1902-5, p. 326; Gosse, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3, p. 48 sq., fig. 14; C. MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 13.

223. — 670 (moulage). — Provenance: Lugrin, près Evian, 1855; original au Musée de Lausanne. Inscription funéraire de Brovaccus ou Onavaccus, datée du consulat de Mavurtius (527 après J.-C.). « C'est sous ce consulat, dit-elle, que les Brandobriges furent émancipés par le roi Godomar. »

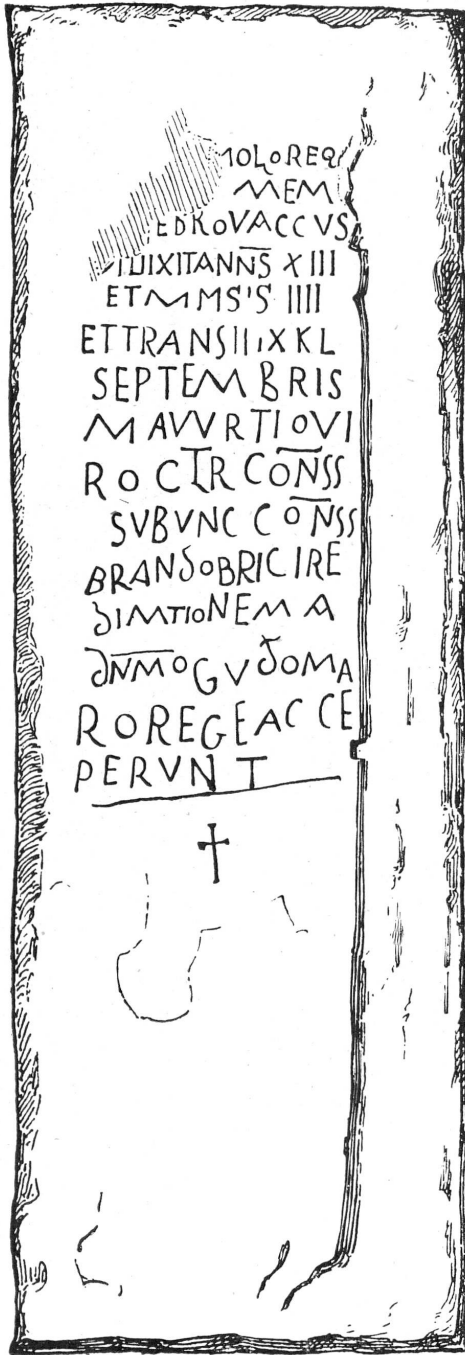
CIL, XII, 2584; DE GINGINS, *Indicateur d'ant. suisses*, 1855, p. 48 sq., pl. 5, n° 1; Id., *ibid.*, 1856, p. 37 sq.; ROTH, *ibid.*, 1856, p. 5 sq.; MORLOT, *ibid.*, 1857, p. 10; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, (2), I, p. 242; DUNANT, *Catalogue*, p. 140, n° LXXIX (référ.); LE BLANT, II, n° 683, p. 578; BINDING, *Geschichte des burg. röm. Konigr.*, I, p. 262, n° 908; LONGNON, *Géogr. de la Gaule au VIe siècle*, 1873, p. 82, n° 1; JAHN, *Gesch. der Burg.*, II, p. 189; MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*, 1910, p. 83-4, référ.; REVON, *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie*, p. 46, n° 87 (référ.).

Il semble que les Brandobriges, peuplade inconnue des bords du Léman, aient été emmenés en captivité par les Francs, lors-

¹ LE BLANT, *Manuel d'épigraphie chrétienne*, p. 23-4.

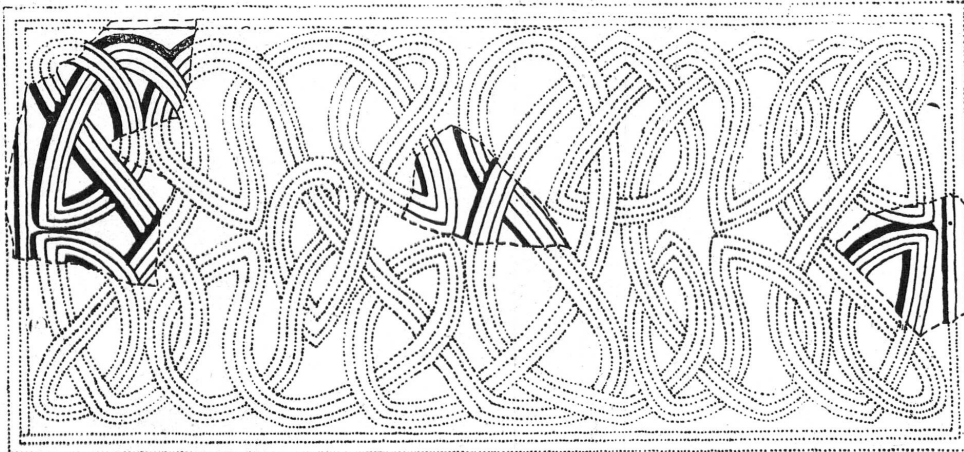
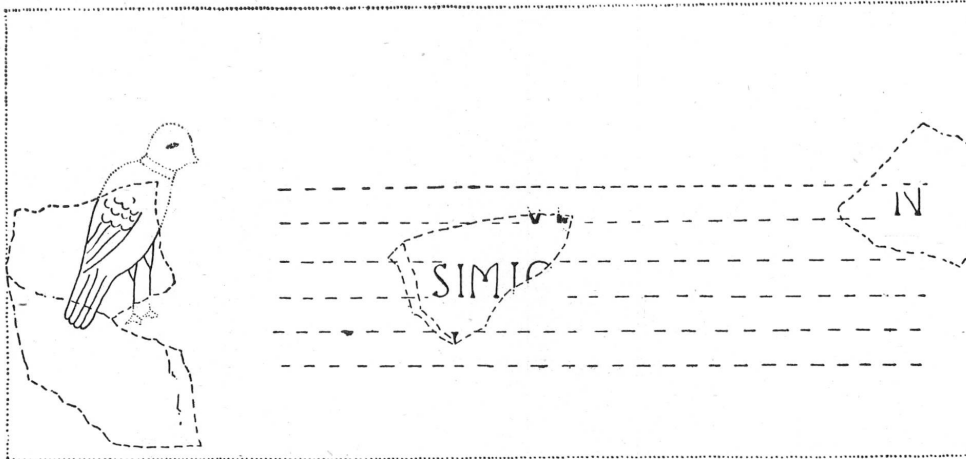
² *Ibid.*, n° 15, 591.

³ *Ibid.*, n° 343.



N° 223. — Inscription funéraire de Brovaccus.

qu'ils poursuivirent Sigismond (fils et successeur de Gondebaud, de 516 à 524) jusqu'à Agaune en 523, et qu'ils aient été rachetés en 527 par Godomar (frère de Sigismond, qui lui succède comme roi des Burgondes, jusqu'en 534). L'inscription prouve que c'est bien Godomar qui est le souverain régnant sur la cité de Genève et qu'à cette époque celle-ci faisait toujours partie du royaume burgonde.



N^{os} 224-5. — Inscription chrétienne, sculptée d'entrelacs au revers. Reconstitution.

224. — 203 A. B. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1869. Deux fragments d'une inscription chrétienne, en marbre blanc. VI^e siècle.

203 A. ...SIMIO...

203 B. N...

CIL, XII, n^o 2648; Gosse, *Indicateur d'ant. suisses*, 1873, p. 454, n^o 5; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 20, n^o 18, référ.; LE BLANT, *Nouveau recueil*, 1892, n^o 99, p. 119; Gosse, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3, p. 54, fig. 20.

225. — 204. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1869. Fragment trouvé en même temps que les précédents, et appartenant à la même inscription; colombe gravée. VI^e siècle.

GOSSE, *Saint-Pierre ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3, p. 54, fig. 21 (colombe), p. 55, fig. 22 (entrelacs); GUYER, *op. l.*, p. 41; RAHN, *op. l.*, p. 783; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 15; *Nos Anciens*, 1915, p. 84, n^o 204; et mêmes références que précédemment.

Les n^{os} 203 A, B et 204 font partie de la même inscription. A une époque ultérieure, on a donné à cette plaque une autre destination, et on a sculpté sur l'autre face des entrelacs en relief (n^o **260**). En contrôlant les motifs des deux faces les uns par les autres, on peut déterminer à peu près la place primitive des fragments dans l'ensemble, selon la reconstitution ci-jointe.

226. — 203 C. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1869. Ce fragment en marbre blanc provient aussi d'une inscription chrétienne dont il subsiste les lettres IN; on a sculpté sur l'autre face des entrelacs semblables aux précédents. Toutefois, il ne peut avoir appartenu à l'ensemble que l'on vient de décrire, car on ne peut lui trouver de place dans la reconstitution.

Mêmes références que plus haut.

Rahn date ces entrelacs du XI^e siècle. Gosse les fait remonter avec raison à une époque plus ancienne et cite des motifs analogues des V^e-IX^e siècles¹.

En effet, ces entrelacs sont fréquents sur des documents des VI^e-VII^e siècles; on les comparera entre autres exemples à ceux qui décorent une chasse de Saint-Bonnet-Avalouze, des VI^e-VII^e siècles². Si cette date doit être assignée aux nôtres, il faudrait croire qu'ils ont appartenu à l'église de Sigismond, et qu'ils ont été sculptés peu après l'inscription, le emploi de celle-ci ayant eu lieu immédiatement. Toutefois, ce principe d'ornementation persiste à l'époque carolingienne³, et il semble qu'il faille admettre un certain laps de temps entre l'inscription du VI^e et son emploi architectural.

Voir plus loin d'autres entrelacs, n^{os} **245**, **260-266**.

227. — 32 B. — Provenance: Genève, dans un pan de mur de l'enceinte près du Collège, 1862. Fragment d'inscription chrétienne:

(.. bone memori) E VRSOLVS Q(ui)
(vixit) ANNVS.....

V-VI^e siècles.

¹ GOSSE, *op. l.*, p. 55, fig. 22; cf. les références des n^{os} **224**, **225**.

² MICHEL, *Hist. de l'art*, I, 1, p. 422, fig. 203. Aussi sur des lampes chrétiennes, VENTURI, *Storia dell'arte italiana*, I, p. 469, fig. 422.

³ ENLART, *Manuel d'arch. française*, I, p. 422, fig. 203; MICHEL, *op. l.*, I, 1, p. 413, fig. 71.

Inscription funéraire d'un Ursolus; ce nom se rencontre plusieurs fois, entre autres sur une inscription chrétienne de Trèves¹.

FAZY, *Catalogue*, p. 28, n° 32, 1; ID., La découverte durant les travaux d'agrandissement du Collège, d'une partie de l'enceinte de Marcossey, et de deux fragments d'une inscription du VI^e siècle, com. Soc. d'hist., 1862; *Mémorial*, p. 131; CIL, XII, n° 2645; DUNANT, *Catalogue*, p. 152, n° XC (n'avait pas retrouvé ce fragment et le suivant au Musée, où ils sont exposés actuellement); *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 19, n° 15, pl. I (référ.); *Nos anciens*, 1915, p. 82, note 127, référ.; LE BLANT, *Nouveau Recueil*, n° 96; suppl. p. 117.

228. — 32 A. — Provenance: Genève, dans un pan de mur de l'enceinte, près du Collège, 1862. Fragment d'inscription chrétienne, que Fazy croyait avoir appartenu au même ensemble que le précédent, à tort selon Gosse et Hirschfeld:

..... GOI..
...DEI ANIMAM ..
...RE IVNGE(re) ..

CIL, XII, n° 2647; FAZY, *Catalogue*, p. 28, n° 32, 2; DUNANT, p. 152, n° XC; LE BLANT, *Nouveau recueil*, p. 168, n° 98; *Nos Anciens*, 1915, p. 82, n° 127; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 20, n° 17, pl. I (référ.).

229. — 186. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1870. Fragment d'inscription chrétienne en pierre blanche.

(Hic) REQV (iescit).....
..... ENES

Sans doute un nom propre à terminaison grecque, Philogenes? Le n° 186 est donné par erreur dans le Catalogue de Dunant à l'inscription romaine des Suleviae (en réalité n° 187; cf. n° 11).

230. — 311. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, chapelle des Macchabées, dans le massif placé devant l'autel au milieu de la chapelle, 1879. Fragment d'inscription chrétienne.

HIC REQ (uies)
CIT IN PAC (e bo)
NE MEM (orie)

V-VI^e siècles.

Mitt. Ant. Gesell. Zurich, XXIV, 1895, p. 18-9, n° 14, pl. I; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 15; ID., *Recherches*, p. XI.

231. — Provenance: Genève, emplacement de l'église Saint-Victor. Inscription chrétienne des V-VI^e siècles, perdue. « Au mois de mars 1691, dit Flournois, on trouva l'inscription suivante au fossé du demi bastion gauché de l'ouvrage couronné,

¹ LE BLANT, n° 291.

qui est l'endroit où était l'église de Saint-Victor; on l'a mise dans la muraille de la traverse de la place d'armes voisine; elle est en lettres romaines.» V-VI^e siècles.

HIC REQVIESCIT
IN PACE BONE ME
MORIE AELLOL(DV)S
PRAEPOSITUS TE PRES
BITER QVI OBIIT
XVII.. L. OCTIMBRIS
DNE REQVIESCAT
IN PACE AMEN.

Spon lit à la 3^{me} ligne, AEGIOLDVS; à la 4^{me} ligne PREPOSITVS au lieu de PRAEPOSITUS; ET au lieu de la ligature des deux lettres; à la 6^{me} ligne, X..; à la 7^{me} ligne, QVI, au lieu de DNE. Noter, dans le nom Aelloldus, le V inscrit dans le D.

SPON, éd. 1730, II, p. 379, IX; FLOURNOIS, *Inscriptions modernes de Genève*, ms. Soc. hist., p. 37; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 18, n 13; p. 64, note 4 (d'après Flournois); BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 16; Id., *Recherches*, p. XII; LE BLANT, II, p. 2.

232. — Provenance : Genève, 1690. « Au mois de mars 1690, dit Flournois, comme on travaillait en la gorge du ravelin de la Noue, on trouva une tombe de pierre sur laquelle était cette inscription en lettres romaines. On l'a mise dans la muraille de la batterie du flanc gauche du boulevard du Pin, sous une armoire »:

HIC REQVIESCIT
IN PACE BONE ME
MORIE L. E. QVI
VIXIT ANNVS XIII
M. M. M. M. M.

Maria Mater Misericordiae Miserere Mei.

Mommsen et Hirschfeld estiment cette inscription moderne ou fausse, à cause des cinq M qui la terminent et dont la transcription n'est conforme à aucune donnée de l'épigraphie ancienne. Toutefois, à part ce détail, l'inscription n'a rien que de très régulier, et l'on peut supposer (Le Blant et de Rossi) une erreur de l'ancien copiste, plutôt que de taxer de fausse cette inscription aujourd'hui perdue.

CIL, XII, n° 198*; FLOURNOIS, *Inscriptions modernes de Genève*, Ms. Soc. Hist., p. 36; BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée*, p. 11; MOMMSEN, *Inscriptiones Conf. helv.*, n° 355, p. XIX; p. 20*; LE BLANT, *op. l.*, II, p. 2; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 208; DE ROSSI, Des premiers monuments chrétiens de Genève, *Mém. Soc. Hist.*, 4^o, 1870, p. 5; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 18-9, p. 64, note 4; BESSON, *Recherches*, p. XI.

233. — 10832. — Provenance: Cartigny, canton de Genève. Tombe en dalles, avec squelettes (elle renfermait un crâne, mais au moins deux sépultures), de la nécropole romaine de Cartigny, fouillée en 1923. V-VI^e siècles.

Genava, II, 1924, p. 52, 92-3, Cimetière à Cartigny.

234. — 181. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, dans l'abside de la basilique du VI^e siècle. Sarcophage de forme trapézoïdale, sans décor, avec couvercle formé d'une dalle brisée en deux morceaux. VI^e siècle.

Cf. les références du numéro suivant.

235. — 180.
— Provenance: Genève, Saint-Pierre, dans le chœur, 1869. Sarcophage de forme trapézoïdale avec couvercle en



N^o 235. — Sarcophage du VI^e siècle.

dalle. L'auge et le couvercle sont brisés en deux morceaux. Lors de l'ouverture, il contenait un corps revêtu d'habits violets, qui tomba bientôt en poussière au contact de l'air, mais dont un dessin a gardé le souvenir; quelques fragments de vêtements sont conservés dans les collections du Vieux-Genève¹. Gosse, qui a décrit minutieusement les vêtements du mort, croit qu'il s'agit d'un ecclésiastique, peut-être Cariatto, évêque en 584-5. Blavignac pense à Maxime, évêque de Genève en 513, 517, dont la date de la mort est inconnue. Mgr Besson incline en faveur de ce dernier personnage; il fait toutefois observer, et M. C. Martin adopte cette manière de voir, que les vêtements sont très courts et conviendraient mieux à quelque laïque influent².

Sur le côté droit du sarcophage sont tracés plusieurs disques crucifères, l'antique rouelle talismanique des âges du bronze et du fer, qui s'est maintenue à l'époque chrétienne, où elle est devenue le « signum Christi », fréquent sur les sarcophages de la Gaule.

Un trou percé dans le fond de la cuve a servi à évacuer les liquides de la décomposition³, ou a eu un rôle rituel, que l'on a exposé ailleurs en étudiant ce monument.

GOSSE, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3, p. 35 sq., pl. I, II, IV, C 10; p. 61; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, p. 259; *Mém. Soc. Hist.*, XXIII, 1888-94, p. 298, note 1; GUYER, *Die christlichen Denkmäler der Schweiz*, p. 56; BESSON, *Indicateur d'ant. suisses*, 1904, p. 298; *Id.*, *Recherches sur les origines*, p. 133; C. MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 14-5; *Nos anciens et leurs œuvres*, 1915, p. 83, n^o 180, référ.; *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1894, p. 91; MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, 1892-7, I, p. 111.

¹ Salle du Vieux-Genève.

² BESSON, *Recherches*, p. 134.

³ *Rev. arch.*, 1922, I, p. 349.

Sur les vêtements: GOSSE, *Vêtements sacerdotaux de provenance orientale trouvés à Saint-Pierre en 1869 dans un tombeau du VI^e siècle*, comm. Soc. Hist., 1892; cf. *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 235; ID., *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3, 1893, p. 35-45; pl.

Sur le rôle du trou: DEONNA, *Les croyances*, p. 498 sq.; ID., « Encore les fenestellae », *Rev. arch.*, 1917, I, p. 245; COROT, *ibid.*, 1922, I, p. 349 (contre cette hypothèse).

Sur les sarcophages percés, en plus des références précédentes: MAÎTRE, « Remarques sur les tombeaux percés d'une fenêtre, à propos des fouilles d'Alésia », *Rev. arch.*, 1916, II, p. 265 sq.; ESPÉRANDIEU, « A propos des tombeaux percés d'une fenêtre », *ibid.*, 1916, II, p. 458; COROT,

« Sainte Reine et les fouilles d'Alise », *ibid.*, 1922, I, p. 346 sq.; HÉBERT, *Rev. des études anciennes*, 1916, p. 125-6; CHAUVET, *Bull. Soc. Antiquaires de l'Ouest*, IV, 1917, p. 177, « Les tombeaux percés d'une fenêtre »; ID., « Encore les tombeaux percés d'une fenêtre », *ibid.*, 1918, p. 415-7; TOUTAIN, *Pro Alésia*, 1917, p. 122-3; 1918, p. 124; ID., *Bull. arch. Comité travaux hist.*, 1914.

Pour les divers détails de cet intéressant monument, vêtements, rouelles, trou, on consultera mon étude, « Le sarcophage troué de la cathédrale Saint-Pierre, à Genève », *Les croyances*, p. 487 sq.

236. — 552. — Provenance inconnue. Sarcophage de même forme trapézoïdale que les précédents, sans couvercle. Les dimensions sont trop restreintes pour un adulte: sans doute tombe d'enfant.

Fragments architecturaux divers.

237. — 357. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1893, près de la face méridionale de la nef. Haut.: 0,47. Ce petit bloc de marbre offre l'aspect d'un cylindre surmonté d'un cône. La partie cylindrique présente par devant



N° 237. — Couronnement de chancel.

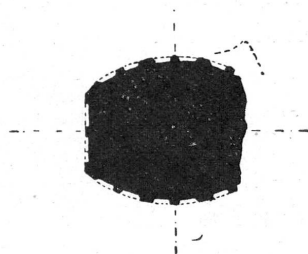
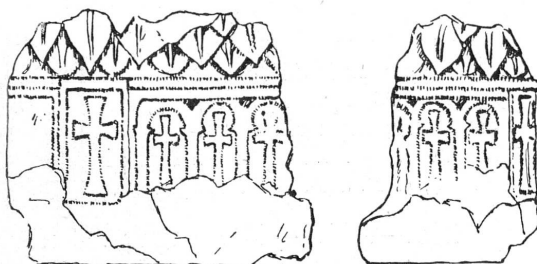
un pan coupé orné d'une croix pattée en relief; sur les champs incurvés, à droite et à gauche, ce sont des croix de même forme, dans des arcatures, en nombre inégal, trois d'un côté, deux de l'autre. A l'opposite du pan coupé, la pierre est aplanie, simplement dégrossie, avec saillie à la partie inférieure, et creusée d'un trou horizontal; cette absence d'ornementation et ce trou indiquent que le monument devait être appuyé et fixé contre une paroi. Le cône du sommet est orné d'imbrications. V-VI^e siècles.

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 362; GUYER, *op. l.*, p. 40, fig. 7; *Nos Anciens*, 1915, p. 85, n° 337, fig. 21.

M. le professeur Kirsch, de l'Université de Fribourg, a bien voulu nous communiquer au sujet de ce petit monument les renseignements suivants :

« Je crois, comme vous, que la sculpture appartient à la première époque burgonde. Il y a plusieurs éléments qui rappellent encore l'influence de l'art chrétien romain, et il n'y a encore aucun élément de l'art longobard du VIII^e siècle et des siècles suivants.

« L'indication que le petit monument aurait été un support d'autel ou un bénitier¹ me semble complètement erronée. La façon dont la partie supérieure est traitée paraît indiquer d'une façon certaine que c'est un couronnement et que l'objet n'était pas destiné à supporter quelque chose. Vous savez très bien que, dans la sculpture décorative romaine, on aimait à orner les couronnements de motifs de feuillage. Puisque l'un des côtés était destiné à être encastré ou adossé à un mur, je pense que le monument était un petit pilier de forme carrée qui servait à soutenir des chancels, formés de plaques de pierre, et que la partie supérieure ornée de croix et couronnée par le cône avec feuillage formait une décoration, un



N° 237. — Couronnement de chancel. Développement et coupe.

couronnement qui dépassait la hauteur des chancels. Il y aura eu deux petits pilastres placés à droite et à gauche de l'entrée du chœur d'une église. A Rome, dans une salle du nouveau Musée de Saint-Pierre et dans le cloître de l'église des Quatre Couronnés, il y a des pilastres de ce genre, provenant de chancels et appartenant à l'époque du V^e au VII^e siècle. L'un ou l'autre de ces pilastres a un couronnement différent, il est vrai, pour la forme et la décoration, mais remplissant le même but. Si cette destination était exacte, vous auriez probablement un reste de l'installation intérieure de la première église un peu plus grande bâtie à la place où s'élève Saint-Pierre à Genève. »

M. le Prof. Kirsch rappelle avec raison l'ornementation romaine, à propos des imbrications qui ornent le dessus du petit monument. Elles sont en effet fréquentes dans l'art gallo-romain. Mais, de plus, la forme entière de ce petit monument, le couronnement avec imbrications qui sont des tuiles et non des feuilles, conique ou

¹ Opinion de M. J. Mayor.

pyramidant, les arcatures des pans, se rencontrent unis comme ici dans des cippes funéraires provinciaux de l'époque romaine, imitant des types architecturaux¹. De même que le calice en argent de Genève reproduit au IV^e siècle les motifs courants de l'art ornemental gallo-romain², de même ce petit monument continue des formes architecturales du même art, en les adaptant à une nouvelle destination.

238. — 96. — Provenance : Genève, Tranchées, 1853. Chapiteau de style corinthien en pierre du Jura. M. Blondel l'attribue à la première église Saint-Victor et suppose qu'il appartenait à l'une des colonnes soutenant une salle centrale. V-VI^e siècle.

Compte rendu du Conseil d'Etat pour 1866, p. 13; *Journal de Genève*, 9 juin 1853; *Nos Anciens*, 1915, p. 193, fig. 31; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, p. 103 sq., n° 96, fig.; BLAVIGNAC, D'un chapiteau corinthien du VII^e ou du VIII^e siècle, trouvé récemment sur les Tranchées, *comm. Soc. Hist.*, 1853; *Mémorial*, p. 92; *Mém. Soc. Hist.*, IX, 1855, p. 87; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 335.

239. — 61. — Provenance: Genève, contregarde du Bastion du Pin. Chapiteau, qui avait servi de matériel de remploi dans une tombe, découverte en 1858. M. Blondel reconnaît en lui un fragment de dais ou de ciborium datant des VI-VII^e siècles, placé dans l'église Saint-Victor³.

FAZY, *Catalogue*, p. 40, n° 61; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 102, n° 61, p. 101, fig.; *Mém. Soc. Hist.*, XI, 1859, p. 529, note 1; *Bull. Institut national genevois*, VIII, 1858, p. 162.

240. — 217 A et B. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, sans doute entre la chapelle des Macchabées et la Tour du Sud. Deux fragments de chapiteaux, montrant des volutes identiques à celles du n° 239, sans doute de la même époque et du même édifice.

241. — 421. — Provenance: Genève, Tranchées, emplacement de l'église russe actuelle, 1858. Fragment de chapiteau, montrant des moulurations identiques à celles de la base du chapiteau n° 239. Il provient sans doute, comme celui-ci, de l'ancienne église Saint-Victor et avait la même destination. VI-VII^e siècle.

BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 102, p. 101, fig., à droite.

242. — 112 et 206 A et B. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1850. Fragments de tuf, recouvert de mortier rouge, formant une ornementation en treillis. On peut les dater du VI^e siècle; ils appartenaient donc à la basilique de Sigismond. Nous n'avons pas retrouvé le n° 112. (Cf. motif analogue, n° 255).

Mém. Soc. Hist., VIII, 1852, pl. II, 1, p. 3; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 160, 260; GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 45-6, fig. 12; C. MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 15.

¹ DREXEL, « Die belgisch-germanischen Pfeilergrabmäler », *Röm. Mitt.*, XXXV, 1920, p. 53, fig. 4; 60, fig. 5; sur ce couronnement à imbrications, p. 47 sq.

² BRÉHIER, *Genava*, III, 1925, p. 124.

³ BLAVIGNAC reconnaissait déjà que quelques chapiteaux du Musée lapidaire peuvent provenir de Saint-Victor, *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 257.

243. — 249 A et B (salle du Vieux-Genève). — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Deux cadres renfermant des fragments de stuc en relief, avec tresse, grecque, décor végétal. M. Gosse les attribue à la prétendue construction de Gontran, qui serait plutôt celle de Sigismond¹. VI^e siècle.

GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 52-3, fig. 15-6; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, pl. XXIX, 2 (entrelacs 249 A, en haut)².

Plusieurs de ces motifs employés comme bandeaux typographiques, *Saint-Pierre*, 1, 1891, p. 19, fig. (249 A, en bas); p. 45, fig. (entrelacs).

244. — 544. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Bordure avec entrelacs en relief. VI^e siècle. Même motif parmi les fragments de stuc n^o 243³.

Nos Anciens, 1915, p. 84, n^o 231 (n^o inexact).

245. — 143. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de chapiteau avec ornementation végétale. VI-VII^e siècle ?

246. — 156. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de chapiteau de style corinthien.

GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 67, fig. 33; GUYER, *op. l.*, p. 38; *Nos Anciens*, 1915, p. 86, n^o 156.

247. — 165. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de chapiteau avec ornementation de cercles concentriques.

GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 67, fig. 34; *Nos Anciens*, 1915, p. 86.

248. — 374 A.-C. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, face méridionale de la nef, 1893. Trois fragments avec décor végétal.

249. — 114, 116 (2 morceaux), 117 (2 morceaux). — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1850. Plusieurs fragments d'une même frise ornementale. Un motif identique orne l'abaque d'un chapiteau de la crypte Saint-Laurent, à Grenoble, du VII^e siècle⁴.

Mém. Soc. Hist., VIII, 1852, pl. III, 5, p. 4; BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée*, atlas, pl. V, 5; GOSSE, *op. l.*, p. 53, fig. 17; *ibid.*, I, 1891, p. 15 (comme bandeau typographique, p. 87).

250. — 86. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1850. Fragment de chapiteau de pilastre, ornementé. VII^e siècle ?

GOSSE, p. 53, fig. 18; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, pl. III, 6; BLAVIGNAC, *Architecture sacrée*, pl. V, fig. 6.

251. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, travaux de la Tour N. Sorte de bassin peu profond en roche, de forme rectangulaire, qui était fortement engagé dans les fondations de la tour, du côté de la rue de l'Evêché; un angle seulement a pu en être

¹ BESSON, *Recherches sur les origines*, p. 81 sq.

² Cf. tresses, de Saint-Pierre, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, pl. 2, 5.

³ Cf. fragment de bijou avec entrelacs, fouilles de Wittislingen, MICHEL, *Hist. de l'Art*, I, 1, p. 422, fig. 204.

⁴ ENLART, *op. l.*, I, p. 132, fig. 37.

enlevé. Sans doute bénitier et fonts baptismaux d'une des basiliques primitives de Saint-Pierre. Déposé au Musée épigraphique; nous n'avons pu le retrouver (cf. n° 325).

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 120 et note 2.

252. — 84 (Ce numéro porté sur la pierre ne correspond pas à celui de l'inventaire.) — Provenance: Genève. Fragment d'architecture, avec décor de cercles.

Etranger.

252 bis. — 771 (moulage). — Provenance: Rome, catacombes de Saint-Calixte. Inscription encadrée dans l'église Saint-Germain, dans le mur de la troisième chapelle à droite de la nef:

NEMESIO IN PACE.

L'inscription rectangulaire est complète. On a placé au-dessous la légende suivante: « Pierre sépulcrale du tombeau de Saint Nemesius ».

L'inscription couvrait un loculus dans les catacombes de Saint-Calixte à Rome: la tombe fut découverte le 28 avril 1824 et les reliques transportées au Vatican. Le Pape Léon XII, dans une audience du 6 septembre 1824, les offrit au curé Vuarin de Genève, fougueux restaurateur du catholicisme à Genève, curé de la paroisse de St-Germain, en témoignage d'estime pour son église, et la remise fut faite le 10 septembre par Mgr. l'évêque de Porphyre. La translation solennelle des reliques de Saint Nemesius à Genève eut lieu le 1^{er} août 1825.

Les reliques reposaient à gauche de l'autel appelé alors du Sacré-Cœur, qui n'existe plus depuis les transformations faites à Saint-Germain.

Saint Nemesius, martyr, aurait été évêque d'Emèse en Syrie au IV^e siècle; il est vraisemblable que cette localisation géographique est inspirée par le nom lui-même de Nemesius, qui rappelle celui d'Emèse.

On connaît un saint Nemésius ou saint Nemésion d'Alexandrie, martyr en Egypte sous Dèce, du 18 décembre; et dans la Notitia des saints de Saint-Silvestre in Capite à Rome, parmi la liste des saints transportés dans cette église, on lit le nom de Saint Nemesius, diaconus¹.

Il est inutile de dire qu'aucun indice ne témoigne du martyr et de la sainteté de ce Nemesius; ce n'est qu'un exemple de plus de la facilité avec laquelle l'Eglise catholique multiplie les saints en recourant à la mine inépuisable des catacombes.

FLEURY et MARTIN, *Histoire de M. Vuarin et du rétablissement du catholicisme à Genève*, II, 1861, p. 356, 375, note 1; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 338.

253. — 699 (ancien C. 1161). — Provenance: Rome, temple de Vesta, 1819. Fragment d'inscription chrétienne, VI^e siècle.

...VII...

(me) RITO...

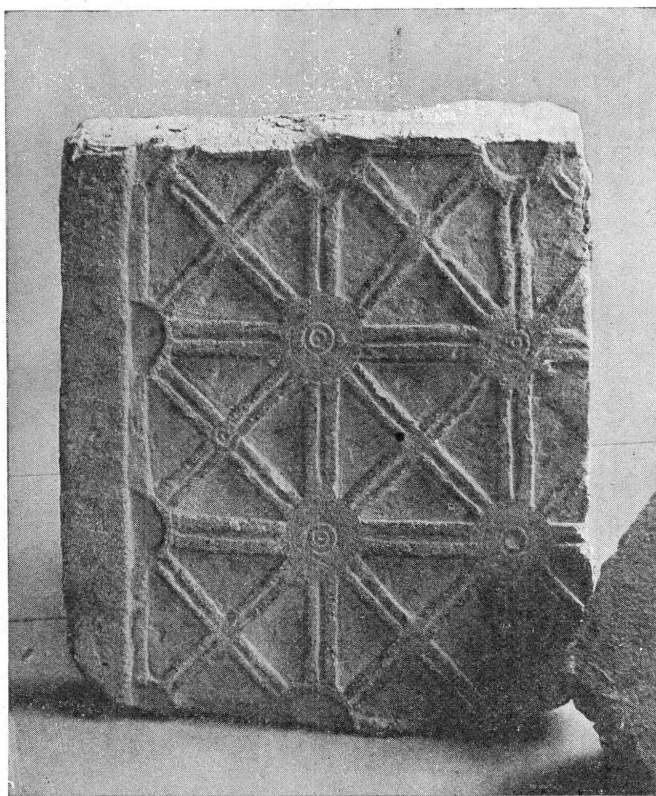
Genava, II, 1924, p. 55.

¹ MARUCCHI, *Eléments d'archéologie chrétienne*, I, 1900, p. 251.

254. — 314. — Provenance : Arles, Saint-Pierre de Mouleyrès. Sarcophage sans décor, de forme rectangulaire, avec couvercle en dalle plate. La dimension restreinte convient à un enfant. V-VI siècles.

Nos Anciens, 1915, p. 82. — Cf. fouille de Gosse en cet endroit, LE BLANT, *Nouveau Recueil des inscriptions chrétiennes*, p. 200, n° 195.

255. — 313. — Provenance : Arles, Saint-Pierre de Mouleyrès. Fragment de dalle, couverte de carrés contigus que traversent des diagonales et que limitent des cercles à leurs quatre angles. Ce système réticulé, en usage dans la céramique des IV-V^e siècles de la Gaule, existe aussi dans l'art chrétien primitif¹, souvent associé aux rosaces du n° **256** (312); il orne en particulier des plaques de *transenna*.² Il est employé à Genève dans l'ornementation de l'église primitive de Saint-Pierre (n° **242**). Notre fragment provient peut-être d'une *transenna*. V-VI^e siècles.



N° 255. — Fragment de *transenna* ?

Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, 1893, 3, p. 46, fig. 13; *Nos Anciens*, 1915, p. 81, fig. 19.

256. — 312. — Provenance : Arles, Saint-Pierre de Mouleyrès. Fragment de dalle décorée de rosaces inscrites dans des cercles, motif fréquent à cette époque³. Il n'est pas possible à cause de ses dimensions d'attribuer ce fragment, pas plus que le précédent, à un sarcophage, comme le fait l'inventaire; sans doute même destination que celle du n° **255**. V-VI^e siècles.

Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, 1893, 3, p. 36, fig. 6.

¹ Sur un sarcophage du Latran : VENTURI, *Storia dell'arte ital.*, I, p. 457, fig. 414.

² MARTIGNY, *Dict. d'arch. chrétienne*, s. v. *Transenna*, p. 638, fig.

³ Ex. LE BLANT, *Sarcophages chrétiens de la Gaule*, 1886, p. 139; BARRIÈRE-FLAVY, *L'art industriel des peuples barbares de la Gaule*, 1901, pl. 28, 29, etc.; MARTEAUX-LEROUX, *Boutae*, p. 7, fig. 1, fragment de sarcophage en plomb des environs d'Annecy, etc.

IX^e SIÈCLE.

257. — 33. — Provenance: Genève, fondations de l'église Saint-Victor, lors de sa démolition au XVI^e siècle (1534). Inscription funéraire de l'évêque Anseghisus. Encastrée ensuite dans la maison Trembley, au coin de la rue des Chanoines (rue Calvin actuelle), et en 1737 dans la muraille de la rampe de la Maison de Ville. Le texte est malheureusement incomplet.

L'évêque Anseghisus prit part en 877 au concile de Ravenne et signa « Anseghisus genevensis episcopus »; il semble avoir eu pour successeur Optandus vers 882¹. Le défunt s'adresse au lecteur et lui demande d'intercéder pour le salut de son âme, en invoquant, non pas ses propres mérites, mais sa piété comme titre à la grâce divine. Il se recommande à saint Victor, et c'est dans l'église de ce saint qu'il fut enseveli. L'épithaphe de l'archevêque Raban de Mayence, mort en 856, présente une formule analogue, où le défunt s'adresse aussi au lecteur: « . . Nunc rogo te ex tumulo, frater dilecte, juvando commendes Christo me ut precibus Domine iudicis aeterni me ut gratia salvet in aevum, non rerum aspiciens sed pietatis opus. . . »². La formule finale « sis memor ipse mei » en rappelle d'autres³; le L qui termine l'inscription mutilée semble être celui de « lector ». L'inscription précédemment signalée permet de restituer « quicumque legit co(mmendet) » à la fin de la 3^{me} ligne.

La paléographie de ce texte porte les caractères de la renaissance carolingienne⁴.

SPON, *Hist. de Genève*, I, p. 31, II, p. 346, n° LII; BESSON, *Mém. sur l'hist. ecclésiastique du diocèse de Genève*, 1759, p. 8; BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, p. 228; *Mém. Soc. d'hist.*, 1849, VII, p. 30, n° XXXVII; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, p. 70, note 1; FAZY, *Catal.*, p. 29, n° 33; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 270; MAYOR, *Bull. Soc. d'hist.*, I, 1892-1897, p. 152; BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée*, 1853, p. 192, atlas XLI, 3; id., *Etudes sur Genève* (2), I, p. 263; GAUTIER, *Hist. de Genève*, I (1896), p. 75; *Nos Anciens*, 1915, p. 114, n° 33; *Indicat. Ant. suisses*, I, 1899, p. 190; IX, 1902-1905, p. 319; DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, 1894, p. 224; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3, 1893, p. 25; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 20, 46-7, n° 42, pl. III (réf.); BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 265; BESSON, *Nos origines chrétiennes*, 1921, p. 55; L. BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 74, fig.; *Dict. hist. et biographique de la Suisse*, s. v. Anseghisus; SARASIN, *Le Citadin de Genève*, 1606, p. 29-30.

Cf. la traduction libre de Bonivard, éd. Dunant, I, p. 117, reproduite par Gautier, Blavignac, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, 263-265, et celle de M. FAZY, *Catalogue*, l. c.

Sur la première église de Saint-Victor où était enseveli Anseghisus, BLONDEL, *Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 74.

258. — 24. — Provenance: Genève, démolition de l'ancien bastion dit du Pin, 1862. Inscription funéraire fragmentée.

¹ Regeste genevois, nos 99, 102-105.

² KRAUS, *Die christlichen Inschriften im Rheinlande*, II, 220.

³ *Ibid.*, n° 224: « sic memor esse velis ».

⁴ On retrouve l'emploi simultané des C ronds et anguleux dans une inscription de Windisch, Egli, n° 47.

(Hic requi) ES CET (in pace)
(bo) NEMEMO(rie)
(Anse) GISVS
OSQ C
AG
(requies) CATANI(ma)

A la troisième ligne, ... gisus est vraisemblablement la fin du nom propre Ansegisus, dont on vient de voir la dalle funéraire.

Spon¹ a déjà rapproché de la dalle précédente un fragment que l'on voyait de son temps « proche du temple de Coligny, où se lit ... GISVS EPS, c'est-à-dire Ansegisus Episcopus ». Il est vraisemblable qu'il s'agit de notre inscription qui donne le même nom mutilé ... gisus. La présence des lettres EPS lues par Spon atteste que la pierre était alors plus complète. Elle aurait été transportée de Coligny à Genève pour être utilisée dans le bastion du Pin. On ne saurait supposer en effet l'existence d'une troisième dalle funéraire au nom du même évêque; il est déjà difficile d'expliquer l'existence de deux. La première était sans doute une inscription commémorative, placée dans l'église Saint-Victor près de la tombe; la seconde était la véritable pierre tumulaire.



N° 258. — Inscription funéraire d'Ansegisus.

FAZY, comm. Soc. Hist., sur des fragments d'inscriptions chrétiennes récemment découvertes dans le bastion du Pin, 1862; *Bull. Inst. nat. genevois*, XI, 1864 (1861-3), p., n° 180; CIL, XII, 2646; DUNANT, *Catalogue*, p. 149, n° LXXXIV; FAZY, Genève, *Mém. Institut national genevois*, 1868, XII, p. 54, n° XLVI; Id., *Catalogue*, p. 22, n° 24; *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, XXIV, 1895, p. 19, n° 16, pl. 1 (référ.); Régeste genevois, n° 99; BECKER, *Annalen d. Ver. f. Nassauische Altertumskunde*, IX, p. 138; KRAUS, *Jahrb. d. Ver. von Altertumsfreunde im Rheinlande*, XLI, p. 156; L. BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 75, note 2, p. 76, fig.; HAMMANN, comm. Soc. Hist., 1862; *Mémorial*, p. 130; LE BLANT, *Nouveau Recueil*, p. 118, n° 97 (référ.).

259. — 283. — Provenance: Genève, au bord de l'Arve, au-dessous de l'abattoir, dans les remblais provenant des terrains des fortifications sur les Tranchées, 1887. Chapiteau de pilastre; imitation barbare de style corinthien. Sans doute de la fin de l'époque carolingienne, vers le IX^e siècle.

BLONDEL, « Les faubourgs de Genève au XV^e siècle », *Mém. Soc. Hist.*, 4^o, 1919, p. 107, n° 283, p. 105, fig.

260. — 203 A, B, C, 204. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragments avec entrelacs en relief; au revers, inscription chrétienne du VI^e siècle. Epoque carolingienne. Cf. plus haut, nos 224, 225 et 226.

¹ *Op. l.*, II, p. 246; cf. FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 355.

261. — 87. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment avec entrelacs de même style et de même époque que les précédents.

262. — 205 A et B. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Deux fragments de marbre avec entrelacs analogues aux précédents. De légères différences dans la mouluration ne permettent pas de les rapporter au même ensemble que les nos 203 A et B, 204 (cf. nos 224 et 225).

263. — 89. — Provenance: Genève. Selon l'inventaire, auquel est joint un dessin, ce fragment aurait été trouvé dans les murs de la petite maison de la Rive (arcade du Bourg-de-Four); selon Gosse, il ferait partie de l'inscription du VI^e siècle, ultérieurement utilisée (n^o 224), provenant de Saint-Pierre. Reste d'ornementation avec entrelacs, analogue au n^o précédent. Nous n'avons pas retrouvé cette pièce au Musée.

GOSSE, *op. l.*, p. 55, fig. 23.

264. — 632. — Provenance: Genève. Fragment avec entrelacs analogue aux précédents.

265. — 687, 688 (moulages). — Provenance inconnue. Fragments avec entrelacs sculptés, de même style que les précédents.

266. — 155. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment avec entrelacs. Dunant le qualifie à tort de gallo-romain; il ne peut être antérieur à l'époque mérovingienne, ou carolingienne.

DUNANT, *Catalogue*, p. 190, n^o 44. Cet ornement employé typographiquement: *Saint-Pierre ancienne cathédrale de Genève*, I, 1891, p. 27, fig.

267. — 558 (ancien 163). — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de chapiteau de pilastre, à décor végétal. M. Gosse ne sait lui attribuer une date précise, mais songe au X^e siècle. Le style des ornements paraît être carolingien; on le comparera avec celui des sculptures de l'ancienne cathédrale de Mâcon¹.

GOSSE, *op. l.*, p. 73, fig. 39; GUYER, *op. l.*, p. 39; *Nos Anciens*, 1915, p. 86, n^o 163.

EPOQUE ROMANE.

Fragments provenant de la cathédrale Saint-Pierre, XIII^e siècle.

Selon d'anciens auteurs, la cathédrale Saint-Pierre aurait été reconstruite au X^e siècle; on montrait à la façade, prétend-on, la statue de Conrad le Salique; on reconnaissait dans un chapiteau les portraits de l'empereur Othon et de l'impératrice Adélaïde construisant l'église². Autant d'erreurs. MM. Besson et C. Martin³

¹ ENLART, *op. l.*, I, p. 158, fig. 45.

² MARTIN, Saint-Pierre, p. 18, 137; *Genava*, II, 1924, p. 333.

³ *Ibid.*, p. 16 sq., « La prétendue église du X^e siècle.

ont prouvé qu'il n'y a aucun indice de la reconstruction de Saint-Pierre aux X^e et XI^e siècles; la basilique de Sigismond (VI^e siècle) a subsisté jusqu'à la construction du XII^e siècle et la cathédrale ne présente dans son état actuel aucun vestige de constructions antérieures au milieu du XII^e siècle¹. « Il est même impossible, dit M. Martin, de discerner, dans les substructions mises à jour par les fouilles déjà citées, des vestiges d'édifices élevés entre l'église du VI^e et celle du XII^e siècles. Parmi les fragments sculptés conservés au Musée lapidaire de Saint-Pierre, ceux dont on pourrait fixer la date aux X^e et XI^e siècles sont trop peu nombreux pour permettre à eux seuls de reconstituer une église dont aucun autre document n'atteste l'existence »². Cependant, et M. Martin le reconnaît, un certain nombre de documents lapidaires provenant de Saint-Pierre sont antérieurs au XII^e siècle, et proviennent peut-être de remaniements partiels dans la construction, qu'il est impossible de préciser. Il est au reste difficile d'assigner une date précise à chacun des fragments retrouvés dans les fouilles³.

268. — 49, 50-51 et 51 bis. — Provenance: Genève. Quatre fragments sculptés, trouvés chacun en un point différent de la ville. L'un (n^o 49)⁴ vient de l'Evêché, découvert en 1840 lors de la démolition de cet édifice; le n^o 50 proviendrait de l'ancienne arcade du Bourg-de-Four, dit Fazy, ou des démolitions d'un mur de l'ancien port au bois, dit l'inventaire; le n^o 51 a été trouvé en 1850 dans les fouilles de Saint-Pierre (Fazy) ou, comme le précédent, au port au bois (inventaire). Tous proviennent cependant, ainsi que le prouve l'identité de l'ornementation et des proportions, du même ensemble, dont les éléments ont été dispersés et employés comme matériaux de construction.

Mém. Soc. Hist., I, p. 211; IV, p. 25; BLAVIGNAC, *Hist. de l'arch. sacrée*, pl. LXV, 1, 2; FAZY, *Catalogue*, p. 39, n^{os} 49-51; « Nos anciens », 1915, p. 84, n^{os} 49-51, fig. 20.

Certains voyaient en eux les restes d'un ancien arc de triomphe romain ou d'une porte monumentale. A première vue, cette opinion ne supporte pas l'examen, car les rinceaux de la bordure curviligne, qui s'échappent à droite et à gauche d'un masque humain formant motif central et clef de voûte, n'ont rien d'antique, et révèlent le style de l'époque romane.

Rigaud reconnaissait déjà en ces fragments les restes du portail de Saint-Pierre⁵, c'est-à-dire de celui qui existait avant la nouvelle façade élevée au milieu du XVIII^e

¹ *Ibid.*, p. 19; p. 115 sq. « Les phases de la construction ». Le commencement des travaux date de 1160 environ, p. 115, 120 (Viollet-le-Duc).

² *Ibid.*, p. 211, note 70.

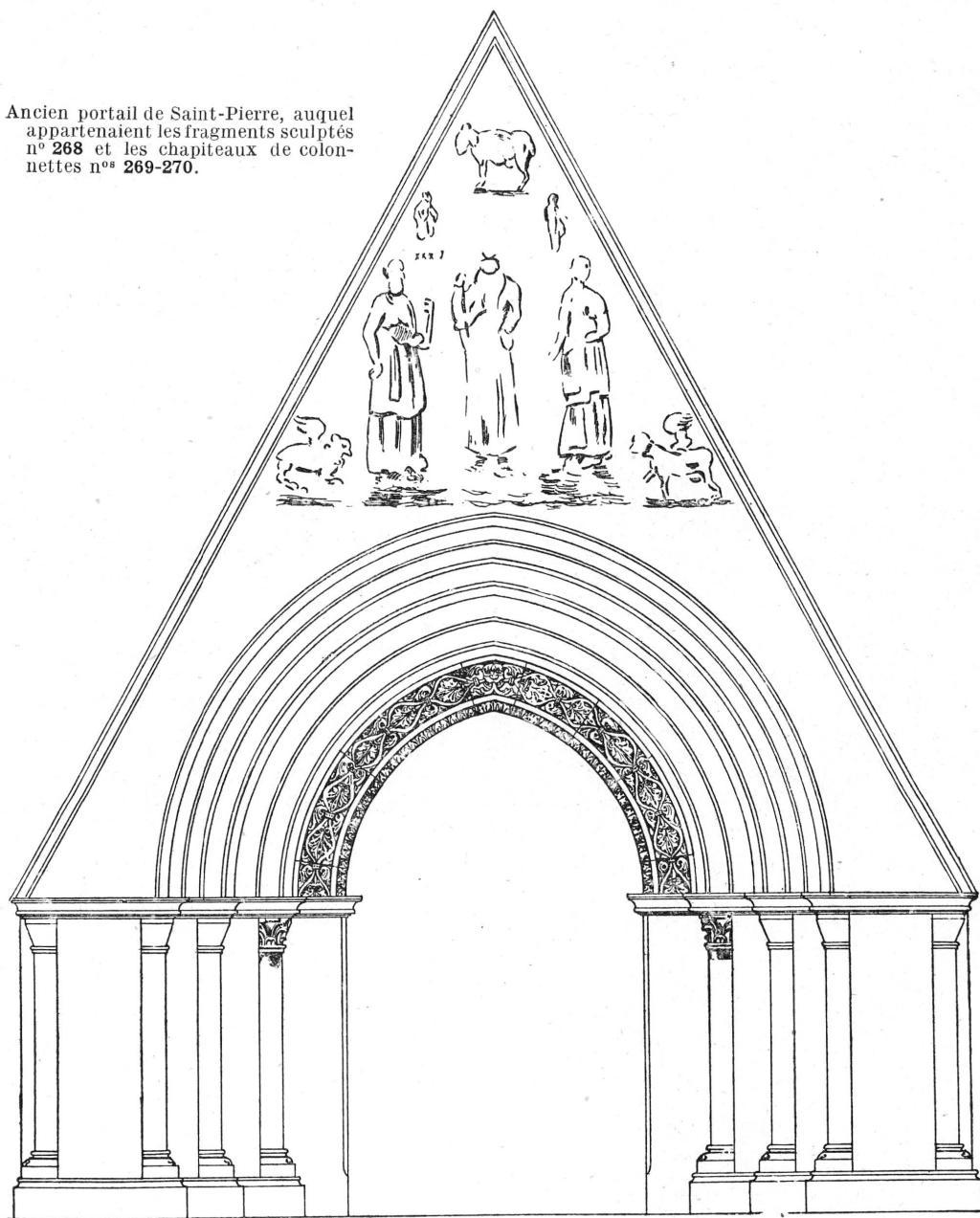
³ *Ibid.*, p. 15.

⁴ Ce n^o 49 était aussi porté par une frise sculptée du XII^e siècle, actuellement n^o 551.

⁵ *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève* (2), 1876, p. 26; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1885, p. 35 sq.

siècle en style antique. C'est l'opinion admise par Blavignac¹, puis par Mayor². L'ancienne façade démolie en 1752 paraît sur divers plans et estampes³, en parti-

Ancien portail de Saint-Pierre, auquel appartenaient les fragments sculptés n^o 268 et les chapiteaux de colonnettes n^{os} 269-270.



J.A. MCHOD. del.

¹ *Hist. de l'arch. sacrée*, p. 280 et 351.

² *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 358.

³ MARTIN, *op. l.* p. 96 et note 273; p. 98, fig. 42; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 200, fig.; *Bull. Soc. Hist.*, III, pl. X, 2; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 279, fig., p. 277, etc.

culier sur quelques-uns des projets présentés pour la reconstruction¹, qui sont conservés aux archives du Vieux-Genève². Sur ces documents, on distingue³ « le grand portail qui constituait le motif principal de cet ensemble et présentait des dispositions assez originales. L'arc en tiers-point de la porte, encadré de trois voussures, reposait sur des colonnettes placées dans l'angle des ressauts des jambages. Cette puissante archivoltte était elle-même inscrite dans un gable très aigu, dont la base reposait sur l'imposte qui reliait les chapiteaux. L'espace compris entre le sommet de l'archivoltte et la pointe du gable était orné de statues, dont l'identification a beaucoup occupé les savants du XVIII^e siècle⁴ ». Cette disposition est visible sur les projets nos 11, 49, 53, 57 (plan); les nos 49 et 53, plus détaillés, indiquent heureusement la décoration sculptée de la voussure intérieure, que l'on identifie sans peine avec nos fragments. La reconstitution ci-jointe, exécutée d'après le projet 53⁵, montre leurs places respectives.

Il n'est pas possible de dater du X^e siècle cette ornementation, comme on l'a pensé. Elle ne forme pas un arc en plein cintre, mais un arc en tiers-point d'emploi ultérieur, comme le montre le claveau avec le mascarón humain. D'autre part, les parties les plus anciennes de la cathédrale romane ne sont pas antérieures à 1160, et il semble que ce soit dans cette première période constructive que l'on ait élevé la partie basse de l'ancienne façade avec son portail⁶. Le motif, banal à cette époque, du masque humain de la bouche duquel sortent des rinceaux, se rencontre sur des chapiteaux romans de Saint-Pierre⁷. La porte du cloître de Saint-Pierre présentait une ornementation analogue, mais en molasse et non en roche⁸.

269. — 82. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Chapiteau à volutes et feuillage, que l'inventaire qualifie de gothique.

GOSSE, *op. l.*, p. 73, fig. 38; GUYER, *op. l.*, p. 39, 1; Nos anciens, 1915, p. 86.

270. — 360. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Chapiteau semblable au précédent. L'inventaire le qualifie de roman. M. Gosse l'attribue aux modifications apportées à Saint-Pierre au X^e siècle.

¹ MARTIN, p. 32 sq., La reconstruction de la façade.

² Plans de Saint-Pierre, Vieux-Genève, I, rayon 24.

³ MARTIN, *op. l.*, p. 96 sq., L'ancienne façade; *Id.*, Le projet de reconstruction de la façade de Saint-Pierre au XVIII^e s., *Bull. Soc. Hist.*, III, p. 143.

⁴ L'opinion la plus vraisemblable place au centre Christ, à sa droite St-Pierre, à sa gauche St-Paul; sur cette discussion, BAULACRE, *Oeuvres*, I, p. 273; SENEBIER, *Essai sur Genève*, 1788-9, p. 33; *St-Pierre, ancienne cathédrale*, I, p. 47-8; RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts* (2), 1876, p. 24-5.

⁵ Le projet 53 est reproduit par M. C. MARTIN, p. 99, fig. 43.

⁶ MARTIN, *op. l.*, p. 116, 120.

⁷ *Ibid.*, p. 116.

⁸ MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, p. 358; MARTIN, pl. XXII, 4.

En réalité, ces deux chapiteaux appartenaient, comme la frise précédente, au portail roman de Saint-Pierre, et ne sont pas antérieurs à la seconde moitié du XII^e siècle. Leurs proportions concordent avec celles de la frise; les dessins du XVIII^e siècle en donnent la place, et nous les faisons figurer dans la reconstitution de ce portail, au sommet des colonnettes, à droite et à gauche de l'entrée.

271. — 262. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Médaillon circulaire avec masque humain, qui était jadis encastré dans la façade orientale d'une chapelle du transept sud, au-dessus d'une fenêtre. Lors de la restauration de 1886, l'original a été enlevé, déposé au Musée lapidaire, et remplacé par une copie¹. Ce masque a intrigué de bonne heure les érudits; ils reconnaissaient en lui l'image d'Apollon, du Soleil, le croyaient romain, ou du moins conservant le souvenir de l'ancien temple d'Apollon. On sait aujourd'hui que la muraille où se trouve le médaillon fait partie de l'église du XII^e siècle, qu'il a été sculpté dans un chapiteau roman des XI-XII^e siècles, dont les restes sont visibles au revers, qu'il date donc du XII^e siècle au plus tôt. Les érudits modernes ont fait observer que dans ces conditions il est difficile de reconnaître en lui la copie, faite à cette époque tardive, d'un monument romain, et qu'aucun détail caractéristique ne le désigne comme l'image d'Apollon ou du Soleil. Cependant le scepticisme a été peut-être poussé trop loin; peut-être que ce masque conserve dans la Genève du moyen âge le souvenir atténué du soleil antique². On remarque une disposition identique dans une chapelle de Schennis, où un portail roman du XII^e siècle est surmonté d'un médaillon analogue³.

Le médaillon à son emplacement primitif: Fatio, *Genève à travers les siècles*, 1900, p. 33, fig.; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève* I, 1891, p. 21, fig.; 1892, 2, p. 18, fig.; C. MARTIN, *Indicateur d'ant. suisses*, 1908, p. 229, fig. 107; *Id.*, *Saint-Pierre*, p. 10, fig. 1.

Moulage pris immédiatement après l'enlèvement de l'original, dans les collections épigraphiques (dépôts): REBER, *Bull. Institut national genevois*, XLII, 1917, p. 138, fig. 2; *Nos anciens*, 1915, p. 80, fig. 17; *Compte rendu du Musée pour 1914*, p. 10.

Sur ce médaillon: MORUS, *De duobus Genevae miraculis, sole et scuto*, 1652; CALANDRINI, *Journal de Genève*, 21 novembre 1789, p. 190; Nouvelles lettres tirées du cabinet de Ch. Spon, 1718, III; BAULACRE, *Oeuvres*, I, p. 252 sq.; FAZY, Genève, p. 11; *Mém. Soc. Hist.*, VI, p. 175 (Blavignac); RIGAUD, Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève, *ibid.*, IV, p. 27; BLAVIGNAC, *ibid.*, p. 104; *Armorial*, p. 6, 7, pl. II, 1; *Saint Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1, 1891, p. 21; 2, 1892, p. 18, 52, 117-8; 3, 1893, p. 68-9; REBER, *Le culte du soleil à Genève au moyen âge*, 1904, p. 11; *Id.*, « Pourquoi voit-on le soleil dans les armoiries genevoises », 1903, p. 5, 11, 16; *Id.*, « Remarques sur l'ancien culte du soleil », *Bull. Inst. national genevois*, XLII, 1917, p. 135 sq., fig. 1-3; C. MARTIN, « La question du temple d'Apollon à Genève », *Indicateur d'ant.*

¹ MOREL, *Mém. Soc. Hist.*, XX, 1879-1888, p. 539, note 2; *Indic. Antiquités suisses*, 1886, p. 250.

² Sur ce point, mon mémoire, « Le soleil dans les armoiries de Genève », *Rev. hist. rel.*, LXXII, 1915, p. 193 sq.; II, « Le soleil et le relief de la cathédrale Saint-Pierre ».

³ *Indicat. d'ant. suisses*, 1861, pl. IV, p. 70-1; FRAEFEL et GAUDY, « Baugeschichte der Stiftskirche in Schennis und ihrer Kapellen », Gossau, 1913; STÜCKELBERG, « Das Karolingische Kapitell in Schennis », *Schweizer. Zeitsch. f. Kirchengeschichte*, 7, 1913, p. 235.

suisses, 1908, p. 228 sq., fig. 106-7; *Id.*, « Saint-Pierre », p. 9 sq.; MOREL, « Genève et la colonie de Vienne », p. 183; ARCHINARD, « Les édifices religieux de la vieille Genève, 1864, p. 209; MASSÉ, *Armoiries et sceaux de la République et Canton de Genève, Mitt. Antiquar. Gesell.*, Zurich, 1858, p. 61, pl. I. 1; « Nos anciens et leurs œuvres », 1915, p. 79-80, fig; DEONNA, « Le soleil dans les armoiries de Genève, » *Rev. hist. rel.*, 1915, LXXII, p. 8, 9; II, Le soleil et le relief de la cathédrale Saint-Pierre; DOUMERGUE, « La Genève calviniste », p. 264, fig. et note 2; *Bull. Soc. Hist.*, 1892-7, I, p. III.

L'ornementation du chapiteau, au revers: Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, 1893, 3, p. 68-9, fig. 35; GUYER, « Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz, » p. 38.

272. — 554. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1892. Tour du N. Chapiteau. Sur l'une des faces on voit un quadrupède monstrueux, dont la tête se retourne sur la croupe; sur les côtés, des personnages humains le tiennent par les pattes, tandis que plus loin apparaît un cavalier casqué, portant bouclier. Ce serait le combat de l'archange Gabriel contre le dragon.

Le monstre à pose rétrospective est très fréquent déjà dans l'art barbare avec le même aspect qu'ici¹, où il semble être la survivance de l'antique cheval solaire dans l'imagerie celtique². L'armement du cavalier est caractéristique: il porte le heaume conique à nasal et couvre-joues, une épaisse tunique tombant rigide jusqu'au pied, haubert de mailles ou brogne de cuir imbriqué de métal, chaussures pointues de métal, bouclier en amande à la pointe tournée vers le sol.

Le relief est très plat; le style des têtes est barbare; on notera en particulier la forme triangulaire de la tête du personnage d'angle, trait d'inexpérience technique; la grosseur des yeux saillants. Cependant



N° 272. — Chapiteau.

cette barbarie ne doit pas faire illusion sur l'ancienneté de ce document. M. Gosse, qui tient à dater très haut les fragments architecturaux trouvés dans les fouilles de Saint-Pierre, pour attester l'existence des édifices antérieurs au XII^e siècle, cite

¹ Ex. BARRIÈRE-FLAVY, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, III, pl. 32, 51, 56, etc. L'animal à pose rétrospective paraît déjà dans l'art mycénien et hittite, *Syria*, II, 1921, p. 25, fig. 68.

² Cf. DÉCHELETTE, *Manuel d'arch. préhistorique*, II, 3, p. 1532, fig. Sur cette survivance, DEONNA, « Le soleil dans les armoiries de Genève », *Rev. hist. rel.* 1915, LXXII, p. 32.

des exemples d'armures analogues qui l'incitent à songer au X^e siècle et même avant¹. On ne saurait accepter cette détermination. L'écu à l'époque carolingienne est toujours rond et bombé, avec ombilic²; au X^e siècle apparaît parfois le type du bouclier ovale³ sans umbo, qui devient courant aux XI^e et XII^e siècles⁴. Le nasal du casque, distinct ici, est encore rare au XI^e siècle⁵, et le type du heaume conique, avec nasal et garde-joues, est celui du XII^e siècle⁶. Les étriers sont usités dès l'époque carolingienne, dit Viollet le Duc⁷, apparaissent au X^e siècle, dit Enlart⁸.

Tous les détails de l'armement que montre notre cavalier, casque à nasal, bouclier en amande, haubert⁹, sont ceux des cavaliers de la tapisserie de Bayeux, de la fin du XI^e siècle¹⁰, et de nombreux monuments du XII^e siècle. Nous daterons donc ce chapiteau du XII^e siècle, sans qu'il soit possible de dire s'il appartient à la construction élevée à Saint-Pierre vers 1160, ou s'il est quelque peu antérieur, sculpté lors d'une réfection de l'ancienne église du VI^e, qui a continué son existence jusqu'au XII^e. Cette dernière hypothèse pourrait trouver quelque appui dans la facture, qui est différente de celle des autres chapiteaux historiés de Saint-Pierre, plus naïve et inexpérimentée.

GOSSE, *op. l.*, p. 69 sq., fig. 36-7; MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892, p. 125-6; *Nos Anciens*, 1915, p. 86, fig. 23.

273. — 354. — Provenance : Genève, Saint-Pierre, 1892. Fragment d'un chapiteau identique au précédent.

GOSSE, *op. l.*, p. 69; *Nos Anciens*, 1915, p. 86, fig. 22; MAYOR, *l. c.*; *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 125-6.

Ces deux chapiteaux ont servi de matériaux de construction ou de réparation dans la face O. de la Tour du N., noyés dans la maçonnerie. Ils n'ont que trois côtés

¹ GOSSE, *op. l.*, p. 72.

² ENLART, *Manuel d'arch. française*, III, 1916, p. 450; selon Viollet-le-Duc, l'écu en amande apparaît déjà sous Charlemagne, *Dictionnaire du mobilier français*, V, p. 343. L'écu rond cesse d'être employé dans la seconde moitié du XI^e s., GAUTIER, *La chevalerie*, p. 713, note B.

³ ENLART, p. 459

⁴ QUICHERAT, *Histoire du costume*, p. 133; VIOLLET-LE-DUC, p. 344; GAUTIER, p. 713, note.

⁵ ENLART, p. 458; il persistera jusqu'à la fin du XII^e s., GAUTIER, p. 721.

⁶ GAUTIER, p. 721; VIOLLET-LE-DUC, p. 77.

⁷ VIOLLET-LE-DUC, p. 413.

⁸ ENLART, p. 451.

⁹ GAUTIER, p. 716.

¹⁰ Sur la tapisserie de Bayeux, en dernier lieu: LEVÉ, «La tapisserie de Bayeux», 1919; LUTHI, «La tapisserie de Bayeux», Berne, 1914; LEFEBVRE DES NOËTTES, «Nouvelles remarques sur la date probable de la tapisserie de Bayeux», *Bull. monumental*, 1914, p. 129 sq.; *Id.*, *ibid.*, 1912, p. 213, «La tapisserie de Bayeux datée par le harnachement des chevaux et l'équipement des cavaliers»; DAWSON, «The destination of the Bayeux tapestries», 1907; SHERMAN LOOMIS, *The origine of the Bayeux embroidery*, *The Art Bulletin*, VI, 1; SAUVAGE, *La tapisserie de la reine Mathilde à Bayeux*, Bibliothèque Ecole des Chartes, 1921, p. 162; LAUER, *Le poème de Bourgueil adressé à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, et la date de la tapisserie de Bayeux*, MÉLANGES BÉMONT, 1913, p. 43. — Sur le harnachement du cheval, GAUTIER, p. 729, note.

décorés et proviennent sans doute, dit M. Mayor, du couronnement de deux pilastres placés en face l'un de l'autre, ou de deux colonnes principales de deux piliers d'une même arcade; peut-être appartenaient-ils à la première travée démolie en 1749 et, vraisemblablement, de l'un des collatéraux.

274. — 545. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, dans la maçonnerie, devant la face sud du transept nord, 1899-1900. Chapiteau orné de griffons sur deux côtés. XII-XIII^e siècles.

Nos Anciens, 1915, p. 88, fig. 24.

275. — 161. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de chapiteau avec l'arrière-train d'un griffon dont la queue se termine par une palmette, procédé décoratif dont on trouve déjà maints exemples dans l'art antique, oriental et classique, et qui se perpétue dans les arts chrétiens et musulmans¹. XII^e siècle.

GOSSE, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3, 1893, p. 65, fig. 30; GUYER, *op. l.*, p. 39; *Nos Anciens*, 1915, p. 88, n^o 161.



N^o 274. — Chapiteau.

276. — 69. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1850. Un personnage masculin, de face, tient de ses deux bras étendus les ailes de deux griffons, qui sont opposés par leur arrière-train et dont les queues sont entrelacées. Le petit côté est orné d'un griffon dont la queue est terminée en palmette et surmontée d'un masque humain. Le motif des animaux qui nouent ensemble leurs membres, cou, queue, est fréquent dans la décoration du moyen-âge (Saint-Pierre en fournit d'autres exemples) et remonte à l'antiquité²; la queue en palmette se retrouve sur un autre document des séries lapidaires (n^o 275). Le petit côté montrait jadis des traces bien conservées de polychromie (Gosse), rouge, bleu, noir. Fazy rapporte à tort ce chapiteau à la basilique de Sigismond, du VI^e siècle; il n'est pas antérieur au XII^e siècle.

Mém. Soc. Hist., VIII, 1852, p. 4, pl. III; BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée*, pl. V, 3; FAZY, *Catalogue*, p. 41, n^o 69; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 197, fig.; GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 64, fig. 29; GUYER, *op. l.*, p. 39; *Nos Anciens*, 1915, p. 88, n^o 69, fig. 25.

Le petit côté, avec griffon et masque, GOSSE, p. 63, fig. 27; BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée*, pl. V, 2.

¹ *Rev. arch.*, 1917, I, p. 138; 1919, I, p. 138; *L'homme préhistorique*, 1913, n^o 10, p. 316-7. Voir au Musée de Genève la coupe en argent d'Augst, du X^e siècle, d'origine orientale, E 24; *Rev. arch.*, 1919, I, p. 137-8, référ.; *Indicateur d'ant. suisses*, 1920, p. 104, note 1.

² Sur ce thème, *Nos Anciens*, 1915, p. 89, ex.

277.— 70. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1850. Chapiteau. Deux hommes luttent contre deux lions symétriquement opposés, thème bien connu de Samson terrassant le fauve, qu'aima l'imager du moyen-âge¹. C'est à tort que Fazy attribue ce chapiteau à l'église du VI^e siècle; il n'est pas antérieur au XII^e.

FAZY, *Catalogue*, p. 41, n^o 70; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. d'hist.*, VIII, 1852, pl. III, 7; ID., *Hist. de l'arch. sacrée*, pl. V, 7; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 198, fig.; GOSSE, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3, 1893, p. 64, fig. 28; GUYER, *op. l.*, p. 39; *Nos Anciens*, 1915, p. 87, n^o 70, fig. 23.

278.— 162. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Chapiteau avec motif analogue.

GOSSE, *op. l.*, p. 65, fig. 31; GUYER, *op. l.*, p. 39; *Nos Anciens*, 1915, p. 88, n^o 162.



N^o 279. — Chapiteau.

279. — 555. — Provenance : Genève, Saint-Pierre, dans la maçonnerie au bas et devant la face S. du transept N., 1899-1900. Chapiteau orné à un angle d'une sirène, dont la double queue, qu'elle tient de chaque main, se dirige à droite et à gauche sur les deux côtés. Motif extrêmement fréquent dans l'imagerie romane et gothique², dont la cathédrale Saint-Pierre donne d'autres exemples³. A la gauche du monstre se tient debout un personnage humain, vêtu d'une tunique courte, serrée par une ceinture à gros nœud. XII^e siècle.

Nos Anciens, 1915, p. 87, fig. 22, au milieu.

280. — 408. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 3^{me} contrefort de l'abside. 1897. Chapiteau. Des oiseaux, opposés par leurs queues, et séparés l'un de l'autre par un masque de face d'où sortent des serpents formant rinceaux, luttent contre les reptiles qui les enlacent. Le thème de la lutte entre l'oiseau et le

¹ Cf. chapiteau de Saint-Pierre, C. MARTIN, *op. l.*, pl. XXII, 6.

² Cathédrale de Zurich, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, II, 1844, pl. IV, 1; de Neuchâtel, *ibid.*, V, 1852, pl. L, 4. — Briques suisses à reliefs, du XIII^e siècle, *Mém. Institut national genevois*, 12, 1867-68, pl. III, 10; pl. IV, 15; pl. V.

³ MARTIN, *op. l.*, pl. XXIII, 5; XXIX, 1; *Mém. Soc. Hist.*, 1849, VII, pl. III, 10; p. 41; BLAVIGNAC, *Hist. de l'arch. sacrée*, pl. LXXIII, 9.

serpent remonte à l'antiquité et s'est perpétué dans l'iconographie chrétienne¹. Le chapiteau devait être placé sur un pilastre, puisque la moitié seulement de son pourtour est sculptée. Gosse date à tort ce document des VI-VIII^e siècles; la rédaction de l'*Indicateur*, dans une note, conteste avec raison cette attribution chronologique et songe au XI^e siècle; il est même vraisemblable que la sculpture n'est pas antérieure au XII^e siècle, ce qui concorde avec les dates constructives de la cathédrale.

GOSSE, comm. Société d'hist., 27 janvier 1898; *Indicateur d'ant. suisses*, 1898, p. 15, n^o 4, fig.; *Nos Anciens*, 1915, p. 88, fig. 23.

281. — 551 (ancien 49). — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1869.

Frise, ornée de rinceaux de vignes, avec grappes de raisins.

GOSSE, *Saint-Pierre*, 3, 1893, p. 66, fig. 32; GUYER, *op. l.*, p. 38; *Nos Anciens*, 1915, p. 85, fig. 22.

282. — 326, 326 bis, 404. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Les deux premiers numéros proviennent des fouilles de la Tour Nord, 1890; le dernier, du 2^{me} contrefort de l'abside, 1897. Voussure d'un arc en molasse, avec moulure décorée d'une suite de losanges².

282 bis. — 767 (moulage). — Marbre blanc. Imposte employée comme matériaux de construction dans les fondations orientales de la tour N, Saint-Pierre, trouvée lors des fouilles de 1850. Frise sculptée avec rosaces et palmettes, XII^e s. L'original est perdu.

Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, 3, 1893, p. 54, fig. 19; BLAVIGNAC, *Architecture sacrée*, pl. IV*, 7, texte p. 326; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, pl. II, 7.

283. — 425. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, dans la maçonnerie de la corniche de l'abside, 1899. Fragment de chapiteau, avec volutes et pointes de diamant.

284. — 557. — Provenance: Genève, sans doute Saint-Pierre. Chapiteau ornementé.

285. — 556 et 556 bis. — Provenance: Genève, sans doute Saint-Pierre. Chapiteaux de même style que le précédent.

286. — 410. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de petit chapiteau roman.

287. — 150. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Base de colonne; le profil paraît être roman (XI-XII^e siècles); cf. n^o 150.

¹ Ex. cathédrale de Zurich, *Mitt. Ant. Gesell. Zurich*, II, 1844, pl. IV, 6.

Oiseaux affrontés ou opposés, briques suisses du XIII^e siècle, *Mém. Inst. national genevois*, XII, 1867-8, pl. III, n^o 11, 12, etc.

² Même motif à Saint-Pierre, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, pl. II, 6; *Saint-Pierre*, 1, 1891, p. 27, fig.

288. — 361. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de fût de colonne; cf. n° 147.

289. — 681 (moulage). — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Chapiteau, début du XIII^e siècle.

290. — 682 (moulage). — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Chapiteau, début du XIII^e siècle.

On comparera les monuments précédents avec les chapiteaux encore en place à Saint-Pierre, XII-XIII^e siècles.

C. MARTIN, *op. l.*, p. 127 sq., «Les chapiteaux sculptés», pl. XXI sq.; BLAVIGNAC, *Hist. de l'architecture sacrée*, pl. LXVII sq.

Autres provenances.

291. — F. 324 (salle du moyen âge, n° 15). — Provenance: Valais. Petit bénitier en pierre, XII^e siècle.

292. — F. 311 (salle du moyen âge, n° 15,) soutenant une statue en bois de Saint Sébastien. Colonnnette à chapiteau roman, provenant du cloître de Zurich.

FRAGMENTS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE. XIII-XVI^e SIÈCLES.

Provenances incertaines, sans doute de Saint-Pierre.

293. — 724. — Provenance: Genève. Console sculptée: ange tourné à droite; sur l'abaque, en lettres gothiques: «S. Michael». XIII^e siècle.

294. — 610. — Provenance inconnue. Fragment d'architecture, avec ornementation végétale.

295. — 679 (moulage). — Provenance inconnue. Chapiteau gothique.

Fragments provenant de Saint-Pierre.

296. — 80-81. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Deux chapiteaux gothiques.

297. — 270 A-I. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Neuf chapiteaux semblables. Les collections lapidaires du Musée n'exposent que les n°s 270 A et B; ce sont les chapiteaux des colonnettes intérieures d'une des fenêtres de l'abside. Les autres chapiteaux 270 C-I sont conservés dans le petit musée de la cathédrale.

Nos Anciens, 1915, p. 93, fig. 32.

298. — 349-52. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Arc avec moulures, fragments trouvés à la face ouest de la tour nord de Saint-Pierre, 1891.

299. — 345. — Provenance: Genève, Saint-Pierre, 1891. Colonnnette, rayon de la rose de la Tour du Nord, 1891.

300. — 343. — Id.

301. — 339. — Id.

302. — 335. — Provenance : Genève, Saint-Pierre. Chapiteau d'une petite fenêtre sous la rose de la Tour du Nord, 1891.



N° 293. — Console sculptée.

303. — 396. — Provenance : Genève, Saint-Pierre, sous le contrefort du bas côté S., à côté de la chapelle de Rohan, 1897. Base de colonne.

Nos Anciens, 1915, p. 93, n° 396.

304. — 397. — Fût de colonne, même provenance.

Ibid.

305. — 138. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Fragment de moulure gothique.

306. — 572. — Provenance: Genève. Colonnnette gothique.

307. — 553. — Provenance: Genève. Fragment d'arc gothique.

Fragments architecturaux provenant d'autres édifices genevois.

308. — 550 (ancien V. G. 29). — Provenance: Genève, dans le mur du bastion de Saint-Léger, 1913. Le boulevard de Saint-Léger fut construit de 1537 à 1538, avec les débris des faubourgs. Ce chapiteau de style gothique date de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Il pourrait provenir de l'église des Dominicains, construite à cette date.

BLONDEL, *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1922, p. 24; *Id.*, *Les faubourgs*, p. 108, n^o 29 et fig.; *Genava*, I, 1923, p. 66, fig. 27.

309. — 690. — Reconstitution en plâtre du chapiteau précédent, par M. Plojoux, directeur de l'atelier de moulage à l'École des Arts industriels de Genève.

BLONDEL, *op. l.*, p. 81, fig.; *Genava*, I, 1923, p. 67, fig. 28.

310. — 62-68. — Provenance: Genève, dans les murs des fortifications contigus à la Tour Maîtresse, 1862. Fragments architecturaux. M. Fazy les attribuait aux églises ou aux chapelles de la banlieue, détruites à la Réformation. M. Blondel les rapporte au couvent de Rive¹, remarquant que la clef de voûte n^o 68 est analogue à une autre clef (n^o 122) découverte dans une maison de la rue du Vieux-Collège, où s'élevait ce couvent. On distingue encore, dans les cantons d'une croix: en bas des ornements végétaux, en haut des personnages, celui de droite étant un ange tenant une croix. XV-XVI^e siècles.

FAZY, *Catalogue*, p. 40, n^o 62-8; *Nos Anciens*, 1915, p. 86, n^o 63; BLONDEL, *Les faubourgs*, p. 103, n^o 62-8.

311. — 238 B. — Provenance: Genève, dans le mur du bastion de Hollande, ancienne caserne. M. Blondel suppose que cette pièce provient du couvent des Frères prêcheurs. C'est peut-être la base d'une colonnette engagée, avec un dessin en tore et un bouquet de feuilles gravées. XV^e siècle.

BLONDEL, *op. l.*, p. 107, n^o 238 B.

¹ Sur le couvent des Cordeliers de Rive: GALIFFE, *Genève hist. et archéol.*, p. 208; ARCHINARD, *op. l.*, p. 88 sq.; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, p. 66; la cloche du couvent est à Saint-Pierre, *ibid.*, p. 146; *Genava*, II, p. 142, n^o 9. — Prétendue communication avec le couvent des religieuses de Sainte-Claire, sur l'emplacement du Palais de Justice actuel: BAULACRE, « Eclaircissement sur une prétendue communication secrète entre deux anciens couvents de Genève », *Œuvres*, I, p. 353 sq.; GALIFFE, *op. l.*, p. 212 sq.

312. — 125. — Provenance: Genève, murs près de l'Observatoire, 1868. Fragment de colonnette avec décor polychrome. Il doit avoir appartenu à une église des faubourgs, peut-être au couvent de Saint-Victor, et date du XV^e siècle.

BLONDEL, *op. l.*, p. 106.

313. — 183. — Provenance: Genève, dans les fortifications, près des Tranchées, 1870. Console ou corbeau, sans doute pour une porte d'une des églises des faubourgs, démolie au XVI^e siècle.

BLONDEL, *op. l.*, p. 107, n^o 183, fig.

314. — 209. — Provenance: Genève, dans le mur qui sépare le jardin botanique de la rue de la Croix-Rouge, 1874. L'inventaire qualifie ce fragment de chapiteau et l'attribue à la fin de la période romaine. M. Blondel conteste l'une et l'autre hypothèse, sans toutefois pouvoir identifier cette pièce, ornée de feuilles d'acanthes, très dégradée. Elle provient vraisemblablement des démolitions des faubourgs, le mur où elle a été trouvée ayant été construit en 1543 et 1544.

BLONDEL, *op. l.*, p. 107, n^o 209.

315. — 75. — Provenance: Genève. Couronnement d'une fausse arcature, de style gothique. Le catalogue de Fazy donne par erreur ce numéro aux fragments des stalles de Saint-Pierre conservées au Musée (salle du moyen âge)¹.

Nos Anciens, 1915, p. 411, fig. 47.

316. — 515 et 1796 (salle du moyen âge). — Fût de pinacle d'autel ou de tombeau, provenant de l'abbaye de Bellerive, près Genève, fondée au XII^e siècle (1150) par des religieux de l'ordre de Cîteaux, par Girold de Langin, détruite en 1530 par les Bernois². Trouvé à la pointe de Bellerive, dans le lac, à quatre mètres de profondeur.

Bull. Soc. Hist., II, 1898-1904, p. 127-8, fig.

317. — 133 (dans le jardin). — Provenance: Genève. Partie supérieure d'une fenêtre de style gothique; au milieu de l'accolade, un chapeau épiscopal sculpté en relief.

¹ *Genava*, II, 1924, p. 317.

² Sur cette abbaye: *Régeste*, p. 327; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, suppl., p. 130; GAUDY-LEFORT, *Promenades hist. et arch.* (2), I, 1849, p. 17 sq.; FLEURY, *Notice sur l'abbaye de Bellerive*; PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 35 sq.; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 131-2; Th. FOEX, La destruction de l'abbaye de Bellerive, et l'érection de son fief en seigneurie, comm. Soc. Hist.; *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1922, p. 384; ID., Bellerive, la destruction de l'abbaye et la fondation de la seigneurie, *Bull. Inst. national genevois*, XLV, 1923, p. 257 sq.

318. — 409. — Provenance: Genève. Plusieurs fragments d'une fenêtre gothique provenant d'une maison de Rive, démolie en 1898.

Nos Anciens, 1915, p. 95, n° 409.

319. — 599. — Provenance: Genève. Démolition d'une maison à l'angle de la rue de la Fontaine et de la rue des Limbes. Colonnnettes de style gothique.

320. — 303 A et B. — Provenance: Genève. Baie ogivale, fond d'autel de l'ancienne chapelle de Sainte-Catherine, dite chapelle de Brandis. Elle occupait le rez-de-chaussée de la maison du Molard qui, construite au début du XV^e siècle, appartint d'abord à la famille de Roll, puis, par le mariage de Pierre de Pesmes, seigneur de Brandis, avec une du Peyrat, passa en 1478 dans la famille de Pesmes, jusqu'au moment où celle-ci ayant été obligée de quitter Genève à cause de la Réforme, en 1539, la demeure fut acquise par la famille du Villard; elle a été démolie en 1889.

Sur la chapelle de Brandis et la maison du Molard: DE LA CORBIÈRE, *Antiquités de Genève*, p. 59; GALIFFE, *Genève hist. et archéol.*, p. 235, et notes 1-2; MAYOR, « La maison du Molard », *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 65 sq.; pl. VIII, cette baie; sur la chapelle, spécialement, p. 72 sq., pl. II, V, VI, VII, VIII et p. 161 sq. (explication des planches); *ibid.*, III, 1907, p. 124, note 5; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, p. 41, 43, 44 sq. (vue de la maison et de la chapelle pendant la démolition); C. MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, p. 21, note 2; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 218 sq., 220 sq.; *Nos Anciens*, 1915, p. 93, fig. 33. — M. Mayor mentionne un autre fragment (perdu) déposé au Musée épigraphique: « l'un des crochets inférieurs des meneaux était complet et encore en place, et gardait dans un de ses recoins un seul et unique petit morceau de verre rouge, dernier débris du vitrail », *op. l.*, p. 74.

Voir le tableau de Lacombe, au Musée d'Art et d'Hist. (salle du Vieux-Genève, 206 A). La place du Molard en 1843, *Nos Anciens*, 1906, p. 79, et le dessin à la sépia de H. Silvestre.

En 1733, M. Albert-Ernest Revilliod donna à la Bibliothèque une ancienne crosse trouvée dans la chapelle des comtes de Brandis au Molard, en démolissant une armoire murée, peut-être la crosse de quelque abbé¹. Cette crosse, dit Senebier, « est parsemée de lézards, on voit au milieu l'histoire de l'Annonciation »². Certains auteurs ont pensé sans raison qu'elle provenait du prieuré de Saint-Victor³. Nous ne savons ce que ce document est devenu.

321. — 446-500. — Provenance: Genève. Fragments architecturaux, meneaux, linteaux, encadrements de fenêtres de style gothique, provenant des immeubles de Rive contigus à l'ancien Grenier à blé, 1901. Le Musée n'expose que le n° 446.

322. — 630-2. — Provenance: Genève. Fragments d'architecture gothique (fleurons, entrelacs), XV^e siècle.

¹ Ms. Bibl. Publique, *Monumentum* (liste des achats, etc., du XVIII^e siècle), p. 144.

² SENEBIER, *Notices*, p. XII (ms. Bibl. Publique).

³ Ms. Bibl. Publique, *Catalogue manuscrit* du XVIII^e siècle, A 40, p. 150-1.

323. — 683-6 (moulages). — Provenance: Genève. Quatre têtes de poutrelles en bois, du plafond de la Salle des Pas-Perdus, Hôtel-de-Ville, avec ornements sculptés. XV^e siècle, soit:

685. — Armoiries de Genève.

686. — Entrelacs.

683. — Masque grotesque, barbu, à oreilles d'âne.

684. — Lettres gothiques G. A. G (retourné).

Ce plafond offre encore d'autres motifs, tels que fleurons, plusieurs fois répétés.

MARTIN, *La maison de Ville de Genève*, 1906, p. 20-1; p. 21, note 2, autres fragments de la même époque.

324. — 320. — Provenance: Genève. Chapiteau en molasse, avec ornement circulaire. Nous le citons à nouveau plus loin, à cause de la date 158., gravée dans une rosace, sur l'autre face.

Nos Anciens, 1915, p. 86, fig. 22 à droite.

325. — 252. — Provenance: Genève, rue de Rive, n° 9, 1886. Bassin torsadé du puits de la maison de Barthélemy Chuet, chanoine de Genève en 1456, nommé évêque de Nice en 1462, mort en 1501. La base a une autre origine et provient de Saint-Pierre (cf. n° 251 ?). M. Gosse supposait à tort que cette vasque constituait les fonts baptismaux de la chapelle des Cordeliers. Deuxième moitié du XV^e siècle.

Nos Anciens, 1915, pl. VII, p. 76.

Sur cette demeure, *Anciennes maisons de Genève*, II, pl. 13-29; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 229; VULLIÉTY, *La Suisse à travers les âges*, p. 151, 153, fig. 332; *Patrie Suisse*, VIII, 1901, p. 154-6, Vieux souvenirs et vieilles maisons; J. MAYOR, *Journal de Genève*, 28 mai 1901; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 36, fig.; *Patrie Suisse*, VII, 1899, p. 199-200; C. MARTIN, *La maison bourgeoise dans le canton de Genève*, pl. 11.

Le plafond d'une des salles de cette demeure a été reconstitué au Musée d'Art et d'Histoire, salle du moyen âge, n° 15. Cf. les référ. précédentes et *Indicateur d'ant. suisses*, V, 1903-4, p. 85.

Près de la place Longemalle se trouvait la maison de l'évêque de Genève. BLONDEL, « La maison de l'évêque à Longemalle », *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1922, p. 63.

Ce type de bassin, cuve cylindro-conique à torsades, n'est pas rare. La maison forte d'Aïre, démolie en 1882, en montrait un autre exemplaire, du XV^e siècle¹, que l'on a parfois pris pour des fonts baptismaux. A l'ancien prieuré de Satigny, des fonts baptismaux de ce genre ont été utilisés comme bassin de fontaine, près de la cure².

326. — 548 (ancien V. G. 36). — Provenance: église d'Anières, canton de Genève. Vasque analogue aux précédentes, qui servait de fonts baptismaux. XV^e siècle.

¹ MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 137; ID., *L'Ancienne Genève*, 1896, p. 86; *Anciennes maisons de Genève*, I, pl. 29-32 (le bassin, pl. 32).

² GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, suppl., p. 117-8; RAHN, *Indicateur d'ant. suisses*, 1884, p. 104-5.

327. — Eglise d'Hermance. En pénétrant dans la nef, on a, à sa gauche, sous la tribune, des fonts baptismaux qui sont ceux de l'ancienne église, ornés d'un écu avec la croix de Savoie. La forme de cet écu et les épaisses moulures caractéristiques de ces fonts leur assignent comme date le commencement du XIV^e siècle.

MAYOR, *L'église d'Hermance*, in *L'Ancienne Genève*, 1896, p. 68, fig. 20.

328. — 759 (moulage). — Bénitier de la fin du XV^e siècle, avec un fût moderne, dont la cuve à six pans est taillée en roche, dans l'église d'Hermance, à droite de l'entrée. « Chacun des pans est orné d'un motif très sommairement sculpté, monogramme du nom de Jésus, croix de Saint-Maurice, rosaces gothiques, grille, animal passant, qui pourrait bien être un lion, enfin un écu chargé d'une croix. Croix de Savoie ou croix d'Allinges? En l'absence de tout émail, il est difficile de se prononcer, il semble pourtant que ce soit la première, car le lion en est le support naturel, et la maison de Savoie possédait le patronage de l'église paroissiale d'Hermance. Si c'étaient les armes d'Allinges, le bénitier proviendrait de la chapelle contiguë, à l'époque de laquelle il appartient. »

MAYOR, *L'église d'Hermance*, in *L'Ancienne Genève*, 1896, p. 68, fig. 19.

329. — 514 et 1795. Provenance: Genève.— Salle du moyen âge, n^o 15. Bénitier sculpté, trouvé dans une maison de la rue des Etuves, n^{os} 5-7. Il était placé dans la niche d'une salle au premier étage. La décoration est formée d'un rameau de vigne accompagné de deux grappes de raisin. Il se pourrait qu'à l'origine cette pièce ait fait partie d'un édifice religieux, église ou chapelle particulière, et qu'après la Réformation elle ait été transportée à la rue des Etuves. Milieu du XV^e siècle.

REBER, *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 125-7, fig. 1.

330. — Bénitier du couvent de Rive. De la Corbière assure que de son temps il était « encore dans la charpenterie » (l'ancien couvent de Rive). Une note postérieure ajoute: « a été mis à Saint-Germain pour le service de l'église catholique. Semble avoir disparu ».

FLEURY, *Notice sur l'église et la paroisse de Saint-Germain*, 1866, p. 73; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 237, 256.

331. — A Vandœuvres, canton de Genève, dans la cour d'une maison, près de l'église, bassin circulaire avec la date 1584.

FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 90.

332. — 612 (ancien V. G. 28). — Provenance: Genève, rue Traversière, sous la maison Necker. Console avec rosace.

333. — 613 (ancien V. G. 46). — Provenance: Genève, démolition d'une maison à l'angle de la rue de la Rôtisserie et de la Tour-de-Boël. Console avec rosaces.

334. — 614 (ancien V. G. 46 bis). — Même provenance que le numéro précédent. Console avec rosaces.

Ces trois consoles proviennent de maisons démolies en 1921; elles supportaient vraisemblablement dans l'édifice primitif la hotte d'une cheminée; ultérieurement, l'une a été creusée d'une cavité circulaire pour servir de mortier; enfin, elles ont été toutes trois remployées dans un mur du XVI^e siècle. On peut les dater du début du XV^e siècle environ. Les rosaces sculptées en creux sont d'un type courant dans l'ornementation populaire, surtout en bois, dont on peut suivre l'histoire de l'antiquité jusqu'à nos jours. Plusieurs bahuts, coffrets, chaises d'origine suisse, du XV^e au XIX^e siècles, en donnent au Musée des exemples.

Sur ces trois consoles, DEONNA, «Rosaces et entrelacs», *Archives suisses des traditions populaires*, XXV, 1924, p. 81 sq., pl. I; sur ce motif de la rosace, *ibid.*, et pl. II-VI; BRUTAILS, «Types éternels d'ornements», *Rev. des études anciennes*, 1924, p. 321.

335. — 740. — Provenance: Genève. Fragment en molasse, trouvé dans les démolitions des immeubles de la Tour-de-Boël en 1925. Une volute est grossièrement incisée sur chaque face. A la partie supérieure, trou ovale d'encastrement. Hauteur 0,22; largeur, 0,24; épaisseur 0,16.

Serait-ce un chapiteau mérovingien, comme le pense M. Blondel? Serait-ce une console de cheminée des XV-XVI^e siècles, que surmontait un motif fixé dans le trou d'encastrement?

Genava, IV, 1926, p. 35, 79.

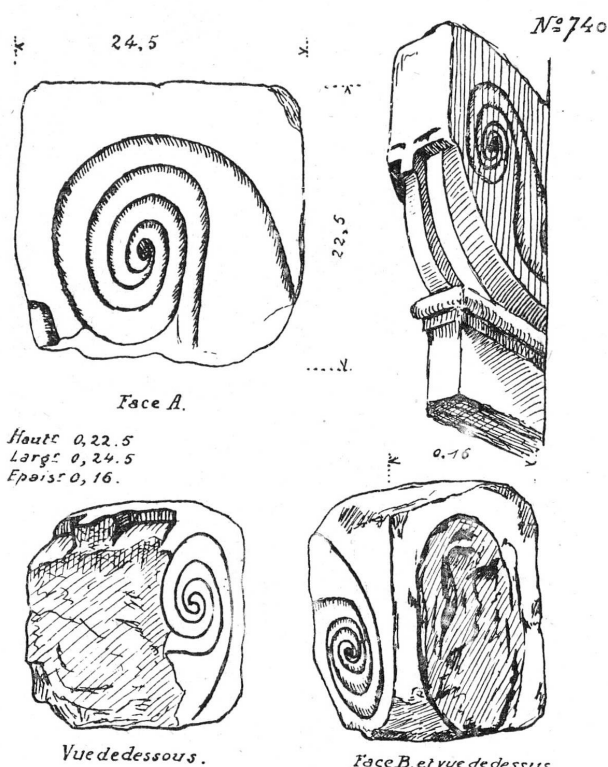
336. — 694 (moulage). — Provenance: Tannay (canton de Vaud). Rosace sculptée sur une pierre d'un mur de clôture à Tannay.

Genava, II, 1924, p. 67, n° 694.

337. — 703. — Provenance: Genève, démolitions de la Pélisserie, 1923. Rouelle sculptée sur une pierre¹, sans doute moule pour fonte. XVI-XVII^e siècles.

Genava, II, 1924, p. 55, n° 703.

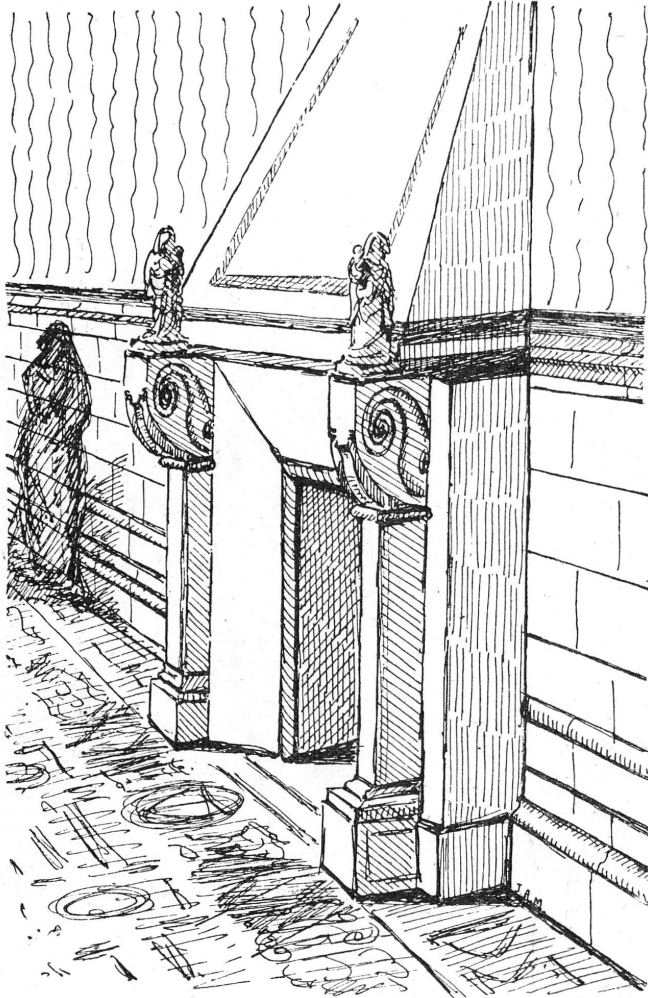
¹ Cf. salle du Vieux-Genève, petit moule en molasse, pour fondre des rouelles. B. 5724.



N° 335. — Chapiteau ou console.

338. — 742. — Provenance: Genève. Bloc de molasse trouvé dans les démolitions des maisons de la Tour-de-Boël, 1925. Sur trois faces, des dessins circulaires creusés; sans doute moule pour fonte de petits objets en plomb. XVI-XVII^e siècles.

Genava, IV, 1926, p. 35, 79.



N° 335. — Essai de reconstitution.

339. — 741. — Console en grès trouvée dans les démolitions de la Tour-de-Boël, 1925. Sur la partie antérieure, un masque humain de face, imberbe, en relief; sur chacun des petits côtés, un carré portant dans son intérieur un autre carré à pans coupés, incisés. XV-XVI^e siècles. Haut. 0,15; larg. 0,13; profond. 0,20.

Genava, IV, 1926, p. 35, 79.

340. — (Salle du Vieux-Genève). Moulages. Têtes sculptées ornant la façade de la maison n° 6, rue du Puits-Saint-Pierre, ayant appartenu aux XIV-XV^e siècles à la famille Tavel, en partie détruite lors de l'incendie de 1334. XIV^e siècle.

Anciennes maisons de Genève, III, pl. 1-2 (la maison), pl. 2-4 (les sculptures); C. MARTIN, *La maison bourgeoise dans le canton de Genève*, 1912, pl. 3-4, p. XIII-XV.

Sur cette demeure, GALIFFE, *Genève hist.*, p. 263; *Mém. Soc.*

Hist., IV, p. 63; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 260; L. BLONDEL, *Bull. Soc. Hist.*, IV, 1914, p. 34-35; RAHN, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 104; VULLIÉTY, *La Suisse à travers les âges*, p. 155, fig. 339; *Patrie suisse*, X, 1903, p. 29; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 64; FATIO, *Genève à travers les siècles*, 1900, p. 48-50.

Sur cette famille, V. VAN BERCHEM, *Notes sur la famille Tavel au XV^e siècle*, comm. Soc. Hist. 1899; *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 179; Id., « Guichard Tavel, évêque de Sion (1342-1375), étude sur le Valais au XIV^e siècle », *Jahrbuch f. schweizer. Geschichte*, XXIV, p. 89 sq. et appendice I.

341. — 65. — Provenance: Genève, démolitions des murs des fortifications contigus à la Tour Maitresse, 1862. Cul de lampe avec tête grotesque. XV^e siècle.

FAZY, *Catalogue*, p. 40, n^o 65.

342. — 66. — Même provenance. Cul de lampe avec tête barbue. XV^e siècle.

FAZY, *op. l.*, p. 40, n^o 66.

343. — 228. — Provenance: Hermance, 1876. Clef de voûte ornée d'une tête humaine en haut relief, époque gothique, sans doute XV^e siècle.

344. — 4950 (salle du Vieux-Genève, moulage). — Clef de voûte de l'église Saint-Germain, dans la nef au-dessus de l'orgue. Evêque tenant la crosse de la main gauche et bénissant de la droite. Les autres clefs de voûte de la nef montrent des motifs végétaux.

Divers fragments architecturaux de l'église St-Germain, n^{os} 4940-6, 4948; moulages n^{os} 4949-52.

345. — 702. — Provenance: Genève, démolitions de la Pélisserie, n^o 14, 1923. Cul de lampe, bouffon accroupi. XV^e siècle.

Genava, II, 1924, p. 55, n^o 702, p. 90.



N^o 345. — Cul de lampe.

346. — 714. — Provenance: Genève, maison à l'angle de la rue de la Croix-d'Or n^o 42, et de la rue de la Fontaine. 1924. Cul de lampe, avec tête de Christ. Figure qui décorait une porte d'escalier au premier étage. Fin du XV^e siècle ou début du XVI^e siècle. « Nous ne connaissons dans aucune maison de la ville, dit M. Blondel, un motif analogue; il est plus que probable qu'après la prohibition des images, les iconoclastes ont brisé figures et sculptures aussi bien dans les édifices privés que dans les églises. » La maison appartenait dès 1439 à noble Guillaume de Jenvillaz, écuyer et citoyen de Genève, qui la possédait par héritage de noble Amblard de Jenvillaz, chanoine mort en 1433; il la conserva jusque vers 1461, date à laquelle elle appartient à Pierre Perrod, sellier.

La construction est sans doute due aux Jenville. De la même maison provient un monogramme avec JHS (cf. n° 713).

Genava, III, p. 37, 68; *Nos Anciens*, 1903, p. 60, fig.

347. — 715. — Provenance : Genève, démolition d'une maison à l'angle de la rue de la Croix-d'Or n° 42, et de la rue de la Fontaine, 1924. Cul de lampe avec



N° 349. — Sculpture de la chapelle des Macchabées.

motif végétal, qui ornait une porte d'escalier au premier étage. XV^e siècle.

Genava, III, 1925, p. 38, 68.



N° 350. — Sculpture de la chapelle des Macchabées.

348. — 273. — Provenance : Genève, Saint-Pierre, chapelle des Macchabées. Armoire en pierre, de style gothique flamboyant, qui se trouvait à gauche de l'entrée de la chapelle; enlevée lors de la restauration, elle a été remplacée par une copie. L'original portait de nombreuses traces de polychromie. XV^e siècle.

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 96, note 1, 95; *Genava*, II, 1924, p. 300 n° 8. Sur la chapelle des Macchabées, fondation du Cardinal Jean de Brogny en 1406, *Genava*, II, 1924, p. 297, note 2, référ.; sur la restauration de la chapelle, de 1878 à 1888, *ibid.*, p. 298, note 4.

349. — 263. — Provenance: Saint-Pierre. Buste de Dieu le Père, qui ornait la façade de la chapelle des Macchabées où il a été remplacé par une copie.

Genava, II, 1924, p. 299, 2, fig. 6

350. — 264. — Provenance: Saint-Pierre. Buste du Christ, qui ornait la façade de la chapelle des Macchabées où il faisait pendant au précédent.

Genava, II, 1924, p. 299, 2, fig. 7

351. — 265-266. — Provenance: Genève, Saint-Pierre. Culs de lampe qui ornaient la retombee des voûtes de la chapelle des Macchabées. Blavignac prenait ces images pour celles de démons; en réalité l'une représente Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de quadrupède, dont la tête retombe entre les jambes; l'autre Saint Jean l'Évangéliste ou Saint Jacques. Lors de la restauration de la chapelle, on y a placé des reconstitutions d'après ces originaux très endommagés.

Dans la salle du Vieux-Genève, moulages des reconstitutions des culs de lampes précédents.

BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 18-19; MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, p. 94, note 3; *Genava*, II, 1924, p. 299-300, n° 6.

352. — 353. — Provenance: Genève. Apporté avec les rayons de la rose de la Tour du Nord de Saint-Pierre, 1891. Soubassement en pierre tendre, de style gothique, montrant dans un médaillon ovale un porcher gardant ses porcs sous un arbre. XV^e siècle. Ce motif est en relation avec la légende du cardinal Jean de Brogny, fondateur de la chapelle des Macchabées, qui aurait fait sculpter sur cette chapelle, en souvenir de son humble origine, un jeune garçon gardant ses porcs.

Genava, II, 1924, p. 302, fig. n° 9 b. — Sur la légende du cardinal de Brogny, son origine iconographique, et les monuments qui l'ont inspirée: DEONNA, *L'humble origine du cardinal de Brogny*, *Genava*, II, 1924, p. 297 sq.

353. — Relief d'un porcher gardant ses animaux sous un chêne, à l'angle sud-ouest de la chapelle des Macchabées. Reconstitution.

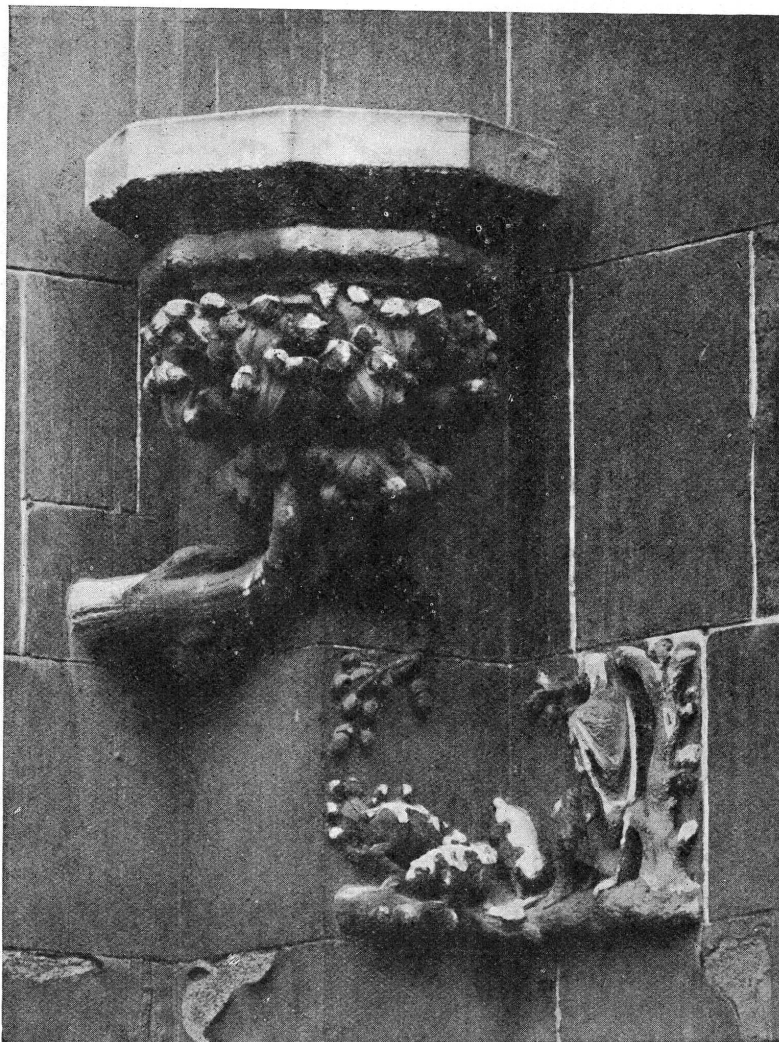
Genava, II, 1924, p. 301, fig. 8.



N° 352. — Sculpture de la chapelle des Macchabées.

354. — 287. — Provenance : Genève. Tête humaine, grotesque, trouvée en 1887 dans les fouilles de l'ancien couvent de Rive. XV^e siècle.

355. — Chapiteaux sculptés à droite et à gauche du portail de l'ancienne chapelle du XV^e siècle dans l'église d'Hermance. « A droite, une tête d'animal,



N^o 353. — Sculpture de la chapelle des Macchabées.

chien, loup, ou renard, recevant dans sa gueule ouverte le boudin de pierre que forme le pilier, et une tête d'homme chaperonnée, avec barbiche et moustache singulières; à gauche, il y a aussi une tête d'animal, ce pourrait bien être celle d'un chat, et une autre tête d'homme à moustache, mais sans barbe. Ces sculptures

manquent de style; elles sont l'œuvre d'un artisan de plus de bonne volonté que de talent... Tels qu'ils sont, ces chapiteaux si barbares restent les seules représentations taillées de la figure humaine existant encore dans notre canton ».

MAYOR, « L'église d'Hermance », in *L'Ancienne Genève*, 1896, p. 64-65, fig. 14-15; FONTAINE-BORGEL, *Hermance*, 1888, p. 91-92.

356. — 233-5. — Provenance: Genève. Fragments de statues en molasse, très abîmées, trouvées dans les démolitions des fortifications, dans le mur partant de la tour Baudet et se dirigeant vers la porte du Bourg-de-Four, près de l'ancien Cercle de la Terrasse, rue de l'Hôtel-de-Ville. Don de M. Le Cointe, 1877. Soit:

233. — Torse vêtu d'une tunique, avec ceinture.

234. — Partie inférieure d'un corps vêtu.

235. — Torse vêtu à la mode du XV^e siècle.

Nos Anciens, 1915, p. 93.

357. — 412 (ce numéro, porté sur la pierre, ne correspond pas à l'inventaire). — Provenance: Genève. Torse de statue drapée. XV^e siècle.

358. — 231 (ce numéro, porté sur la pierre, ne correspond pas à l'inventaire). — Provenance: Genève. Fragment de statue. XV^e siècle.

359. — Torse de statuette en grès rouge, provenant de l'Evêché; on distinguait les traces d'une robe ou chasuble de prêtre, et un cordon faisant le tour du cou. Perdue.

Mém. Soc. Hist., I, 1841, p. 215, n^o 9; 1845, p. 25.

360. — 377. — Provenance: Genève, peut-être église de la Madeleine. Trouvée après 1880. Tête en grès d'homme barbu, âgé, détachée d'une statue (apôtre?). XV^e siècle.

361. — 376. — Même provenance. Tête de Christ, en grès, détachée d'une statue. XV^e siècle.

362. — 302 (salle du Vieux-Genève). — Provenance: Genève, église de la Madeleine, chapelle de la Mule. Tête de Vierge; les yeux abaissés, mi-clos, elle paraît pleurer; sans doute est-elle détachée d'un groupe de la Vierge de Pitié tenant le corps de Christ et pleurant sur lui, motif fréquent, qui paraît aussi à Genève dans l'ornementation de la cloche de Saint-Gervais de 1493. La statue fut vraisemblablement brisée par les iconoclastes de la Réformation. La polychromie est bien conservée.

Genava, II, 1924, p. 292, 294, fig. 4.

Quelques images détruites lors de la Réformation ou ultérieurement.

363. — Statues qui ornaient le tympan du portail de Saint-Pierre, disparues lors de la démolition du portail en 1749. Cf. n° 268.



N° 362. — Fragment d'une Vierge de Pitié. — Eglise La Madeleine. XV^e s.

364. — Statue dite de Conrad le Salique ou de Charlemagne, qui était placée au dessus du même portail, abattue à la Réformation. Cf. p. 117.

Nous n'avons aucune description des statues détruites en 1535 que renfermait Saint-Pierre¹.

¹ RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts* (2), 1876, p. 26, 38.

365. — Prétendu buste du cardinal Jean de Brogny, à l'angle E. de la chapelle des Macchabées, qui aurait été enlevé à la Réformation. Sans doute n'a jamais existé.

RIGAUD, *op. l.* (2), 1876, p. 31, discussion; *Genava*, II, 1924, p. 333.

366. — Les Bernois rompent des images au couvent des Augustins, 1530.

Jeanne de JUSSIE, *Le levain du calvinisme*, éd. 1865, p. 24.

367. — Les Bernois brisent des images de pierre au couvent des Jacobins, 1530.

Jeanne DE JUSSIE, *Le levain du calvinisme*, éd. 1865, p. 24.

368. — Au couvent des Cordeliers de Rive, neuf des statues de saints, placées sur la façade, furent mutilées en 1534. Le Conseil fit emprisonner quelques-uns des auteurs du désastre, déclarant qu'on ne devait pas détruire les images sans ordre. La principale de ces statues était celle de Saint Antoine de Padoue. Le 12 juin, le Conseil décida que ces figures mutilées seraient ôtées et qu'une figure de Saint François serait mise sur le portail du couvent à la place de la statue de Saint Antoine.

RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876, p. 34; *Genevois, conservons nos monuments historiques*, Pages d'Art, 1919, p. 230; Jeanne DE JUSSIE, *Le levain du calvinisme*, éd. 1865, p. 94, 252-3, note.

369. — « Et après ce maudit prêche, ils brisèrent plusieurs belles images, et abbatirent entièrement l'autel de la chapelle de la reine de Chypre (couvent de Rive), et brisèrent l'image de Notre-Dame, qui estoit grande et excellement belle et riche, entaillée en pierre d'albâtre ». 1534.

Jeanne de JUSSIE, *op. l.*, p. 96.

370. — A la porte de Rive, statue qui fut mutilée le 29 septembre 1534. Le Conseil ordonna de l'ôter, plutôt que de la laisser sans tête.

RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876, p. 34.

371. — « Cette nuit arrachèrent deux beaux anges du Cymetière de la Magdeleine, et les jettèrent dedans le puits de Sainte Claire. » 1534.

Jeanne DE JUSSIE, *Le levain du calvinisme*, éd. 1865, p. 94; Archinard, *op. l.*, p. 186.

372. — « La surveillance de S. Jean Baptiste, les Luthériens de nuit rompirent et brisèrent une belle image de Iesus, et Monsieur S. Christofle devant l'Eglise de la Magdeleine qu'il n'y avoit homme vivant qu'il luy eust veu mettre. »

Ibid., p. 95.

373. — Au couvent de Sainte Claire, les Luthériens, « prindrent une image de sainte Ursule, qui avoit le pied enchassé de reliques, car ils y faisoient l'offer-

toire, et la dérochèrent par les degrés et par dessus le pavé en la rue pour la rompre, et la jettèrent aussi au puits, dont les Sœurs furent grandement marries.»

Jeanne DE JUSSIE, *op. l.*, p. 109.

374. — « Et la première semaine de Decembre rompirent et ostèrent toutes les croix d'alentour de Genève, et sur tout y en avoit deux fort belles et riches de pierre, une devant Notre-Dame de Grâce, et l'autre auprès de l'Evesché, qui fust grand dommage. »

Jeanne DE JUSSIE, *op. l.*, p. 110.

375. — Destruction en 1535 des images de Saint-Gervais, du couvent de Notre-Dame, de la chapelle du Pont du Rhône.

SAVYON, *Annales*; RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876, p. 38-9.

376. — « 20 janvier 1536, le Conseil ordonne aux particuliers de détruire les statues et de porter les images à l'Hôtel-de-Ville sous peine d'amende. »

SAVYON, *Annales*; RIGAUD, *Renseignements* (2), p. 39.

377. — Croix devant la cathédrale Saint-Pierre. Elle fut sans doute enlevée en 1556 à la suite de l'orage qui incendia le temple, mais le pilier qui la supportait se voyait encore au XVII^e siècle.

BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 111; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, 271.

378. — Croix en pierre de Saint-Victor, près de la porte Saint-Christophe (au haut de la rue Beauregard); on obligeait les condamnés que l'on menait au lieu de l'exécution à Champel, à s'y agenouiller et à entendre une prière. Abattue en 1535.

GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.* (2), I, 1849, p. 185; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 298, 356.

379. — Croix du Rafour, faubourg Saint-Victor.

Mém. Soc. Hist., VIII, 1852, p. 298; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, p. 68.

380. — Croix de Cornavin; elle servait de borne entre Genève et le pays de Gex; c'est à cette croix que le duc de Savoie faisait citer ceux de Genève, n'ayant aucune juridiction sur la ville. Elle est mentionnée en 1461; en 1506, prête à tomber, on la répare.

GRENUS, *Fragments historiques sur Genève avant la Réformation*, 1823, p. 35, 89; GAUDY-LE FORT, *op. l.*, I, p. 65.

Peintures murales.

381. — Peintures murales de la cathédrale Saint-Pierre, cachées depuis la Réforme sous un badigeon; comme elles ressortent, le Conseil décide en 1643 de reblanchir toute l'église, sur la demande du Consistoire, « attendu que les capucins

et les autres papistes y sont venus faire des actes de superstition ». On voyait en particulier jusqu'à cette date une figure de la Vierge, dans la chapelle au-dessous du clocher méridional.

Mém. Soc. Hist., IV, 1845, p. 38, 114; VIII, 1852, p. 13; GAULLIEUR, *Etrennes helvétiques pour 1858*, p. 111; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 92; *Saint-Pierre*, 1 fasc., 1891, p. 85; 1892, p. 107, note 1; MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 31; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 286; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 202, note 2; *Genava*, II, 1924, p. 313; RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876, p. 27.

Des restes de couleur ont été observés en 1850, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 13; ARCHINARD, *Les édifices religieux*, p. 223.

382. — F. 242. — Fresques de la chapelle des Macchabées, à Saint-Pierre, fondée par le cardinal Jean de Brogny. XV^e siècle. Longtemps dissimulée sous un badigeon et derrière des boiseries, elles ont été découvertes en 1845 par Blavignac; en 1886, les fragments les moins endommagés ont été transportés au Musée (Salle du Vieux Genève) et remplacées dans la chapelle par des copies dues au peintre G. de Beaumont. M. Mayor a donné une description détaillée de ces débris, parmi lesquels on remarque, sur la voûte un concert d'anges musiciens, un édifice, un personnage qui pourrait avoir inspiré la légende de Jean de Brogny.

BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 104, 313, n^o 5; V, 1847, p. 2; MALLET, Les fresques découvertes par M. J. D. Blavignac dans la chapelle des Macchabées, *comm. Soc. Hist.*, 1845; *Mémorial*, p. 64; BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 19, note 2; Id., *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 280; *Indicateur d'antiquités suisses*, 1884, p. 73; 1886, p. 250; 1888, p. 27, 137; MAYOR, *Bull. Soc. hist.*, I, 1892-1897, p. 92, 98 sq., « La décoration peinte »; *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1907, p. 7; C. MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 198; *Genava*, II, 1924, p. 311 sq. (référ.).

383. — Sur une tour près du couvent de Rive était peinte une image de Saint Christophe; il en est fait mention en 1429. « Jo. de Nanto doit achever (complere) la tour derrière sa maison, sur laquelle tour est peint Saint Christophe. » Au XVIII^e siècle, de la Corbière a encore vu quelques restes de cette fresque.

RIVOIRE, *Registres du Conseil*, I, p. 196 (1429); *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 45; DE LA CORBIÈRE, p. 28; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, p. 88; FONTAINE-BORGEL, *Hist. de Lancy*, 1882, p. 24; RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876, p. 35.

On sait que l'image de ce saint, souvent placée sur les portes des églises, protégeait contre la mort subite; à Genève, ce saint était très vénéré; une chapelle de la cathédrale, une chapelle de la Madeleine, une porte, une rue de la ville, lui étaient consacrées ¹.

384. — Fresques du XV^e siècle, qui décoraient peut-être une chapelle dans la tour dite de l'Escalade, à la Corraterie, appelée aussi Tour Thellusson dès le XVI^e siècle. Cette tour, dernier reste de l'enceinte de Marcosey, a été démolie en 1903; les fresques n'ont pu être conservées.

¹ Cf. DEONNA, « La Vierge de la Miséricorde », *Rev. hist. religions*, LXXIII, 1916, p. 201 sq.

Nos Anciens, 1904, p. 39 sq.; *Patrie Suisse*, X, 1903, p. 131; *Indic. ant. suisses*, V, 1903-1904, p. 90; VI, 1904-1905, p. 59; *Journal de Genève*, 7 mai 1903; FATIO, *Genève à travers les siècles*, p. 172, fig.; p. 27, fig.; PERRIN, *Les vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 21; DOUMERGUE, « Autrefois et aujourd'hui », *Guide historique*, p. 30; *Nos Anciens*, 1915, p. 64, référ.

385. — Fresques de la chapelle de la Vierge, dans l'église Saint-Gervais, œuvres de la seconde moitié du XV^e siècle, d'un peintre savoyard¹, très apparentées aux fresques du cloître d'Abondance. Le motif le plus intéressant est celui de la Vierge de Miséricorde² étendant son manteau sur la chrétienté. On a voulu reconnaître à tort dans les personnages des portraits: Nicolas V, Félix V, le duc Louis de Savoie, son épouse Anne de Chypre³. Les peintures ont été restaurées par le peintre G. de Beaumont⁴. En d'autres endroits de l'église subsistent des traces de fresques.

G. DE BEAUMONT, « Les fresques de la chapelle de la Vierge au temple de Saint-Gervais », *Nos Anciens*, 1907, p. 3 sq. (bonnes reproductions); BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 288-289; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, 1^{re} partie, p. 104, note; VII, 1849, p. 176; *Ind. ant. suisses*, VII, 1905-1906, p. 254-255; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 34 sq.; Id., *Guide historique*, p. 6; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, p. 173, note 3; BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 1849, pl. XXXII, p. 255-6; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 312; V, 1847, p. 3; VII, p. 57, 58, 59, note 1, pl. XXXII; RIGAUD, *Renseignements relatifs à la culture des Beaux-Arts à Genève*, II^e partie, Introduction; RAHN, *Geschichte der bildenden Kunst in der Schweiz*, p. 670 sq; Id., *Ind. ant. suisses*, IX, 1884, p. 100; CHOVIN, *Reproduction des fresques d'une chapelle de Saint-Gervais*, 1876; C. MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, p. 53, note 2; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 23; DE MANDACH, *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, II, p. 370, note 1; 1913, II, p. 125 sq.; *Nos Anciens*, 1915, p. 64, référ.; GUILLOT, *Le temple de Saint-Gervais, à Genève, notice historique*, 1903, p. 12, 18, 25; DEONNA, « La Vierge de Miséricorde », *Rev. hist. des religions*, 1916, LXXIII, p. 194 sq.; Elisée COUTEAU, dans son histoire manuscrite de Plainpalais, 1848 (ms. Soc. de Lecture), p. 35 sq., donne de la Vierge de Miséricorde un dessin qui, copié sur l'original, ne présente toutefois avec lui que de lointains rapports; VAN BERCHEM, *Rapport sur la restauration de l'église de Saint-Gervais à Genève*, ms. Service du Vieux-Genève, p. 41.

386. — En 1504, Jean Nergaz, administrateur de l'Hôpital des Pestiférés situé à Plainpalais, commence à bâtir un oratoire dans lequel se trouvait — fresque ou tableau? — une Vierge de Miséricorde dont Bonivard nous a conservé la mention: « 1504. Le vingt de Mars fut commencé en Plainpalais, au milieu, un oratoire par Jehan Nergaz, procureur de l'hôpital pestilentiel et de toutes âmes, où était peinte une belle Notre-Dame à laquelle deux anges tenaient élargi son manteau, chacun d'eux tenant un bout, l'un de çà, l'autre de là, et au-dessous du manteau étaient Papes, Empereurs, Rois, Ducs, Evêques, Abbés, Chanoines, Moines, gentilhommes, marchands laboureurs, et généralement de tous états, tant hommes que femmes, qui se tenaient là à l'ombrage, et principalement y étaient pourtraicts au vif le dit hospitalier et aucun de ses amis. Et avait dessous un écriteau en rimes, que l'on

¹ Sur l'école de Savoie, *Nos Anciens*, 1915, p. 65, note 3, référ.

² Sur ce thème, DEONNA, *op. cit.*, p. 190 sq.

³ Sur ces fausses identifications, *ibid.*, p. 195.

⁴ G. DE BEAUMONT, *l. c.*; M. VAN BERCHEM, *Ind. d'ant. suisses*, VII, 1905-1906, p. 254-255.

dut illec donner pour Dieu aux pauvres frappés de peste, et on y allait aux pardons en mettant de l'argent au tronc. »¹. Détruit.

BONIVARD, *Chroniques*, éd. Dunant, II, p. 183 sq.; *Mém. Soc. Hist.*, III, 1844, p. 310-311, 315; IV, 1845, p. 46; V, 1847, p. 3; VII, 1849, p. 58, note 1, 175-176; RIGAUD, *Renseignements* (2), p. 96; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 290; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 36; ARCHINARD, *op. l.*, p. 1 sq.; *Nos Anciens*, 1907, p. 4; 1915, p. 64; COUTEAU, *Hist. de Plainpalais* (ms. Soc. Lecture), 1848, p. 35 sq.; GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.* (2), 1849, I, p. 79-80; L. BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 45; *Rev. hist. des religions*; 1916, LXXIII, p. 193. (La Vierge de Miséricorde).

387. — Fresques découvertes en 1901, derrière de vieilles boiseries, à l'Hôtel-de-Ville, salle du Conseil. Au-dessus de la porte un guet, gardien allégorique de la salle, tenant d'une main la hallebarde, de l'autre l'écusson de l'évêché et de la communauté genevoise; les thèmes qui font le tour de la salle montrent, comme motif le plus intéressant, des juges assis, aux mains coupées. On se reportera, pour la description complète, et la liste des inscriptions latines et françaises, à la brochure de E. Dunant, et à l'ouvrage de C. Martin sur la Maison de Ville. Ces peintures ne sont pas toutes de la même époque. Les plus anciennes datent du XV^e siècle; les autres, de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle; on peut attribuer ces dernières à un peintre italien, César Giglio de Vicence, qui vient à Genève en 1589 et qui est chargé de réparations en 1604.

Tribune de Genève, 9 août 1901; C. FAVRE, *Journal de Genève*, 13 août 1901; CONSTANTIN, *Journal de Genève*, 10 août 1901; BROCHER et DU BOIS-MELLY, *ibid.*, 12 septembre 1901; E. DUNANT « Les fresques de l'Hôtel-de-Ville », *La Suisse*, 18 juillet 1902, et brochure; *Ind. d'ant. suisses*, 1901, III, p. 324; *Patrie Suisse*, VIII, 1901, p. 248; X, 1903, p. 58; XIII, 1906, p. 39; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 120; ID., *La Genève calviniste*, p. 318-319; ID., *Guide historique*, p. 39; MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, p. 55 sq., pl. V-VI.

Des peintures murales ont été exécutées à l'Hôtel de Ville par Jehan Duvet, de Dijon, venu à Genève en 1539. Cf. H. Naef, *Un artiste français du XVI^e siècle, bourgeois de Genève, Jehan Duvet, le maître à la licorne*, comm. Soc. Hist., 1925; *Bull. Soc. Hist.*, V, 1925, p. 39-40.

388. — Fragments de fresques, dans la salle des Pas-Perdus, à l'Hôtel-de-Ville. XV^e siècle.

Journal de Genève, 16 août 1894; *All. Schweiz. Zeit.*, 16 août, n^o 190; *Ind. ant. suisses*, VII, 1892-1895, p. 406; MARTIN, *La Maison de Ville*, p. 21, pl. I, B.

389. — Fresques qui décoraient, dans le palais épiscopal de Genève, transformé en prison en 1535 et démolie en 1840, la chambre de l'évêque, le cabinet de l'évêque, la chambre de la question. Détruites.

Mém. Soc. Hist., I, 1844, p. 10-11, p. 210, pl.; IV, 1845, p. 59; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 295, note 1; DEONNA, *Que deviendra l'ancienne prison de l'Evêché*, 1916, p. 8 sq.; RIGAUD, *Renseignements* (2), p. 51.

Sur l'histoire de cet édifice, DEONNA, *op. cit.*

¹ Sur la peste à Genève et sur le rôle prophylactique de la Vierge de Miséricorde, *Rev. hist. religions*, 1916, LXXIII, p. 205 sq.

390. — Au couvent des Cordeliers, à Rive, on trouva, à la Réformation, une peinture, tableau ou fresque, représentant François d'Assise figuré comme un cep de vigne d'où sortaient plusieurs sarments habillés en cordeliers, avec l'inscription: « Je suis le vrai cep et vous êtes les sarments ». Détruite.

Mém. Soc. Hist., IV, 1845, p. 45; BLAVIGNAC, *ibid.*, VII, 1849, p. 92; ID., *Armorial genevois*, p. 290; DE LA CORBIÈRE, p. 28; ARCHINARD, *op. l.*, 88; RIGAUD, *Renseignements*, (2), 1876, p. 35.

391. — Au couvent de Rive, on voyait un *Ecce homo*. En 1503, la chaleur fit fondre le vermillon des plaies, et la peinture laissa couler comme des gouttes de sang; le peuple cria au miracle.

Jean SAVYON, *Annales de la cité de Genève*, éd. Fick, p. 39, 40; DE LA CORBIÈRE, p. 28; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 233; RIGAUD, *Renseignements* (2), p. 34; ROSET, *Chroniques*, I, 5.

392. — Au couvent des Dominicains de Plainpalais, peinture allégorique représentant un monstre à sept têtes, enfantant des papes; au-dessous, une chaudière remplie de cardinaux, d'évêques, etc., posée sur un brasier attisé par des diables.

On lisait sous ce tableau: « Haec depinxit Jacobus Jaquerel de civitate Taurini in Pedemontio, anno Domini 1401 ». Le tableau fut détruit à la Réformation, mais on en conserva le souvenir par une gravure sur bois.

SAVYON, *Annales de Genève*, éd. Fick, 1858, p. 14; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 209; DE LA CORBIÈRE, p. 23; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. IX (fig. d'après la gravure de la Bibliothèque publique de Genève); ID., *Iconographie calvinienne*, 1909, p. 97, fig.; RIGAUD, *Renseignements*, (2), 1876, p. 35; ROSET, *Chroniques*, III, ch. 50, p. 215; FROMENT, *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève*, éd. Revilliod, 1854, p. 153.

393. — Traces de décorations peintes dans la chapelle de Brandis, maison du Molard (cf. n° 320 et n° 431). XV-XVI^e siècle.

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-1897, p. 75.

Divers.

394. — 598. — Provenance; Genève. Onze boulets en pierre, de différents calibres. Les anciens numéros que portent encore quelques-uns (152, 339, 360, 361), sont de l'inventaire des armures (lettre K). Sur l'un d'eux (152) est gravé le chiffre XVI. Les n°s 339, 360 et 361 proviennent du château d'Epeisses.

Nous savons¹ que plusieurs ont été trouvés en 1895, en construisant une maison pour le Cercle des Artistes, à l'angle de la rue de Hollande et de la rue Bovy-Lisberg, soit n° 14 de la rue de Hollande, sur l'emplacement de l'ancien bastion Souverain².

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-1897, p. 514; *Nos Anciens*, 1915, p. 108.

¹ Lettre de H. Gosse à M. F. Reverdin, architecte, du 20, VIII, 1895.

² Sur ce bastion, MASSÉ, *op. l.*, p. 40; *Nos Anciens*, 1909, p. 50.

Ces boulets ne sont pas postérieurs à la première moitié du XVI^e siècle, car c'est à cette époque que l'amélioration de la poudre permit de proscrire l'emploi des boulets de pierre¹.

395. — 580. — Boulet en pierre, provenant du Château de l'Île, 1922. Il a sans doute été utilisé pour une catapulte, lors du siège du château de l'Île, en 1287².

Sur ce siège, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 111 sq., 115; *Nos Anciens*, 1916, p. 7. — Sur le château de l'Île, *Genava*, IV, 1926, p. 268, note 1.

On voit encore quelques boulets en pierre dans la crypte et dans le clocher de l'église Saint-Gervais.

M. A. Mottu, à Avully, possède plusieurs boulets en pierre, pêchés dans le Rhône, au pied de la colline qui porte les ruines du château de la Corbière, près d'Avully, en face de celui d'Epeisses. Le siège du château eut lieu en 1321 par la Savoie; on employa des machines de guerre qui tirèrent des boulets de pierre; pour les alimenter on ouvrit une carrière proche du camp dans les bancs de molasse; on fit aussi venir de la pierre du Jura. Blavignac remarque qu'on a trouvé à la Corbière des boulets de molasse, et quelques-uns en calcaire.

Sur ce siège, BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), II, 1874, p. 261, 255 sq., 280, 286 sq. (détails sur les machines de guerre); PONCET, Mémoire sur le siège du château de Corbière en 1321, comm. Soc. Hist.; cf. *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 440; *ibid.*, p. 436; IX, 1855, p. 305, n^o 41; p. 316, note 31; XVIII, 1870, p. 169-170; GALIFFE, *op. l.*, suppl., p. 103, 109.

Sur ce château, BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, II, 1874, p. 236 sq.; *Id.*, *Notice sur la famille et le château de la Corbière*, 1874; GAUDY-LE FORT, *op. l.*, II, p. 111; Régeste genevois, s. v.; etc.

M. Mottu possède un boulet analogue provenant du château d'Epeisses, rive droite du Rhône, en face de celui de la Corbière. L'emplacement de ce château a été détruit par les érosions du Rhône.

Sur ce château mentionné dès 1220, GAUDY-LE FORT, *op. l.*, II, p. 108; L. BLONDEL, *Origine et développement des lieux habités*, 1915, p. 16-17; GALIFFE, *Genève hist.*, suppl. p. 84; PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 91 sq.; Régeste genevois, s. v. G. FATIO, *En pays genevois*, 1925, pl. p. 26.

Fontaine-Borgel signale des boulets en pierre recueillis sur l'emplacement du château d'Hermance, en possession du D^r Mayor.

FONTAINE-BORGEL, *Hermance dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 14.

396. — Marques de tâcherons, relevées sur les murs de la cathédrale Saint-Pierre, pentagrammes, triangles simples ou doubles, opposés par leur pointe, croix, lettres, etc. Comparer nombre de ces signes avec les marques de maisons, de commerce, qui décorent les pierres tombales de nos séries lapidaires.

C. MARTIN, *Saint-Pierre*, pl. XLV.

¹ Boulets en pierre cités dans des documents de 1507, et détails sur les armes employées pour la défense de la ville, MASSÉ, *op. l.*, p. 88 sq.

² Quelques années après, en 1291, le comte de Savoie dresse des machines de guerre devant Saint-Pierre, pour battre le château du Bourg-de-Four au comte de Genevois. *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 203; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, II, 1874, p. 106.

397. — Eglise La Madeleine. Marteau et équerre gravés sur une dalle formant le fond d'une porte murée de l'abside,



N° 398. — Graffiti de la Tour de l'Île.

Dans l'Auditoire (ancienne église Notre-Dame la Neuve)¹, au-dessus du premier pilier à droite de la nef (chapiteau: masque humain, rosace, décor végétal), à la naissance de l'arête, sont gravées une hache et une équerre. XV^e s.

¹ G. FATIO, *Nos anciens*, 1914, p. 75.

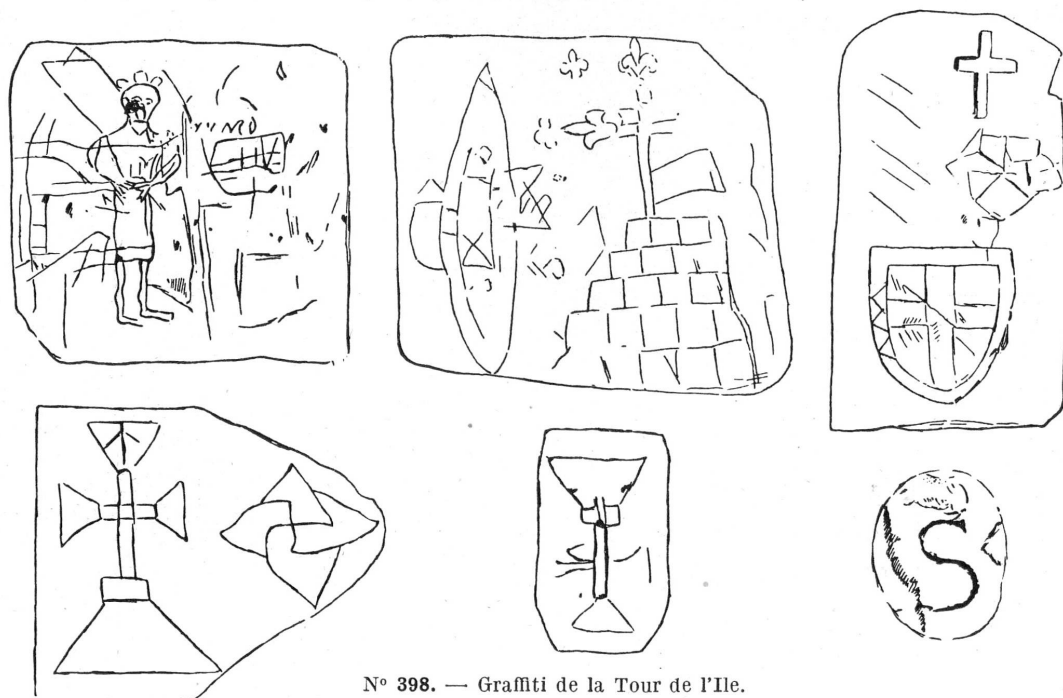
398. — Graffiti relevés sur les murs de la Tour-de-l'Île; moulages au Musée (dépôt du Vieux-Genève).

MAYOR, *La Tour de l'Île*, 1897, p. 26.

Sur le château de l'Île, en dernier lieu, BLONDEL, « Le château de l'Île et son quartier », *Nos Anciens*, 1916, p. 3 sq.; MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, II, 1898-1904, p. 84; *Genava*, IV, 1926, p. 268, note 1.

Sur l'inscription tracée par Philibert Berthelier sur le mur de sa prison, dans la Tour de l'Île, en dernier lieu, DEONNA, « L'inscription de Philibert Berthelier (1519) », *Rev. d'histoire suisse*, IV, 4, 1924, p. 385 sq.

Cf. graffittes analogues de prisonniers: archevêché de Sens, *Magasin pittoresque*, 1884, p. 112; château de Chinon, *l'Illustration*, 1926, 1^{er} août, p. 322-3.



N° 398. — Graffiti de la Tour de l'Île.

FRAGMENTS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE POSTÉRIEURS A LA RÉFORME.

XVI-XVIII^e siècles.

399. — G. 939 (salle J. J. Rigaud). — Provenance: ancien château de Mornex (Salève, Haute-Savoie), 1809. Tête féminine en marbre gris, XVI^e siècle.

Le château de Mornex (Petit-Salève), mentionné dès le début du XIII^e siècle, propriété des comtes de Genevois, est brûlé en 1589; le terrain avec les ruines a été acheté au XIX^e siècle par M. Gosse (Mont Gosse).

GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.* (2), 1849, I, p. 196; *Mém. Soc. Hist.*, IX, 1855, p. 150; XVI, 1867, p. 364, note; *Régeste genevois*, s. v.; H. GOSSE, *Histoire du château des comtes de Genevois à Mornex*, comm. Soc. Hist., 1883; *Mémorial*, 1889, p. 225; *Mém. Soc. Hist.*, XXII, 1886, p. 338; D. PLAN, *Bull. Institut national genevois*, XXXIX, 1909, p. 458 sq., p. 464, lithographie Charton, ruines du château.

400. — 762 (moulage). — Sculpture surmontant un linteau de porte à accolade de Chêne-Bougeries. « Le dessin n° 1 qui, avec la pierre n° 2, se trouve dans la cour de l'hôtel des Trois-Rois à Chêne, dans le canton de Genève, porte la date 1557; l'accolade qui était ornée de moulures est surmontée de décorations, exécutées en relief, et paraissant représenter des formules magiques. À côté du millésime se trouve le monogramme HIS, écrit en lettres aussi bizarres que les chiffres de la date. » (Blavignac). On remarque un pentagramme, et des signes sans doute astrologiques.

Cette pierre, en molasse brune, est aujourd'hui encastrée dans une maison de construction récente, au clos dit « des Trois Rois » (hoirie de M^{me} Cottin). On distingue: à gauche, un personnage brandissant une croix (?) contre des caractères étranges, peut-être cabalistiques; est-ce une allusion à la victoire du christianisme sur les puissances occultes? Parmi ces caractères, un triangle surmonté d'une croix, que l'on retrouve sur des dalles funéraires et des marques de maisons. À droite, IHS, et une date, sans doute 1557.

BLAVIGNAC, *Histoire de l'architecture sacrée*, pl. XXXVII, 1-2, p. 201; ID., *Histoire des enseignes d'hôtellerie*, p. 66.

401. — 611 et 611bis (ancien n° 1880). — Provenance: Genève, rue des Allemands, 9 (rue de la Confédération), 1903. Deux fragments d'une frise en stuc, avec ornementation en relief: procession d'animaux. XVI-XVII^e siècles.

Genava, II, 1924, p. 91 (M. Blondel leur donne Versoix comme provenance).

Rapprocher une sculpture anciennement signalée:

« Lors de fouilles faites au château de Lullin, détruit au XIV^e siècle, on trouva une quantité de sculptures bizarres représentant des ceps de vignes, des vendangeurs, des têtes d'hommes à oreilles animales, des enfants conduisant en laisse des singes et autres scènes indécentes¹. »

402. — 701. — Provenance: Genève, démolitions de la rue de la Fontaine, 1923. Fragment de frise en stuc avec décor analogue: chasse. XVI-XVII^e siècles.

Genava, II, 1924, p. 55, n° 701, p. 91.

403. — 704. — Provenance: Genève, démolitions de la Pélisserie n° 14, 1923, maison du XV^e siècle. Fragment de frise en stuc analogue: chasse. XVI-XVII^e siècles. Ces frises pouvaient décorer des linteaux de cheminées.

Genava, II, 1924, p. 55, n° 704, p. 91

404. — 569. — Provenance: Genève. Puits de l'ancienne maison Dépommier, rue des Allemands n° 16 (actuellement rue de la Confédération). Style Renaissance, XVII^e siècle.

By B(ODMER), « Le vieux puits de la maison Dépommier », *Nos Anciens*, I, 1901, p. 102-103, pl. XII; VULLIÉTY, *La Suisse à travers les âges*, p. 440, fig. 803; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 30, fig.; DENKINGER, *Hist. populaire de Genève*, 1905, p. 252, fig.

¹ GAUDY-LE-FORT, « Promenades historiques », 1849, II, p. 77.

405. — 289. — Provenance: Genève, Collège Saint-Antoine. Masque de lion, qui était placé au-dessus d'une porte au premier étage du collège Saint-Antoine¹, aile S., restaurée en 1889².

Les anciennes maisons de Genève, II, pl. 43; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 446; fig.; cf. autre tête de lion, *Les anciennes maisons de Genève*, II, pl. 41a.

406. — 293. — Fragments d'architecture, même provenance, 1888.

407. — 539 et 539 bis. — Provenance : Genève, Collège Saint-Antoine. Deux bases de colonnes.

Nos anciens, 1915, p. 75 (qualifiées à tort d'autels romains).

408. — Salle d'honneur du château de Zizers. Reconstitution de la cheminée monumentale qui ornait cette salle, style Renaissance, XVII^e siècle. Noter les rosaces et soleils tournants employés comme motifs décoratifs (cf. sur ces motifs, n^o 334).

409. — 689 (moulage). — Provenance : Genève. Clef de voûte, ornée d'un buste féminin qui porte un collier avec une clochette. La maison de la rue de la Fontaine n^o 27, qu'elle décore encore, était celle de Jean Daniel Dreffet, fondeur de cloches, qui a signé plusieurs cloches de Genève³, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.



409. — Clef de voûte de Jean-Daniel Dreffet.

Genava, I, 1923, p. 66, n^o 689; II, 1924, p. 134, fig. 1; *Nos Anciens*, 1903, p. 6, fig.; *Anciennes maisons de Genève*, III, pl. 13-4.

Sur Dreffet, *Genava*, II, 1924, p. 133; III, 1925, p. 206.

¹ Sur le Collège de Genève, commencé en 1558 et achevé en 1562, qui remplaçait le Collège de Rive, précédé lui-même par celui de F. de Versonay (1429-1556): *Mém. Soc. Hist.*, V, 1847, p. 10; BORGEAUD, *Hist. de l'Université de Genève*, I, *L'Académie de Calvin*, p. 16; et divers travaux, entre autres, DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 372 sq.; MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, p. 77, note 5.

² Sur les restaurations du Collège, MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-1897, p. 82 sq.; détails architecturaux, *Les anciennes maisons de Genève*, II, pl. 31-47, p. 3 sq.

Inventaire 4705 : Colonnes basses, façades et chapiteaux en molasse, trois clefs de voûte, etc., provenant du porche du Collège, restauré en 1902.

410. — Rue Verdaine, n° 30. Au-dessus de la porte, une clef de voûte: tête de femme, coiffée d'un haut chignon à la Marie-Antoinette, XVIII^e siècle.

Anciennes maisons de Genève, III, pl. 15; MARTIN, *La maison bourgeoise dans le canton de Genève*, 1912, pl. 51.

411. — Rue Verdaine, n° 22. Au-dessus de la porte d'entrée, motif sculpté: bouquet de fleurs flanqué de deux cornes d'abondance; le lien du bouquet retient également deux serpes et une branche de fève; cette dernière serait une allusion au nom du propriétaire Favaz. XVIII^e siècle. L'ancien n° 269 est gravé sur la pierre.

Anciennes maisons de Genève, III, pl. 16, p. 4.

412. — 627 (ancien n° 1727). — Provenance: Genève, Console formant clef, ornée d'un cartouche. Elle provient de la façade d'une maison située à la Croix-d'Or, n° 17, démolie en 1903, où elle reliait une fenêtre cintrée au petit fronton qui la surmontait. C'est de cette demeure, vendue en 1691 à P. Cassin, que proviennent aussi des armoiries décrites plus loin. XVIII^e siècle.

G. MARTIN, *La maison bourgeoise dans le canton de Genève*, pl. 53, p. XXXI; *Les anciennes maisons de Genève*, II, pl. 85-86, pl. 87 (le cartouche photographié en grandes dimensions), p. 10; *Compte rendu Soc. auxiliaire du Musée pour 1903, 1904*, p. 26; *Nos Anciens*, 1915, p. 106.

413. — 593. — Provenance: Genève. Console sculptée, ornée d'une rosace. XVIII^e siècle.

414. — 577 (ancien 4703). — Provenance: Genève. Mufle grotesque d'animal, qui servait d'amortissement sous la tourelle du premier étage d'une maison, à Coutance, n° 7, démolie en 1902. XVIII^e s. ¹

Les anciennes maisons de Genève, II, pl. 55; *Nos Anciens*, 1915, p. 96.

415. — 615-618 (ancien 4704). — Provenance, Genève. Deux blocs rectangulaires ornés chacun d'une palmette (616-17) et un bloc rectangulaire en deux morceaux, percé d'une ouverture carrée qu'entoure une couronne de laurier (618).

Ils proviennent de la maison située à la place du Molard n° 8, à l'angle des Rues Basses, démolie en 1903, dont ils ornaient l'appui des fenêtres au-dessus des magasins. L'ouverture au centre de la couronne était occupée par un écusson genevois qui a été, lui aussi, déposé au Musée épigraphique ². Pendant l'occupation française, on avait dissimulé cet emblème prohibé sous une feuille de papier gris.

La maison a servi pendant quelque temps d'hôtel municipal, ce qui explique la présence des armoiries.

Les anciennes maisons de Genève, II, pl. 74-75, p. 9; palmettes, pl. 75; couronne de laurier, pl. 75 a; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, p. 33; *Nos Anciens*, 1915, p. 96, fig. 34.

¹ Cf. 4703 bis, Chambranle en pierre de la porte d'entrée, même maison.

² Nous n'avons pu l'identifier au Musée.

416. — 560-2 (anciens n^{os} 2545-7). — Provenance: Genève. Trois chapiteaux de pilastres ornés de feuilles d'acanthé, provenant d'une maison (milieu du XVIII^e siècle) située quai du Pont-Soret, démolie en 1904.

Nos Anciens, 1915, p. 97; *Anciennes maisons de Genève*, I, pl. 114.

416 bis. Ancienne maison Soret, au bas de Coutance, sur l'ancien Pont Soret, de la fin du XVIII^e siècle, démolie. Clefs sculptées des arcs de la porte d'entrée et des fenêtres contiguës qui ont fait donner quelquefois à cet édifice le nom de maison des Trois Maures.

Anciennes maisons de Genève, I, pl. 115, p. 8.

417. — 215. — Provenance: Genève, démolitions du Consistoire, 1875. Fragment d'architecture, XVII-XVIII^e s.

418. — 216. — Provenance: Genève. Petite rosace en molasse, formant clef de voûte, trouvée en 1875 dans les démolitions du Consistoire.

419. — 584 (ancien 4750). — Provenance: Genève, maison Ferrier, 11, Molard. Corniche avec oves et postes. XVII s. De la même maison provient un linteau de porte avec la date 1633.

420. — 586. — Provenance: Genève. Grande frise sculptée avec rinceaux et aigles. Elle était placée au-dessus de la porte d'entrée d'une maison aux Pâquis, avec la date 1702; cette dernière n'a pu être conservée.

Anciennes maisons de Genève, II, pl. 114.

421. — 332. — Provenance: Genève. Dalle rectangulaire avec lion héraldique en relief. Cette enseigne, trouvée Rue basse des Allemands, n^o 15, maison Wagnon, où s'élève aujourd'hui le grand immeuble que traverse le passage des Lions, est celle de la très vieille hôtellerie du Lion d'Or, que des textes mentionnent à plusieurs reprises¹. En 1465, la duchesse Yolande écrit aux syndics pour leur demander de restituer les gages levés à propos de la perception d'une taxe dans la maison du Lion d'Or, appartenant à son frère Philippe de Savoie². L'hôtellerie devint ensuite fief du chapitre et la ville la fit vendre au XVI^e siècle. En 1563, David Kleberguer, fils du « bon Allemand », vend sa propriété de la rive gauche, une maison « en laquelle soloyt pendre pour enseigne par ci devant le Lyon d'or, et à présent pend l'Escu de Genève »³.

Des documents de 1627, relatifs à la maison de Thorens, citent la « maison

¹ En 1595, par Thomas PLATTER, *Nos Anciens*, 1902, II, p. 112.

² GALIFFE, *Matériaux*, 1829, I, p. 294.

³ *Mém. Soc. Hist.*, IX, 1855, p. 443.

située à Genève, en la Rivière dessous, à présent dite rue des Allemands (enseigne : le Lion d'Or) ». Lors de la découverte, l'animal était entièrement doré.

BOREL, *Les foires de Genève*, op. l., p. 95, 97; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 66, 68; *Bull. Soc. d'hist.*, III, 1912, p. 337, n° 5 (V. VAN BERCHEM, *Le premier lieu de culte des «Évangéliques» à Genève*, p. 312 sq.); *Nos Anciens*, 1915, p. 107, fig. 44; GALIFFE, op. l., p. 254.

L'ancien n° 15 de la rue des Allemands correspond à l'immeuble n° 5 traversé par le passage des Lions, *Bull. Soc. d'hist.*, III, 1912, p. 338, n° 7.

Sur les enseignes, cf. BLAVIGNAC, *Histoire des enseignes d'hôtelleries, d'auberges et de cabarets 1878*.

Sur les hôtelleries de Genève, BLAVIGNAC, op. l. (peu de renseignements); GALIFFE, *Genève hist. et archéol.*, p. 254 sq.; BOREL, *Les foires de Genève au XV^e siècle*, 1892, p. 94 sq.; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 66 sq., « Les hôtelleries du temps de Calvin ».

Sur les enseignes au type du Lion d'Or, BLAVIGNAC, op. l., p. 116 sq.



N° 421. — Enseigne du Lion d'Or.

422. — 575-6. — Provenance: Genève. Deux lions en haut relief, qui ornaient la maison de la rue du Rhône, n° 12, 1906. Sur l'emplacement de l'ancienne maison, démolie, se trouve actuellement le passage dit « des Lions », faisant communiquer la rue du Rhône et la rue de la Confédération, orné de lions sculptés, en souvenir de leurs prédécesseurs.

DOUMERGUE, *Guide hist.*, p. 18.

423. — « La Rose d'Or, sculpture dorée sur la clef de porte de la maison qui a remplacé la vieille auberge » en 1872.

BLAVIGNAC, *Histoire des enseignes d'hôtellerie*, p. 62.

Il y avait une auberge de la Rose au Bourg-de-Four en 1560; une autre à l'arcade du Molard, où descendit Servet en 1553, p. 411.

424. — Les Trois couronnes « ont été gravées et dorées en 1873 sur la maison de la rue Rousseau où il n'y a plus d'hôtel », elles rappellent l'ancienne hôtellerie de ce nom.

BLAVIGNAC, *Histoire des enseignes*, p. 62.

Diverses enseignes peintes, en bois ou fer, au Musée, salle du Vieux-Genève, et salle des souvenirs historiques (enseigne de la Grue).

Sur quelques-unes, mon article « Traditions populaires dans l'ancienne Genève, Le sens de quelques enseignes d'hôtellerie », *Archives suisses des traditions populaires*, XXVII, 1926, p. 65.

425. — A l'angle de la maison Joly, en l'Île, démolie en 1893, le propriétaire, Antoine Joly, avait encastré un relief représentant un mégissier raclant une peau, avec ces vers:

Par la vertu de mon couteau,
J'ai acquis ce pesant fardeau

L'enseigne, en fort mauvais état en 1846 déjà, a été détruite peu après; la pierre qui la surmontait, avec la date 1697, est au Musée (n° 319).

Antoine Joly est mentionné dans les Mémoires d'un fugitif, de Dubois-Melly¹.

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 368; BAUDIN, *L'enseigne et l'affiche*, 1905, p. 31-2, GALIFFE, *op. l.*, p. 268, note 1; *Nos Anciens*, 1916, p. 31; RIGAUD, *Renseignements* (2), 1876; p. 56, note 1; BLAVIGNAC, *Histoire des enseignes d'hôtellerie*, p. 32.

426. — 507. — Provenance: Genève. Bloc rectangulaire orné d'un trophée d'armes en relief.

427. — 139. — Provenance: Genève. Fragment d'architecture et motif décoratif; parmi les ornements on distingue une ancre. XVIII^e s.

428. — 411-413. — Provenance: Genève, peut-être trouvées dans les travaux des fortifications à Rive après 1870. Trois têtes en pierre blanche, de facture grossière et moderne, sans doute du XVIII^e siècle: deux têtes de femme, l'une avec voile, et tête de guerrier casqué.

429. — Cadran solaire, placé sur la face sud de Saint-Pierre, regardant la Taconnerie, entre les Macchabées et la tour du Midi; ancienne méridienne du temps moyen, tracée par Simon, horloger et marguillier de Saint-Pierre, et, sur celle-ci, la ligne courbe ou huit de chiffre, calculée par Jacques André Mallet, professeur d'astronomie. 1760. « Arrêté de donner au sieur Simon 400 livres pour établir une méridienne à Saint-Pierre ». Enlevé lors de la reconstruction de la cathédrale, et transporté à la Tour de l'Île².

MALLET, *Description*, p. 143; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale*, I, 1891, p. 104-5, fig.; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 64; *Nos Anciens*, 1905, p. 132, fig.; GRENUS, *Fragments biograph. et hist.*, 1535-1792, 1815, p. 337.

¹ DU BOIS-MELLY, *Mémoires d'un fugitif* (1686), éd. 1877, p. 98; G. FATIO, *Genève à travers les siècles*, p. 98.

² Cf. petit cadran solaire en étain trouvé sur les voûtes de Saint-Pierre, lors de la restauration de 1885, MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 108, note 3.

430. — Eglise Saint-Gervais. Cadran solaire, avec la date 1783, et l'inscription « L'heure qui suit n'est pas à vous ».

BLAVIGNAC, *La cloche*, p. 85; *Genava*, III, 1925, p. 234, note 6.

Peintures murales.

431. — Restes de décoration polychrome exécutée au XVII^e siècle sur les murs et sur des boiseries, salle du 3^{me} étage, dans la maison de Brandis, au Molard. Cf. nos **320**, **393**. Le Musée conserve quelques-uns de ces panneaux (dépôt du Vieux-Genève).

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 70, pl. IV, fig. 1-3, pl. 160-1 (description); MARTIN, *La maison bourgeoise dans le canton de Genève*, pl. 77 (en bas à droite).

PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 71.

432. — Fresques de la chapelle des Seigneurs, dans l'église de Confignon, XVIII^e siècle. Conservées et restaurées.

CROSNIER, « Le village de Confignon et la chapelle des Seigneurs », *Nos Anciens*, 1918, p. 5 sq. (p. 17 sq. les fresques); PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 82; RAHN, *Indicat. ant. suisses*, 1884, p. 48; J. MONOD, « Quelques mots sur la chapelle des Seigneurs de Confignon et sur la vieille église », *Courrier de Genève*, 1^{er} janvier 1911; A. BR., « La seigneurie de Confignon », *Patrie Suisse*, XIX, 1912, p. 100-2; G. FATIO, *En pays genevois*, 1926, pl. p. 45-59.

433. — Fresques de la maison forte d'Aire, démolie. Justice aux yeux bandés, tenant la balance; cartouche avec écusson (armoiries indéterminées), tenu par des amours. XVIII^e siècle.

MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 135 sq.; ID., *L'ancienne Genève*, 1896, p. 84, fig. 33.

434. — Fresques formant frise sur les façades de l'Ancien Arsenal (halle de l'Hôtel de Ville), peintes par G. de Baumont lors de la réfection des façades de ce bâtiment en 1890. Principaux épisodes de l'histoire genevoise. Les cartons originaux sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire, salle du Vieux Genève.

Bull. Soc. Hist., I, 1892-7, p. 132-3, 386; *Patrie Suisse*, III, 1896, p. 57; DEONNA, *La halle de la Maison de Ville*, *Genava*, IV, 1926, p. 196.

Cf. encore: BLAVIGNAC, Restes de décoration intérieure de la maison Pelletier, au bas de la Cité, *com. Soc. Hist.*, 1852; *Mémorial*, p. 87.

Restes de peintures sur les parois et les poutres de la maison Malan, au Pré-l'Evêque, sans doute ancienne maison de l'Evêque, GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.*, (2), 1849, II, p. 70.

Restes de fresques, de style Louis XIII-XIV, dans la maison Bordier, à Sierne, PERRIN, *Les communes genevoises*, p. 71.

435. — Commanderie de Compesières, commune de Bardonnex. Dans la salle capitulaire (salle des chevaliers de Malte), plafond en bois du XV^e siècle, avec peintures (rinceaux, animaux, personnages), exécutées au XVI^e siècle, pendant l'occupation bernoise (1536-1567).

GAUDY-LE-FORT, *op. l.* (2), 1849, I, p. 130; G. FATIO, *En pays genevois*, 1926, p. 62, pl.

MONUMENTS FUNÉRAIRES. XIV^e-XIX^e SIÈCLES.

Un grand nombre de monuments funéraires, cités par d'anciens auteurs, ont disparu; d'autres sont usés et la lecture des inscriptions subsistantes est déjà beaucoup plus difficile qu'au temps de Spon et de Flournois ¹.

On aimait, dès les premiers temps du christianisme, à ensevelir les défunts dans les églises ou aux alentours, pour les placer sous la protection divine la plus immédiate. Mais il y avait certaines restrictions qui tombèrent avec le temps en désuétude. Au XIV^e siècle, les lois ecclésiastiques qui défendaient d'enterrer les laïques dans l'enceinte des églises ne furent plus observées et les églises se couvrirent de monuments funéraires ².

On sait que la cathédrale, les églises paroissiales, et celles des couvents, avaient chacune autrefois leurs cimetières, jusqu'à la Réforme, où l'on ordonna, en 1536, que tout le monde serait désormais enseveli au cimetière des Pesticiférés, le cimetière de Plainpalais. Seuls, Saint-Gervais, Saint-Pierre et son cloître continuèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle à recevoir quelques morts illustres ³.

Les défenses d'ensevelir dans les églises de la ville et de la campagne durent être plus d'une fois réitérées et, en 1774, on interdit désormais strictement tout ensevelissement de ce genre ⁴.

* * *

Ces cimetières sont les suivants:

Cathédrale et cloître de Saint-Pierre. — Plusieurs dalles funéraires proviennent de la cathédrale ⁵, où elles recouvraient les défunts ensevelis dans l'église, dans le cloître adjacent ⁶, ou devant l'église dans le cimetière même ⁷. Longtemps elles furent

¹ MARTIN, *op. l.*, p. 220, note 325.

² *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, II, 1892, p. 36-7.

³ GALIFFE, *Genève historique et archéologique*, p. 223, note 2; MALLET, *Description de Genève ancienne et moderne*, 1807, p. 154-5. Cf. plus loin, cimetière de Saint-Gervais.

⁴ GALIFFE, *op. l.*, p. 241.

⁵ Pierres sépulcrales de Saint-Pierre, ARCHINARD, *Edifices religieux de la vieille Genève*, p. 236 sq., 331; *Mém. Soc. d'hist.*, IV, 1845, p. 115 sq.; V, 1847, p. 15 sq.; VIII, 1852, p. 6 sq., p. 15 (Macchabées); mais surtout C. MARTIN, « Les dalles tombales de Saint-Pierre », *com. Soc. Hist.*, 1905, *Bull. Soc. d'hist.*, III, 1907, p. 19, et *Id.*, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 147 sq., qui en donne la liste complète; *Indicat. Antiq. suisses*, 1906, p. 83; 1884, p. 70-1; GALIFFE, *op. l.*, p. 202; MAYOR, *Bull. Soc. d'hist.*, I, 1892-97, p. 152-53.

⁶ Sépultures au cloître de Saint-Pierre, MAYOR, *Bull. Soc. d'hist. de Genève*, I, 1892-97, p. 347, 359-60; MARTIN, *op. l.*, p. 193 sq.; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale*, I, 1891, p. 87.

⁷ BLONDEL, *Origine et développement des lieux habités*, p. 33 (dans la Cour Saint-Pierre).

laissées à l'abandon¹, utilisées comme matériel de dallage, transportées çà et là dans l'église. « Les Seigneurs de la Commission du temple de Saint-Pierre ont dit que dans les arrangements qu'ils se proposent pour l'intérieur de cet édifice, ils ne croient pas que diverses inscriptions qui ont été déposées au bas du temple contre la muraille puissent y rester, qu'ils estiment que l'on pourrait les transporter dans la chapelle où a été ensevelie une princesse de Portugal, sur quoi ils prient le Conseil de s'expliquer et, en étant opiné, l'avis de la Commission a été approuvé » (1755)².

Lors des fouilles et des réfections faites à Saint-Pierre, on a découvert plusieurs tombes. Nous avons déjà signalé les sarcophages du VI^e siècle, dont l'un renfermait le corps d'un personnage vêtu (n^o 235). En 1850 on trouva diverses tombes, entre autres celle d'un prélat, devant l'emplacement du grand autel, dans l'axe de l'église; le squelette, dans une auge en pierre blanche, était enveloppé d'un habit de soie violette; il avait une mitre de soie blanche et bleue et, auprès de lui, les débris d'une crosse et une patène d'étain; on a songé à Jean de Courte-Cuisse, évêque de 1422 à 1423³; la tombe fut rouverte en 1869. En 1870, on a encore ouvert une trentaine d'autres tombes⁴, avec des restes d'étoffes, des sandales, des éperons du XV^e siècle. On a retrouvé dans le sol de la chapelle des Macchabées divers squelettes, dont la plupart étaient antérieurs à la construction de la chapelle. Cet emplacement était sans doute celui du cimetière de l'église⁵.

Les documents anciens signalent un grand nombre de personnages, quelques-uns illustres, qui ont été ensevelis à Saint-Pierre, dans l'église ou le cloître, avant et après la Réforme⁶.

Nous n'avons pas l'intention de noter tous ceux dont il est fait mention en particulier dans l'Obituaire⁷, dont les tombes et les inscriptions ont disparu, dès l'époque de Flournois. Mentionnons seulement, avant la Réforme:

Jean Maillard, chanoine; ancêtres de *Françoise du Vernay*, dame de la Rochette,

¹ M. FERRUCCI, *De la conservation des pierres tombales du temple de Saint-Pierre*, comm. Soc. d'Hist., 1838; *Mémorial*, p. 29; CHAPONNIÈRE, *De la nécessité de recueillir les inscriptions des tombes de Saint-Pierre*, comm. Soc. d'Hist., 1839; *Mémorial*, p. 34; SORET, *Rapport sur les travaux de la Soc. d'hist.*, p. 3-4. En 1730, plusieurs pierres funéraires, placées devant l'entrée de Saint-Pierre, furent employées comme simples matériaux de dallage, *Mém. Soc. d'hist.*, VIII, 1852, p. 8; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2 fasc., 1892, p. 39; C. MARTIN, *op. l.*, p. 147. Protestation de M. J. MAYOR contre le mauvais entretien des dalles de Saint-Pierre, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 154.

² *Registres du Conseil*, 9 sept. 1755.

³ BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 7; ID., *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 260; *Obituaire*, p. 72, note 1; 191, note 1; MARTIN, *op. l.*, p. 147; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2, 1892, p. 39; 3, 1893, p. 77.

⁴ *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 3, 1893, p. 76-81; 2, 1892, p. 39.

⁵ *St.-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2^{me} fasc., 1892, p. 39 (Art).

⁶ MARTIN, *op. l.*, p. 193 sq. liste des personnages ensevelis au cloître avant et après la Réforme; L. BLONDEL, *op. l.*, p. 33; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2, 1892, p. 35 sq.

⁷ MARTIN, *op. l.*, p. 161.

femme de Guillaume d'Allinges; *Richard d'Aillé*, chanoine; *Jacques Alamand*, prévôt du chapitre; *Michaud de Chambésy*, curé; *Jean L'Hôte*, syndic; *Martin Duchat*, curé; *Migod Chamossat*, citoyen; *François Oboli*, bourgeois, etc.

1231. *Guillaume*, seigneur de *Greisy*¹. — 1273. *Pierre de Chétaz*, prêtre². — *Amédée d'Arenthon*, mort en 1527. — *Aymonette de Chissé*, abbesse, dans la chapelle Saint-Eloi. Gosse reconnaît cette tombe dans celle qui a été ouverte en 1869³. — *Jean de Chissé*, chanoine⁴. — *Girard de Coucy*, 1509. — *Jean de Courtecuisse*, évêque, 1423. — *Humbert Fabri*, chanoine, 1422, devant l'autel St Nicolas⁵. — *Jacques de Giez*, curé de Servoz, près de l'autel St Martin⁶. — *Guillaume Grand*. — *Aymon de Lornay*, chanoine, devant l'autel de St Jean-Baptiste⁷. — *Rodolphe de Montmayeur*, chanoine, dans la chapelle Notre-Dame⁸. — *François de Saconay*, chanoine, 1490, près de l'autel St Laurent⁹. — *Robert de St Germain*. — *Jean Simonet*, chanoine.

Le chanoine *Wehrli*, tué dans l'émeute de la Réforme, en 1533, fut sans doute un des derniers personnages ensevelis à Saint-Pierre sous l'ancien régime¹⁰.

En 1605, on arrête que les Conseillers et les Ministres¹¹ seront enterrés à l'avenir au cloître de Saint-Pierre, comme marque de distinction¹² (arrêté confirmé en 1606). Voici quelques noms, en plus de ceux dont nous avons conservé les inscriptions: *Théodore de Bèze*, 1605¹³; spectacle *J. Pinault*, pasteur, 1606¹⁴; *Michel Roset*, 1613; en 1642, on y dépose les entrailles du sieur de *Relinghem*¹⁵; en 1645, les enfants de Noble *Jacques Bitri*, seigneur conseiller, demandent que leur père soit enseveli au

¹ *Régeste genevois*, n° 653; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, 2^{me} partie, p. 48, n° XL, p. 91, n° 2.

² *Régeste*, n° 1098.

³ *Saint-Pierre, ancienne cathédrale*, 3, 1893, p. 76, n° 1; MARTIN, p. 27.

⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁵ MARTIN, *op. l.*, p. 30.

⁶ *Ibid.*, p. 29.

⁷ *Ibid.*, p. 28.

⁸ *Ibid.*, p. 29; *Saint-Pierre*, 2, 1892, p. 24, 35.

⁹ *Ibid.*, p. 29; cf. les dalles de Saconay, nos 457-8.

¹⁰ ARCHINARD, *op. l.*, p. 96.

¹¹ Voir: LA CORBIÈRE, *Livre des spect. Pasteurs, Professeurs, Recteurs, etc.* (Ms de la Compagnie); A. CRAMER, « Coup d'œil sur les registres du Consistoire de l'Eglise de Genève », *Mém. Soc. Hist.*, IX, 1855, p. 30 sq. (les registres s'ouvrent en 1542, à la dixième séance de ce corps qui venait d'être créé); ID., *Notes extraites des registres du Consistoire de l'Eglise de Genève*, 1853; A. BOUVIER, *La Compagnie des Pasteurs de Genève. Esquisse de son histoire depuis l'origine jusqu'à maintenant*, 1878; ID., *Etrennes religieuses*, 1878, p. 235 sq., 291; résumé in *Encyclopédie des Sciences religieuses* de LIGHTENBERGER, V, p. 513 sq.; A. ARCHINARD, *Genève ecclésiastique, ou livre des spectacles, pasteurs et professeurs qui ont été dans cette église depuis la Réformation jusqu'à nos jours*, 1861; E. RITTER, *Les archives de l'Eglise de Genève*, 1886.

¹² GRENUS, *Fragments biogr. et hist.*, 1535-1792, 1815, p. 90, 92.

¹³ *Mém. Soc. Hist.*, V, 1847, p. 12, note 1; ARCHINARD, *op. l.*, p. 237; *Saint-Pierre*, 1, 1891, p. 89; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 146, 150, note 2; Célébration du troisième centenaire de sa mort, 1905, *Patrie Suisse*, XII, 1905, p. 269-70; sur Théodore de Bèze à Genève, DOUMERGUE, *op. l.*, p. 387.

¹⁴ GRENUS, *op. l.*, p. 92.

¹⁵ *Ibid.*, *op. l.*, p. 143.

cloître¹; en 1652, on décide de ne pas mettre sur la tombe de feu noble *Jacques Godefroy*, ancien syndic, l'épithaphe qu'il a composée lui-même et que Spon nous a conservée²; en 1665, on permet au *baron de la Batie* de faire ensevelir au cloître *M^{me} des Portes*, sa belle-mère³, et quelques années après, en 1669⁴, on lui donne la même autorisation pour sa femme; on permet de même, en 1667, l'ensevelissement de *M^{me} de Veillen*, « où quelques-uns de *Mrs de Chandieu*, ses prédécesseurs, ont déjà été ensevelis ci-devant »⁵.

Voici *Gabriel de la Maison Neuve*, premier syndic, 1686⁶; le chevalier *Coke*, colonel anglais, 1692⁷; *Gaspard de Perrinet, marquis d'Arzilliers*, 1710⁸; *M^{me} de Marsay*, 1719⁹, etc. Mais plusieurs personnages refusèrent cette marque de distinction, à laquelle ils avaient droit. En 1607, *Georges de la Rive* demande qu'on l'enterre au cimetière de Plainpalais plutôt qu'au cloître¹⁰; en 1639, *Pierre Prevost*, pasteur, exprime le même désir, que le Conseil agréa¹¹.

Les dalles funéraires de Saint-Pierre se trouvent aujourd'hui presque toutes au Musée d'Art et d'Histoire. Quelques-unes toutefois sont demeurées dans l'église, appuyées contre les murs de la nef, ou dans le petit hangar de la cathédrale¹²; ainsi se trouvent séparés les membres d'une même famille: si les tombes d'Amblard et de François de Viry, d'André de Malvenda sont au Musée, celles de Pierre de Viry, de Gonzalve de Malvenda sont demeurées à Saint-Pierre.

La plupart des dalles funéraires antérieures à la Réforme qui sont conservées sont celles des chanoines de Saint-Pierre. Au dire de Bonivard, ceux-ci étaient au nombre de trente-deux et plusieurs possédaient hors de Genève des bénéfices considérables où ils demeuraient¹³.

¹ *Ibid.*, p. 146.

² GRENUS, *op. l.*, p. 157; cette épithaphe, SPON, *op. l.*, II, p. 368, n° XXXVIII; sur la famille Godefroy, de Godefroy-Ménilglaise, *Les savants Godefroy, mémoires d'une famille pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, 1873 (sur Jacques G., p. 65-107); Th. HEYER, « Souvenirs historiques sur la famille Godefroy », *Mém. Soc. Hist.*, XIII, 1863, p. 132 sq.

³ GRENUS, *op. l.*, p. 170.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 174.

⁶ *Ibid.*, p. 199.

⁷ *Ibid.*, p. 206.

⁸ *Ibid.*, p. 238; MARTIN, *op. l.*, p. 194; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 55; DE LA CORBIÈRE, p. 79.

⁹ *Ibid.*, p. 260.

¹⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹¹ *Ibid.*, p. 140.

¹² MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 147.

¹³ *Obituaire*, p. XXII; sur les différentes dignités et charges des chanoines, *ibid.*, p. XXXII sq.; sur les armoiries de quelques-uns d'entre eux, GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., 1859, p. 16 sq.; liste des chanoines du chapitre de Genève jusqu'au début du XIV^e siècle (1311), *Régeste*, p. 463-6; Chanoine MERCIER, *Le chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le chapitre de Saint-Pierre d'Annecy*, Mém. Académie salésienne, XXXI, 1891; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, p. 59-60 (GUILLOT); GALIFFE, *Genève hist. et archéol.*, supplément, p. 181 sq.

La Madeleine. — La restauration de l'église a mis au jour un certain nombre de tombes, dans les substructions mêmes des églises anciennes. Le cimetière de la Madeleine était situé autour de l'église de ce nom (anciennes rues du Purgatoire et du Paradis)¹. Lors des travaux d'édilité et de restauration exécutés au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, on en a souvent mis à jour les ossements². Certains ont été étudiés par M. Lagotala, qui a cherché à déterminer la taille des Genevois des XIV^e et XV^e siècles³. En 1494, un cordonnier de cette paroisse choisit comme sépulture cette église, où se trouve déjà le tombeau de sa femme⁴. A la Réforme, le vandalisme s'attaqua sans scrupule aux monuments. Le 25 janvier 1543: « Accordé au syndic Curtet une des pierres sépulchrales de la Madeleine pour en faire un lavoir »⁵.

Cimetière de *Notre-Dame la Neuve*, à la Taconnerie⁶.

Cimetière de *Saint-Gervais*⁷. — Lors de la restauration de l'église⁸, on a trouvé dans la crypte d'anciens tombeaux attestant que l'église, comme les autres, a servi de bonne heure aux inhumations. En 1410, *Jean du Nant*, de St Jean de Gonville, élit sa sépulture dans l'église de Saint-Gervais, à côté du tombeau de feu messire *Jacques du Nant*, chanoine de Genève, son oncle⁹. En 1495, il est question, dans une lettre de Blanche de Savoie, d'une maison, propriété de Peronette d'Aux, près de l'église de Saint-Gervais, que les syndics ont démolie pour agrandir le cimetière¹⁰. Après 1536, ce cimetière est fermé comme les autres; en 1681, on renouvelle la défense d'y ensevelir¹¹. De nouveau fermé en 1703, on continue cependant à y enterrer des hôtes de marque. En 1602, ce sont les *victimes de l'Escalade*; en 1763, *Philippe Stanhope*¹²; en 1773, un comte livonien. En 1774 cependant, on refuse à la famille *Pictet* qui prétendait avoir le privilège d'y ensevelir ses membres et l'on défend désormais tout ensevelissement dans les églises de la ville et de la campagne¹³. En 1775: « les recherches faites dans les registres publics ont

¹ ARCHINARD, *op. l.*, p. 185-6; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 297; BLONDEL, *op. l.*, p. 33; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 238.

² REBER, *Bull. Inst. nat. genevois*, XLI, 1914, p. 348; *Pro Alesia*, 1922, p. 7.

³ Comm. section anthropologique du Congrès helvétique des sciences naturelles, 1915; *Tribune de Genève*, 17 octobre 1915; *Archives suisses d'Anthropologie générale*, I, 1915, p. 320.

⁴ GALIFFE, *Matériaux pour l'histoire de Genève*, 1829, I, p. 428-9.

⁵ *Registre du Conseil*; GALIFFE, *Genève hist.*, p. 241, note 1.

⁶ BLONDEL, *op. l.*, p. 33.

⁷ BLAVIGNAC, « Le cimetière de Saint-Gervais », *comm. Soc. Hist.*, 1850; *Mémorial*, p. 78.

⁸ REBER, « Les anciens tombeaux trouvés dans l'église de Saint-Gervais », *Bull. Soc. Hist.*, III, 1907, p. 11.

⁹ GALIFFE, *Matériaux*, 1829, I, p. 429.

¹⁰ *Ibid.*, I, 1829, p. 357-9.

¹¹ GRENUS, *Fragments biogr. et hist.*, 1535-1792, 1815, p. 194.

¹² L. DUFOUR-VERNES, *L'Ancienne Genève*, 1535-1792, 1890, 1909, p. 57-8; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 317-8.

¹³ *Mém. Soc. Hist.*, XV, 1865, p. 295-6; XXVI, 1897, p. 227, n° 1426; GRENUS, *Fragments*, p. 356; MALLET, *Description de Genève*, p. 155.

prouvé que la prétention élevée par divers individus que le cimetière de St-Gervais était réservé de droit à la sépulture de quelques familles, est dénuée de tout fondement; que la police des cimetières a été toujours du ressort du Petit Conseil, qui a estimé que la santé publique et le désir général faisait un devoir de supprimer le cimetière de Saint-Gervais ». ¹

Trois fragments de dalles funéraires, trouvées en 1908 à Saint-Jean, ne proviennent pas du prieuré de Saint-Jean, mais sans doute du cimetière de Saint-Gervais (n^{os} 481, 521, 531) ².

Cimetière de *Saint-Léger*. — Il est situé hors de l'enceinte, autour de l'église de ce nom. En 1482, on ordonne d'y apporter les personnes qui sont mortes de la peste en dehors de la ville ³. En ville, les pestiférés étaient enfouis dans les terrains vagues les plus rapprochés, quelquefois dans les jardins; en 1615, on creuse de grandes fosses dans les Tranchées, dont on modifiait alors les fortifications, pour y déposer leurs corps ⁴. Les pestiférés furent ensevelis ensuite au cimetière de Plainpalais, dit des « pestiférés ».

Eglise et couvent des *Dominicains de Palais*. — Nombre de fidèles furent enterrés dans le cloître de ce couvent. On y voyait le tombeau d'*Etienne, abbé de Luxeuil*, mort à Genève en 1314 ⁵. En 1527, « l'un des fugitifs étant mort à Gaillard, ses parents demandent de l'ensevelir au couvent de Palais. On ordonne que, puisqu'il n'avait pas voulu venir en ville vif pour se purger de ses crimes, il n'y viendra pas aussi mort » ⁶. La plupart des monuments furent brisés par les troupes bernoises qui, en 1530, y établirent leurs quartiers. En 1765, on retrouva au pied des terrasses de la Corraterie des tombes, derniers restes de ce cimetière ⁷.

Eglise et couvent des *Cordeliers de Rive*. — Plusieurs personnages de haut rang furent ensevelis à l'église des Cordeliers de Rive ⁸. On y voyait le mausolée d'*Anne de Chypre*, morte en 1463, épouse de Louis de Savoie, dans la chapelle dite de Béthelem; le corps du duc y fut aussi transporté (1465) ⁹; la tombe de *Yolande*, fille

¹ *Registres du Conseil*; GRENUS, *Fragments biogr. et hist.*, 1535-1792, p. 356.

² BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 1919, p. 109.

³ FLOURNOIS; GRENUS, *Fragments*, p. 56; ARCHINARD, *op. l.*, p. 148; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 1919, p. 51; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 144, note 3; FRIDERICH, *Plainpalais*, notice historique, 1924, p. 15.

⁴ *Mém. Soc. Hist.*, XXIII, 188-94, p. 30.

⁵ ARCHINARD, *op. l.*, p. 52.

⁶ *Registres du Conseil*; GRENUS, *Fragments hist. sur Genève avant la Réformation*, p. 147.

⁷ BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XVe siècle*, 1919, p. 36.

⁸ GALIFFE, *op. l.*, suppl., p. 100; ARCHINARD, *op. l.*, p. 89-91. « L'Obituaire des Franciscains de Genève, à Chambéry », *Bull. Inst. nat. genevois*, 21, 1864 (1861-3), p. 195; le livre des anniversaires des Frères Mineurs, imprimé in Wurstenberger, *Peter*, IV, p. 480; *Régeste*, n^o 1184.

⁹ ARCHINARD, *op. l.*, p. 89-90; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 45; MARTIN, *Saint-Pierre*, p. 173; DE LA CORBIÈRE, p. 26.

du duc Charles II, morte en 1505¹; celles de *Mathilde de Boulogne*, d'*Agnès de Chalons*, épouse d'Amé, comte de Genevois, morte en 1350². En 1528, de *Pontverre* est déposé au couvent de Rive dans la sépulture de ses parents³.

Mais, peu après, il est interdit d'y ensevelir. En 1533, les Cordeliers demandent l'autorisation d'ensevelir au couvent *L. Monthyon*, « nonobstant l'arrêt ». On leur répond qu'on ne permettra jamais d'y enterrer⁴.

Il y avait plusieurs chapelles, où furent ensevelis les personnages précités: de Sainte-Marie de Bethléem, fondée en 1457 par Anne de Chypre; de « l'hôpital des Pauvres vergogneux ». En 1342, Jean de Bessunay, gardien du couvent des Frères Mineurs, promet à *Jean Maillard*, qui a fait construire une chapelle dans ce couvent, qu'il y serait célébré chaque jour une messe pour lui et ses parents⁵.

Eglise et prieuré bénédictin de *Saint-Jean des Grottes*, fondés dès la fin du XI^e siècle et démolis en 1534⁶. Les dalles funéraires du XVI^e siècle trouvées à Saint-Jean (n^{os} 481, 521, 531) ne proviennent cependant pas de cette église, étant donné leur date⁷.

Cimetière de *Saint-Germain*, autour de l'église de ce nom et dans les rues adjacentes⁸.

Cimetière de la *rue des Belles-Filles*, créé en 1699, à la suite de la suppression de celui de Rive, pour le service de l'Hospice général et des quartiers voisins⁹.

Cimetière de Rive, créé en 1542 pour ceux qui en temps de peste ne sont pas morts du fléau; en 1638, on établit un nouveau cimetière en dehors de la porte de Rive, qui fut supprimé en 1699¹⁰.

*Cimetière de Plainpalais*¹¹. — En 1469, le vicaire général, Philippe de Compeis,

¹ ARCHINARD, *l. c.*; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 246. En 1461 elle remercie les syndics de lui avoir donné la place nécessaire « pour le sepulchre et cloucher qu'avons proposé de faire en près notre chapelle de Genève ».

² *Mém. Inst. national genevois*, VII, 1861, p. 26, note 11 (Vuy); PERRIN, *Les communes genevoises*, p. 73.

³ *Mém. Soc. Hist.*, X, 1854, p. 189; p. XXVII (Journal de Jean Balard); DE LA CORBIÈRE, p. 27.

⁴ GRENUS, *Fragments*, p. 187.

⁵ *Mém. Soc. Hist.*, XVIII, 1872, p. 171, n^o 105.

⁶ GALIFFE, *op. l.*, p. 214; ARCHINARD, *op. l.*, p. 37 sq.

⁷ BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 109.

⁸ L. BLONDEL, *Origine et développement des lieux habités*, 1915, p. 33; DE LA CORBIÈRE, p. 89.

⁹ *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 172, note 2.

¹⁰ *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 172, note 2; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 305; GALIFFE, *Genève hist.*, p. 223, n^o 2; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 144, note 6.

¹¹ BLAVIGNAC, « Notice historique sur le cimetière de Genève », *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 171 sq.; Id., « Notice sur la démolition des capites du cimetière protestant à Genève », *ibid.*, 1852, p. 440; III, 1844, p. 339, note 1; *Nos Anciens*, 1915, p. 110, n^o 35, référ.; MAYOR, « Trouvailles à l'ancien cimetière », *Journal de Genève*, 7 avril 1892; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 98-9; FRIDERICH, *Plainpalais*, notice historique, 1924, p. 13; BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, 1919, p. 43; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 144 sq.; MALLET, *Description de Genève*, p. 154-5.

concéda un terrain sur l'emplacement actuel du cimetière de Plainpalais, afin d'y construire un hôpital de pestiférés, qui fut édifié en 1482. Autour de l'hôpital et de la petite église, terminée en 1487, dédiée à Notre-Dame de Miséricorde, s'étendait le cimetière des pestiférés qui servait à ces morts auparavant ensevelis à St-Léger, et à eux seuls jusqu'en 1536. Eglise et hôpital furent démolis en 1776; les derniers vestiges subsistèrent jusqu'en 1807.

En 1536, les cimetières de paroisses ayant été supprimés, celui de Plainpalais devient cimetière général. On l'enclôt de murs en 1633, « vu qu'il est mésséant d'y voir pâturer du bétail »¹. En 1638, on élève dans son pourtour sept petites maisons ou capites, comme lazarets; on y encastre les pierres qui avaient servi aux anciens hôpitaux des corporations (pierre de fondation de l'hôpital des cordonniers, 1478, n°35; pierre avec la date 1510, n°83)². L'ancienne porte, au midi, abandonnée depuis la construction du portail au nord, en 1776; murée en 1831, porte sur la clef de voûte la date 1618³. Sur le portail récent, on voyait des têtes de morts⁴; on lisait l'inscription: « Heureux ceux qui meurent au Seigneur, ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent ». C'est le cadre de la charmante nouvelle de Rodolphe Tœpffer, « La Peur », 1833.

La tombe la plus illustre de ce cimetière est celle de *Calvin*, dont l'emplacement exact est ignoré⁵. Sa recherche a donné lieu à bien des erreurs, et à bien des légendes. Une pierre récente, avec les lettres J. C. rappelait son souvenir, mais sans aucune autorité⁶. En 1921, après la révélation faite par M. de Speyr, d'un prétendu « secret de famille » relatif à l'emplacement exact, on songea un instant à entreprendre des fouilles à l'endroit présumé, mais on y renonça⁷.

On voyait encore la tombe de *Pierre Fatio*, victime des événements de 1707⁸; il avait été enterré après son exécution à l'Evêché, la prison⁹; lors des fouilles de

¹ *Registres du Conseil*; GRENUS, *Fragments biogr. et hist.*, p. 133; GAUDY-LE FORT, *op. l.* I, 1849, p. 88.

² *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 173.

³ *Mém. Soc. Hist.*, III, p. 339, note 1; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 145.

⁴ PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, pl., p. 56.

⁵ *Nos Anciens*, 1911, p. 129.

⁶ MERLE D'AUBIGNÉ et P. LULLIN, « L'emplacement de la tombe de Calvin », *com. Soc. Hist.*, 1850; *Mémorial*, p. 80; *Mém. Soc. Hist.*, V, 1847, p. 12; IX, 1855, p. 391-2; DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 150; *Id.*, *Guide*, p. 81; *Id.*, *La Genève des Genevois*, p. 218.

M. Francis Chaponnière se souvenait qu'enfant, il avait vu au cimetière une pierre avec deux dates et les initiales J. C., « pierre que son père croyait être celle du tombeau de son oncle à la mode de Bretagne », soit le sculpteur Jean (James) Chaponnière. *Nos Anciens*, 1911, p. 129.

⁷ Le tombeau de Calvin, *Journal de Genève*, 15 et 19 juin 1921; *La Suisse*, 15 juin; *La Patrie suisse*, 28, 1921, p. 171; *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1921, 83, p. 425; 84, p. 9; *Genava*, II, 1924, p. 388, référ.; WEISS, *Bull. Soc. Hist. Protestantisme français*, 70, p. 133, 191; RYSER, *Calvins Grab*, Schweiz. Ref. bol., 1921, n° 31; L. BLONDEL, *La tombe de Calvin*, Almanach paroissial, 1924, p. 31.

⁸ CORBAZ, *Pierre Fatio*, Genève, 1923.

⁹ *Sur la prison de l'Evêché*, DEONNA, Que deviendra l'ancienne prison de l'évêché, 1916.

cet édifice, on découvrit deux cercueils en sapin l'un près de l'autre, entourés de chaux; les corps étaient entourés de charbon et bien conservés. Ils furent transportés au cimetière de Plainpalais¹. L'un était celui de Pierre Fatio; l'autre que l'on crut être celui de Nicolas Lemaitre, cette autre victime de 1707, était plus vraisemblablement celui de Jean-Antoine Gallatin, mort en 1719. Nicolas Lemaitre, exécuté en dehors de la ville, fut enseveli immédiatement au cimetière de Plainpalais².

Ce sont les tombes de *Pictet de Rochemont* (1755-1824)³, du *général Dufour* (1787-1875), de *Jean-François Baulte* (1772-1837), qui joua un rôle important dans l'industrie de l'horlogerie et de la bijouterie⁴.

Cimetière de Saint-Georges, ouvert en 1883, quand celui de Plainpalais⁵ eut été fermé pour le service ordinaire, la même année.

Cimetière de Cornavin, créé en 1703, en dehors de la porte de ce nom⁶.

Cimetières catholiques du XIX^e siècle. — Le cimetière ouvert en 1803 à la Cluse (où s'élève maintenant la maison de la Tour et les bâtiments voisins), fut le premier cimetière catholique depuis la Réforme; son premier occupant fut le préfet *Ange-Marie d'Aymar*; il fut fermé en 1820 et les ossements transférés au cimetière de Plainpalais. Le deuxième cimetière fut ouvert en 1821; le troisième, en 1854, à Châtelaine, sur l'emplacement où se trouvait le lazaret pendant la peste de 1720-1723⁷.

Cimetières juifs. — Il y avait au XVI^e siècle un cimetière pour les Juifs, à Châtelaine; un autre à Carouge⁸.

* * *

Cimetières de campagne. — Nous ne mentionnons pas les divers cimetières de la campagne genevoise, élevés autour des églises. On inhumait aussi dans les églises et les temples⁹ jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. A l'occasion de l'ensevelissement de *M^{me} de la Maison-Neuve*, dans le temple de Genthod, en 1764, qui présentait certains inconvénients pour la salubrité publique, le Conseil interdit d'ensevelir désormais dans les églises de campagne. Mais cette défense fut peu observée et dut être renou-

¹ *Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 218-9; DOUMERGUE, *La Genève des Genevois*, p. 151.

² CORBAZ, *op. l.*, p. 314-5.

³ *Patrie Suisse*, 1923, p. 12; PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 77; FONTAINE-BORGEL, *Hist. de Lancy*, 1882, p. 142 sq. (texte de l'inscription).

⁴ *Nos Anciens*, 1905, p. 135 (texte de l'inscription).

⁵ *Comptes rendus de l'Administration municipale*, 1882, p. 206, 8^o. Les bâtiments sont l'œuvre de J. Camoletti, architecte, mort en 1894, *Patrie Suisse*, I, 1894, p. 234.

⁶ *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 172, note 2.

⁷ BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 335-6.

⁸ FLOURNOIS; cf. DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 253; ROUMIEUX, *Souvenirs humoristiques*; 1899, p. 132, 135; GINSBURGER, *Histoire des Juifs de Carouge, Juifs du Léman et de Genève*, 1923.

⁹ Ainsi à Chancy en 1748, 1749, 1750, 1764, 1765; cf. note suivante.

velée définitivement en 1774-5¹, pour toutes les églises de la ville et de la campagne².

Donnons quelques indications sommaires sur certains de ces cimetières de campagne:

Hermance. — Rien d'ancien.

FONTAINE-BORGEL, *Hermance, dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 96.

Vandœuvres. — Une visite épiscopale de 1471 recommande au curé de faire niveler le cimetière et de maintenir sa limitation. En 1773, le pasteur demande de construire un mur, la pluie mettant les cadavres à découvert. Le nouveau cimetière, décidé en 1837, est créé en 1840. Pas de monuments intéressants.

FONTAINE-BORGEL, *Histoire des communes genevoises*, 1890, p. 25 sq., 89.

Cologny. — L'ancien cimetière était au centre du village, à l'est et au sud de l'église; en 1818, il est établi au chemin du Tirage; en 1884, il est abandonné et établi à peu près en face, dans le même chemin. Pas de monuments intéressants. Notons toutefois la tombe de l'historien *Merle-d'Aubigné*.

FONTAINE-BORGEL, *op. l.*, p. 200 sq.

Chêne-Bougeries. — Notons les tombes de l'historien *Sismondi* (1773-1842)³, récemment restaurée par la Section des Sciences morales et politiques de l'Institut national genevois (1916)⁴; du poète *Petit-Senn* (1792-1870)⁵; du peintre *Saint-Ours*⁶ (1752-1809).

PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 49-50.

Lancy. — Le cimetière protestant (à l'extrémité nord du village) a été vendu en 1839, et ses ossements transportés au nouveau cimetière. Pas de monuments intéressants.

FONTAINE-BORGEL, *Hist. de Lancy*, 1882, p. 164 sq., 151.

¹ On a trouvé des tombes, lors des restaurations, dans les églises: de Satigny, F. NECKER, *L'église de Satigny et sa restauration*, 1907, p. 32-4; de Confignon, chapelle des seigneurs, J. MAYOR, *Les caveaux de l'Eglise de Confignon et les sépultures qui s'y trouvaient*, *comm. Soc. Hist.*, 1891; *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 169; *Patrie Suisse*, XIX, 1912, p. 100-2; La seigneurie de Confignon, *Nos Anciens*, 1918, p. 20.

² Th. CLAPARÈDE, Note sur l'ancien temple de Chancy et sur les inhumations dans les églises de campagne, *Mém. Soc. Hist.*, XV, 1865, p. 293 sq.; *Comm. Soc. Hist.*, 1863; *Mémorial*, p. 136; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, p. 25.

³ GAUDY LE FORT, *op. l.*, II, p. 59; il demeurait à Chêne.

⁴ *Journal de Genève*, 11 juillet 1917. Cette plaque porte l'inscription suivante: « Simonde de Sismondi, né à Genève, mort à Chêne-Bougeries. Historien et économiste. Instigateur des lois de protection ouvrière. Institut national genevois, Sect. Sc. mor. et polit. 1916 ».

⁵ Mort à Chêne-Thonex; sa maison à Chêne-Bourg. PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, pl. p. 48; p. 21-2; FONTAINE-BORGEL, *op. l.*, p. 345.

⁶ PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 50; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 238

Grand-Saconnex. — Noter contre le mur extérieur le monument érigé par les oculistes suisses à la mémoire de *Jacques Daviel* (1696-1762), oculiste, le premier qui guérit la cataracte par extraction et qui fut enseveli dans ce cimetière.

PERRIN, *Les communes genevoises*, 1905, p. 105.

L'église renfermait jadis les dalles de la famille de Saconay, aujourd'hui au cimetière du Petit-Saconnex (nos 457-8).

Pregny. — Tombe du sculpteur *Jean-Jaquet* (1754-1839)¹.

Satigny. — L'église renfermait des tombes, mises à jour lors de la restauration. Le cimetière à côté de l'église a été fermé en 1878.

NECKER, *L'église de Satigny*, 1907, p. 37.

* * *

Quelques rares particuliers ont été ensevelis hors des cimetières : *Jacques-André Lullin de Châteauevieux*, mort en 1816, dans sa campagne de Satigny, sur sa demande²; *G. Revilliod*, mort en 1890, dans sa propriété de l'Ariana, où l'on voit son mausolée ; le chimiste *Pierre-François Tingry* (1743-1821), dans sa propriété de Bellefontaine³, du côté du lac, où passe actuellement la route d'Hermance ; le duc de Brunswick (1804-1873).

* * *

Que de faits curieux offrent aux diverses époques les rites funéraires : l'« Honneur », déjà mentionné en 1676 ; le port des habits de deuil réservé à certains parents, à certaines classes sociales ; la manière de porter les morts ; l'ordre de marche ; le rôle des femmes ; l'emploi des fleurs ; l'usage des repas funèbres, interdit vers 1699, etc. En vertu d'une ancienne coutume, le chapitre a jusqu'en 1498 le meilleur vêtement de chaque individu mort dans la paroisse de Lornay⁴ ; en 1411, les citoyens et les mendiants se disputent sur la sépulture des enfants, sans doute parce que les mendiants forment comme un corps de métier⁵. Et que de restrictions somptuaires ! Voici qu'au XVII^e siècle, on blâme Jacques Genoud d'avoir fait ensevelir sa fille dans une bière faite à dos d'âne⁶ ; qu'en 1794, on interdit de porter le deuil, sauf les manteaux noirs le jour de l'enterrement, comme d'ordinaire⁷. Les enterreurs de pes-

¹ *Nos Anciens*, 1919, p. 51, fig.

² *Journal de Marc Jules Suès pendant la Restauration genevoise*, 1913, p. 161.

³ FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 270 (texte de l'inscription).

⁴ GALIFFE, *Genève hist.*, suppl., p. 94, note 3.

⁵ GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 122.

⁶ DUFOUR-VERNES, *op. l.*, p. 60.

⁷ *Mém. Soc. Hist.*, XXVII, 1897, p. 162, n° 4657, p. 164, n° 4666.

tiférés en 1615 portent des vêtements de treillis noir, qui justifient leur surnom de corbeaux, par lequel le peuple les désignent ¹.

Ce n'est pas le lieu ici de s'étendre sur les usages funéraires de nos ancêtres, avant et après la Réformation ².

Signalons que l'emplacement des sépultures n'était pas laissé au hasard. Un acte de 1455 apprend que l'église de Saint-Pierre était divisée en trois régions, en ce qui concernait les inhumations: une zone à l'est était réservée aux ecclésiastiques, prélats et chanoines; une zone intermédiaire aux personnes nobles, une troisième zone, à l'ouest, aux bourgeois, citoyens, marchands, personnes de bonne réputation des deux sexes ³. Ces distinctions sociales ont persisté longtemps dans les usages funéraires de notre ville. En 1774, un membre du Conseil des 200 ne proposa-t-il pas de réserver au cimetière de Plainpalais des tombes spéciales, réputées plus honorables que les autres? Le Petit Conseil repoussa cette proposition en 1775, considérant que tous les citoyens étaient égaux entre eux, au moins dans la mort ⁴. Toutefois, avant 1807 encore, le cimetière de Plainpalais était partagé en parties correspondant aux classes des ordonnances somptuaires: 1^o, à l'ouest, les familles patriciennes; 2^o, au centre, ceux de la deuxième classe; 3^o, à l'est, ceux de la troisième classe ⁵.

* * *

Plusieurs dalles et inscriptions conservent le souvenir de personnages qui jouèrent un rôle dans notre histoire locale; d'autres nous ont transmis les noms de gens ignorés; d'autres encore restent anonymes ⁶. Mais toutes, qu'elles soient celles de chanoines, de laïques nobles ou de simples bourgeois, intéressent l'histoire de l'art

¹ *Mém. Soc. Hist.*, XXIII, 1888-1894, p. 30.

² On trouvera divers détails dans les travaux suivants: BLAVIGNAC, *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 174 sq.; L. DUFOUR-VERNES, *L'ancienne Genève, 1535-1798*, 1909, p. 59-61; MALLET, *Description de Genève ancienne et moderne*, 1807, p. 159-60; DU BOIS-MELLY, *Des usages funèbres et des cimetières à Genève au siècle passé*, 1888; MERCIER, *Nos Centenaires*, 1914, p. 468; PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, 1904, p. 99-103; L. ODIER, *Extraits mortuaires de Genève*, années 1778 et 1779, *Mém. Soc. des Arts de Genève*, I, part. II; extrait du règlement sur les enterrements, 1783, *Mém. Soc. Hist.*, XXVI, 1897, p. 425, n^o 2642; H. CORREVON, *Nos cimetières* (1^{re} éd. 1905; 2^{me} éd. 1908); DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 146; ROUMIEUX, *Souvenirs humoristiques*, 1899, p. 140 (entre 1830-1845); GAUDY-LE FORT, *op. l.*, I, 1849, p. 90, etc.

³ MARTIN, *op. l.*, p. 147; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2^{me} fasc., 1892, p. 36-7.

⁴ PERRIN, *Vieux quartiers de Genève*, p. 101.

⁵ *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 174.

⁶ On ne saurait chercher des portraits sur les dalles funéraires des XV^e et XVI^e siècles, œuvres industrielles. PRINET, *Etudes sur les effigies des pierres tombales*, Réunion des Sociétés de Beaux-Arts des départements, 33^{me} session, p. 204 sq.; *Bull. Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 1919, p. 145 sq.

et celle des mœurs; elles leur offrent d'utiles documents sur la forme et l'ornementation des tombes, sur le costume, l'héraldique, les marques de propriétés.

* * *

Nous possédons des inscriptions funéraires de l'époque romaine, des VI^e et IX^e siècles (Ansegisus), mais elles font entièrement défaut pour les périodes suivantes, jusqu'en 1377, date de la dalle de l'évêque Guillaume de Marcossay. A partir de ce moment, elles se multiplient. De la fin du XIV^e au XVI^e siècles, elles se ressemblent toutes. L'inscription mentionne les titres du mort, l'année de son décès, sa vie pieuse, commence par « Hic jacet, hoc antro recubat, marmore tegitur isto », et se termine par le vœu du repos éternel pour le défunt (cujus anima requiescat in pace). Les variantes sont rares (Jean de la Biolée, 1466). Parfois, ce sont quelques considérations d'ordre théologique, qui deviennent plus fréquentes avec le temps (qui semper in Dei misericordia salvari speravit, Amblard de Viry, 1472; pertaesus secli convolat ad superos, Jean de Lornay, 1503, etc.).

L'ornementation est simple; autour de la dalle court l'inscription; dans le champ, sous un dais gothique, souvent le défunt repose étendu, mains jointes, parfois posant les pieds sur un animal ou un livre et la tête sur le livre divin, en costume et attributs de sa profession, ecclésiastique, guerrier.

Les caractères sont gothiques; les lettres romaines apparaissent avec la dalle de Pierre de Viry, 1494, puis avec celle d'André de Malvenda, 1499.

L'inscription est en latin; la plus ancienne de nos dalles funéraires dont l'inscription est conçue en français, encore en lettres gothiques, est celle de Pierre et de Guillaume de Saconay, entre 1460 et 1480; puis vient celle d'Amblard de l'Estel, 1502, etc.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, si les schémas antérieurs persistent, on voit en apparaître de nouveaux. Les inscriptions deviennent moins monotones, on en varie davantage la rédaction. Et l'influence de l'humanisme, de la Renaissance¹, se fait sentir. Certaines dalles ont un décor architectural dans le style Renaissance, sous lequel repose le mort (Amblard Goyet, 1517; Pierre Gruet, 1531), au lieu d'être un dais gothique comme auparavant (encore Philibert de Bonne, 1517). On sculpte parfois des têtes de mort aux angles (Pierre Gruet, 1531), motif qui n'apparaît jamais plus anciennement. Et l'on grave volontiers sur la pierre des sentences antiques en lettres romaines, grecques mêmes, des poèmes en latin (Amblard Goyet, 1517; Pierre Gruet, 1531), en des cartouches traversant horizontalement le champ, tandis que le pourtour demeure consacré comme jadis à l'énoncé

¹ Dans l'architecture genevoise, le style de la Renaissance se manifeste pour la première fois à la Maison de Ville dans la seconde moitié du XVI^e siècle. MARTIN, *La maison de ville de Genève*, p. 82.

du défunt, le plus souvent encore en lettres gothiques. « Sic transit gloria mundi » dit Jean Ronzière, 1516. — ΑΝΘΡΟΠΟΣ ΘΝΗΤΟΣ ΕΙΔΕ ΣΑΥΤΟΝ, dit Amblard Goyet, 1517. — « Pulvis et umbra sumus », affirme encore ce dernier, et ce sont d'autres vérités de ce genre.

• Une de ces formules mérite quelque attention.

Astra tenet virtus cetera pulvis habet

dit Pierre Gruet (1531). En 1608, la plaque posée sur le cercueil de Jean de Kaunitz termine son inscription par des mots analogues :

Urna cadaver habet, spiritus astra tenet.

C'est la survivance d'une très ancienne formule grecque. Elle est fréquente dans l'épigraphie funéraire et paraissait déjà sur la tombe des Athéniens tombés à Potidée, en 432; elle affirme que l'éther reçoit les âmes et que la terre garde les corps ¹.

αἰθήρ μὲν ψυχὰς ὑπεδέξατο, σώ[ματα δὲ χθων τῶνδε...² γαῖα δὲ κεύθει σῶμα, πνοήν δὲ αἰθήρ ἔλαβεν παλιν, ὅσπερ ἔδωκεν³.

[σῶμ' ἐνι] γ[ῆ κ]εῖται, ψυχὴ δ' ἐν Ὀλυμπι[ῶ]⁴

Avant Euripide, Phocylide avait déjà dit que le corps redevient poussière d'où il est sorti, mais que l'esprit est rendu à l'éther dont il est formé.

C'est encore une antique formule que rappellent les vers latins de la dalle d'Amblard Goyet (1517):

.. tantum post funera virtus
Nomen inextinctum sola superstes habet, etc.

Car on lit déjà sur une stèle funéraire attique :

Ton corps mortel, o Diphilos, la terre le garde ici
Mais le monument de ta vertu, à tous tu le laissas ⁵.

Σῶμα μὲν ἐνθάδ' ἔχει σόν, Δίφιλε, γαῖα θανόντο(ς) μνήμα δὲ σῆς ἔλιπες πάσι δικαιοσύνης.

* * *

¹ RONDÉ, *Psyche*, p. 549-550; *Mélanges publiés par la Société auxiliaire du Musée*, 1922, p. 58.

² C.I.A. I, 442.

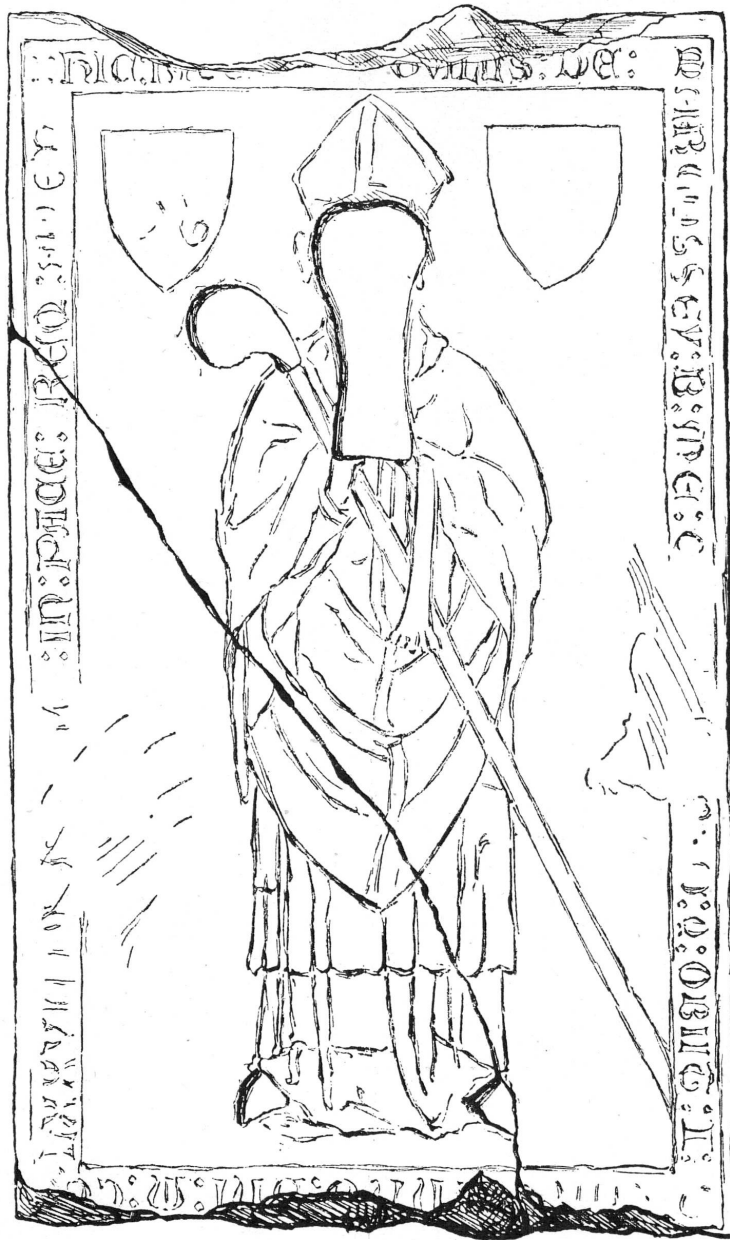
³ *Ibid.*, II, 3, 4135.

⁴ *Ibid.*, II, 3, 4307; III, 2, 1319.

⁵ *Rev. arch.* 1923, II, p. 108.

MONUMENTS FUNÉRAIRES DATÉS, ANTÉRIEURS A LA RÉFORME ¹.

436. — 330. — Pierre tombale de l'évêque *Guillaume de Marcossey*, mort en 1377. Elle provient de la chapelle dite de Rohan, au sud de l'abside de Saint-Pierre,



N° 436. — 330. — Guillaume de Marcossey.

¹ Nous ne donnons pas ici la reproduction exacte de ces inscriptions en caractères gothiques, pleines d'abréviations, mais leur transcription courante. On voudra bien, pour plus de précision, se rapporter aux lectures antérieures, dont nous indiquons les références.

où elle a été remployée en 1638 pour servir de dalle funéraire au duc Henri de Rohan, dont l'épitaque, avec les armes, a été gravée sur l'autre face (n° 507). Inscription en lettres gothiques ¹:

Hic jacet ... Guillermus de | Marcossey, bone memorie e(piscopus gebennensis) qui obiit in | ... anno domini MCCC|LXXVII .. In pace requiescat, amen.

L'effigie est celle d'un évêque en costume de chœur, mitre en tête, la crosse maintenue sur la poitrine. La figure, l'extrémité des pieds et la volute de la crosse sont évidées, pour recevoir des incrustations disparues, en marbre blanc. Dans les angles supérieurs, deux écus dont les meubles ne sont plus perceptibles. Une pierre du Musée (n° 549) nous renseigne sur ces armoiries des Fournier de Marcossey.

DE LA CORBIÈRE, p. 63; *Mém. Soc. d'hist.*, IV, 1845, p. 116; note 2; VII, 1839, p. 47; VIII, 1852, p. 7-8; XVIII, 1872, p. 338, note 1; XXI, p. 29, note 3; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 2, 1892, p. 120, fig. 35, 42 sq.; MAYOR, *Bull. Soc. d'hist.*, I, 1892-97, p. 118 sq., fig.; ID., *Le mausolée du duc de Rohan*, 1800, p. 27, fig.; GAUTIER, *Hist. de Genève*, I, 1896, p. 262, référ.; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 284, fig. 300; ID., *Guide*, p. 48; ARCHINARD, *op. l.*, p. 238, note 2; *Nos Anciens*, 1915, p. 118 sq.; MARTIN, *op. l.*, p. 155, 164.

Guillaume II de Marcossey naquit au château de ce nom, en Faucigny; chanoine de Saint-Pierre, il prit possession du siège épiscopal de Genève le 27 mai 1366.

Cette dalle et l'inscription d'Ansegisus (nos 257-8) sont les seules qui concernent les évêques de Genève; le tombeau de l'évêque Jean de Brogny, dans la chapelle des Macchabées, est détruit (n° 441); peut-être qu'une tombe trouvée dans Saint-Pierre est celle de l'évêque Jean de Courte-Cuisse (cf. p. 178). A propos des pierres tombales de Saint-Pierre, Senebier remarque: « On est étonné que celles qui sont de la date la plus reculée soient seulement du commencement du XV^e siècle; mais on ne comprend guère comment il n'y a point de pierres sépulcrales pour les évêques, quoiqu'on sache bien qu'ils ont été pour l'ordinaire enterrés dans Saint-Pierre depuis le XI^e siècle, à moins que leur tombeau ne soit dans le chœur ou dans les environs » ².

437. — « Dans l'Auditoire de philosophie ou chapelle du cardinal d'Ostie » (chapelle des Macchabées, Saint-Pierre). Inscription perdue, 1414:

L'an MCCCC et
XIIII fut faite ce
ste scepulleture
et le fist M. Joha
n Prindal dit de
Brucelles Prues
p ly si v' plaist

¹ Voir la lecture en lettres gothiques, donnée par M. MAYOR, *l. c.*

² SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 45.

Selon certains auteurs, cette inscription que nous citons d'après Spon, concernait le tombeau de Jean de Brogny (cf. n° 441) ¹.

438. — A Saint-Pierre, en lettres gothiques, 1421, inscription perdue:

Hic iacet vir venerabilis
..... ano dni MCCCCXXI, XX die
septembris

FLOURNOIS, p. 1, n° 1.

439. — « Dans le bas de l'Auditoire de philosophie, autrefois chapelle du cardinal d'Ostie » (chapelle des Macchabées, Saint-Pierre): inscription retrouvée en 1680, actuellement perdue, 1421:

Sepultura Domini Petri de Magnier,
canonici gebenen. qui dotavit
capellam istam Sancti Blasii.

Pierre de Magnier, curé de Saint-Germain à Genève, chanoine de Genève dès 1414, chanoine de Lausanne, prévôt de Saint-André de Grenoble, testa le 19 juin 1421 et mourut le 25 juillet de la même année. Cette inscription rappelle qu'il dota l'autel de Saint-Blaise dans la chapelle des Macchabées, où il fut enterré.

FLOURNOIS, p. 34; SPON, *op. l.*, II, p. 369; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 15; *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 484; *Obituaire*, p. 292, 2, au 29 décembre; *Nos Anciens*, 1915, p. 117, note 239; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 40; DE LA CORBIÈRE, p. 62.

Archives de Genève: *Pièces hist.*, n° 412; *Reg. du Chap.*, vol. 1, *passim*; *Obituaire de la chapelle des Macchabées*, au 24 juillet; *Test.*, Portef. 11.

440. — Pierre tombale, avec des armoiries, un nom effacé, et la date 1421, qui se trouvait dans la première moitié du XIX siècle sur le seuil du bureau de perception au pont de bois de Carouge.

J. J. CHAPONNIÈRE, *comm. Soc. Hist.*, 1840; *Mémorial*, p. 38.

441. — Les restes de l'évêque *Jean de Brogny*, mort en 1426, furent transportés en 1428 ² dans la chapelle des Macchabées (Saint-Pierre), qu'il avait fondée en 1406, et où il s'était fait construire et élever un mausolée avec son neveu François de Mies, dont Bonivard donne la description ³. Ce monument fut sans doute détruit à la Réformation. Il n'en reste aujourd'hui que d'insignifiants fragments retrouvés en 1850, conservés dans la salle capitulaire au-dessus de la chapelle ⁴. Le tombeau

¹ SPON, *op. l.*, II, p. 348, II; FLOURNOIS, p. 12; *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 15; BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, p. 281; *Nos Anciens*, 1915, p. 117, note 239.

² 1428. Frais pour la sépulture du cardinal, torches aux armes de la ville, RIVOIRE, *Registres du Conseil*, I, p. 97; GRENUS, *Fragments historiques*, p. 16.

³ BONIVARD, livre II, chap. I, éd. REVILLIOD, I, p. 210; *Obituaire*, p. 74, note 3 (*Mém. Soc. Hist.*, XXI).

⁴ MAYOR, *Bull. Soc. Hist.*, I, 1892-7, p. 93.

a parfois été attribué à tort à François de Mies seul. L'inscription funéraire, relevée par l'abbé Croset-Mouchet dans son ouvrage paru à Turin en 1847, et citée par Blavignac¹, est un faux. Rien ne permet de croire que Jean Prindal (n° 437) était l'auteur de ce monument.

Genava, II, 1924, p. 301-2, référ.

Sur le cardinal de Brogny, ses monuments et sa légende, *ibid.*, p. 297 sq., « L'Humble origine du cardinal de Brogny ».

A propos du tombeau de Jean de Brogny, Archinard s'exprime ainsi²:

« Celui du cardinal de Brogny déjà, ce marbre noir, si facile à reconnaître par les bottines en plâtre qu'y fit incruster la corporation des cordonniers, voulant constater ainsi son attachement pour le prince de l'Eglise, celui du cardinal de Brogny, dis-je, était primitivement dans sa chapelle. »

L'auteur commet une confusion avec une autre pierre tombale, en marbre noir et détails rapportés en marbre blanc, qui lui suggère le souvenir de la légende unissant Jean de Brogny aux cordonniers de Genève. Cette erreur a été commise plus d'une fois. On a voulu en effet reconnaître la pierre funéraire de Jean de Brogny dans la dalle 169 (n° 452), que l'on croyait être celle d'un évêque, à cause de son costume: « ce qui nous instruit suffisamment sur son compte, c'est qu'elle est ornée, à ses quatre angles, d'un écusson. Cet écusson a pour meubles gravés trois bottines ou formes de souliers (2 et 1), qui étaient précisément l'écusson de la fameuse Corporation des Cordonniers de Genève. Or comme l'évêque Jean de Brogny n'avait jamais oublié le cordonnier qui lui avait dit: « Tu me paieras quand tu seras cardinal », et que c'est lui qui les avait comblés de privilèges et de franchises, ce donc eux qui lui ont dédié ce monument grandiose de reconnaissance et de pieux souvenir »³. Toute cette argumentation est erronée. La dalle 169 est en réalité celle d'un autre personnage, peut-être Guy de la Rochette, mort en 1468; les prétendues bottines des écus sont ou trois rocs d'échiquier, ou trois fers de lances à l'antique, armes de ce personnage, ou encore trois heaumes.

442. — 34. — Dalle funéraire de *Jaquemette*, veuve de *Matthieu Peytral*, morte en 1427. Cette dalle, découverte en 1841 dans les travaux de démolition de l'Evêché, était brisée en trois fragments, dont il ne subsiste que deux; le troisième portait la date de la mort:

Hic jacet honorabilis Jaquemeta relicta Mathei
Peytrali (procuratoris Gebennensis,
que obiit... maii 1427, cujus
anima) requiescat in pace. Amen.

¹ *Etudes sur Genève*, I, 1872, p. 282.

² ARCHINARD, *op. l.*, p. 236.

³ *Tribune de Genève*, 7 juillet 1903. Réplique du Macchabéiste.

Le nom des Peytral, entre autres celui de Mathieu, apparaît à plusieurs reprises dans le cadastre de 1477¹; un Mathieu Peytral teste en 1482².

Mém. Soc. Hist., I, p. 215; FAZY, *Catalogue*, p. 30, n° 34; MARTIN, *op. l.*, p. 220, note 326; *Que deviendra l'ancienne prison de l'Evêché*, 1916, p. 15.

Cf. le texte, *Mém. Soc. Hist.*, l. c. : *humiliter*, au lieu de *honorabilis*; *Peytual*, au lieu de *Peytral*

443. — A Saint-Pierre, en lettres gothiques, inscription perdue, 1428:

Hic jacet Reverendus vir Dominus Petrus | de Servonay baccallarius
.. civis et canonicus gebennensis qui | obiit die XVI septembris anno
Domini MCCCCXXVIII. Anima ejus requiescat in pace. Amen. IHS. XPS.

Pierre de Servonay, bachelier ès-lois, citoyen de Genève, chanoine de Genève en 1414, mourut le 16 septembre 1428.

SPON, *op. l.*, II, p. 361, XXV; FLOURNOIS, p. 1; *Mém. Soc. Hist.*, II, p. 198, 201, 219, 222; *Archives de Genève, Reg. du Chapitre*, vol. I, *passim*; *Pièces hist.*, n° 412; *Obituaire de Genève*, p. 232, au 5 octobre; MARTIN, *op. l.*, p. 160.

444. — 174. — Pierre tombale d'*Anselme de Chenay*, mort le 27 octobre 1437. Elle provient de Saint-Pierre, où elle était placée « au milieu de la nef, devant le crucifix ». C'est la plus ancienne des épitaphes des chanoines de Saint-Pierre.

Hic jacet venerabilis et | egregius vir dominus Ansermus de Chenay,
canonicus ecclesiarum viennensis et gebennensis | qui obiit die XXVII
mensis | octobris anno domini MCCCCXXXVII. Cujus anima in pace
requiescat. Amen.

L'effigie, très effacée, est celle d'un chanoine en costume de chœur, dans un encadrement de pilastres gothiques supportant un arc en accolade. La figure, les mains, l'extrémité des pieds étaient rapportées en marbre blanc. Les armoiries sont effacées; selon Spon et Flournois, l'écu était chargé de deux bandes d'argent³. Anselme de Chenay, bachelier ès-lois, chanoine de Genève dès 1397, teste en 1431⁴.

FLOURNOIS, p. 1; SPON, *Hist. de Genève*, II, p. 349, n° IV; *Obituaire, Mém. Soc. Hist.*, XXI, 1882, p. 254, note 1; GALIFFE, *Armorial* (2^{me} éd.), p. 12; MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, p. 150.

445. — 172. — Pierre tombale de *Guillaume d'Arenthon*, mort le 25 juillet 1449. La pierre était primitivement devant l'autel Saint-Antoine, à Saint-Pierre. L'effigie, très effacée, est celle d'un chanoine en costume de chœur; les armoiries ont disparu. Le visage et les mains, évidés, étaient rapportés. Guillaume d'Arenthon est chanoine

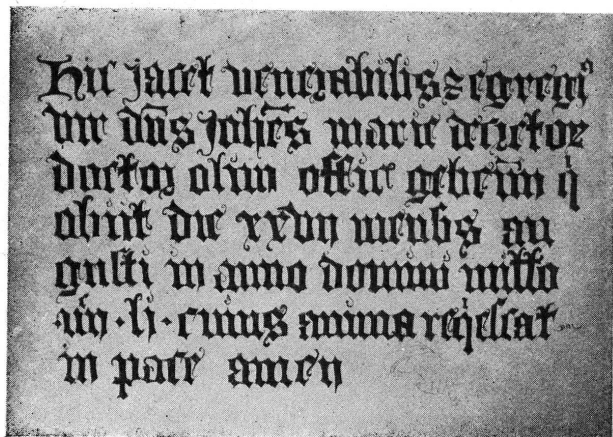
¹ *Mém. Soc. Hist.*, VIII, p. 307.

² GALIFFE, *Notices généalog.*, I, p. 434.

³ GALIFFE, *Armorial genevois*, 2^{me} éd., pl. 12, de Chenay.

⁴ *Obituaire*, p. 254; SPON, II, p. 166; *Mém. Soc. Hist.*, II, p. 165, 195, 197, 198, 201, 218, 219, 222; III, p. 414.

de Genève dès 1397¹. Le nom d'Arenthon, qui est effacé, était sans doute déjà illisible à l'époque de Spon, qui le laisse en blanc.



N° 446. — 214. — Jean Marie.

Table rectangulaire à fond blanc sur lequel les lettres gothiques sont peintes en noir, encadrée de moulures peintes en vert et en rouge ; à la fin de la dernière ligne, après amen, une senestrochère désignant la sépulture.

Hic jacet venerabilis et egregius
vir Dñs Iohes Marie decretor.
Doctor olim offic. Gebenn. qui
obiit die XXVII mensis au
gusti in anno domini millo
CCCCLI cuius anima requiescat
in pace. Amen.

Hic jacet venerabilis et egregius vir dominus Guillelmus de Gebennensis, qui in canonicatu et prebendis | vixit spacio LVI annorum et obiit die XXV | mensis julii anno domini MCCCCXLIX ejus anima per Dei | misericordiam in pace requiescat.

SPON, *op. l.*, II, p. 362, n° XXVIII; FLOURNOIS, p. 1; *Obituaire*, p. 168 et note 1-2; MARTIN, *op. l.*, p. 148, 26.

446. — 214. — Inscription funéraire de *Jean Marie*, officier de Genève², mort le 17 août 1451.

¹ *Obituaire*, l. c., référ.; *Mém. Soc. Hist.*, II, p. 197, 218, 231; III, p. 414; GALIFFE, *Matériaux*, II, p. 591; FORAS, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, I, 63.

² Sur le tribunal de l'official, établi vers 1225, mentionné dès 1226 et supprimé en 1538, et la maison de l'officialat ou du Sceau, en face de la Taconnerie, rue de l'Hôtel-de-Ville 10 actuellement, MICHELI, « Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle », *Mém. Soc. d'hist.*, XXXII, 1912, p. 137; VII, 1849, p. 359, note 5; VIII, p. 147, 295 note 2; DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 104, note 1, p. 341; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 134 et note 1; CAILLET, « Sentence rendue en 1440 par l'official de Genève en faveur des chapelains de la chapelle de la Vierge Marie », *Bull. Soc. d'hist.*, III, 1910, p. 183; *Regeste*, s. v. Official, Sceau.

En 1517, une proclamation burlesque est faite par le fou de M. l'abbé de Bonmont, nommé Jean Petitpied: « Qui voudra acheter la peau d'une mule du plus gros âne de Genève, qu'il s'en vienne entre le sceau et la maison de ville et au plus offrant on l'expédiera » (Procès de Pécolat, 1517, GALIFFE, *Matériaux*, II, 1830, p. 36-7, 45, n° 8; cette mule et cette affaire, p. 49 sq., 121 sq., 174). En 1526 l'évêque demeure dans la maison du sceau, GRENUS, *Fragments hist.*, p. 125. En 1527, lors du procès de Pécolat, on demande à celui-ci s'il a connaissance de la rixe dans laquelle on enfonça « la porte de la maison de monseigneur l'évêque et prince de Genève, appelée la maison du sceau ». GALIFFE, *Matériaux*, II, p. 36, 53 sq.

Elle provient du temple de l'Auditoire, anciennement église Notre-Dame la Neuve ¹, où elle était placée « au-dessus de la chapelle où est la petite porte (Flournois) ». Ce personnage fonda dans cette église la chapelle de Saint-Jean l'Évangéliste encore ornée de ses armoiries et de son nom. « Ce même nom de Marie se voit en lettres gothiques en la chapelle près la grande porte » (Flournois). « Aux deux coins de la chapelle sont ses armes, d'azur semé de fleurs de lys d'or au sautoir de gueules chargé de cinq coquilles (Spon et Flournois) » ². Jean Marie possède une maison à la Taconnerie, n° 8 ³.

Nous possédons une ordonnance rendue en 1444 par Jean Marie, à la requête des syndics, commandant à toutes les personnes ecclésiastiques et séculières d'observer les Franchises de Genève, sous peine d'excommunication ou d'interdit ⁴.

FLOURNOIS, p. 9; DE LA CORBIÈRE, p. 84; SPON, II, p. 365, n° XXXV; *Mém. Soc. d'hist.*, VIII, 1852, p. 8, note 2; ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, p. 206, n° 2; *Indicat. Antiq. suisses*, 1884, p. 103.

447. — « Dans l'Auditoire de Théologie, autrefois l'Église Sainte Marie la Neuve, en une petite chapelle, en lettres gothiques »:

Venerabilis et egregius vir dominus Johannes Marie, decretorum doctor in hac capella fundavit in honorem Sancti Nicolai quinque missas hebdomales cujus anima requiescat in pace. Amen.

FLOURNOIS, p. 35; DE LA CORBIÈRE, p. 84: « dans la 2^{me} chapelle, quand on entre par la grande porte, à gauche... Ce qui est assez singulier, il fonde des messes en l'honneur de Saint-Nicolas, dans une chapelle, et il est enseveli dans l'autre. »

448. — Pierre tombale d'*Humbert de Chissé*, mort le 6 août 1458. Elle se trouvait à l'origine à Saint-Pierre, devant les autels de Saint Jacques et de Saint Alexis, fut transférée en 1730 dans la nef en face de l'entrée principale et elle est adossée depuis 1906 contre le mur du bas-côté nord, 2^{me} travée. L'effigie, surmontée d'un chapeau, est presque entièrement effacée; la figure et les mains jointes sur la poitrine sont évidées. Sur les deux écus, placés aux angles supérieurs, on ne distingue plus aucun meuble ⁵.

¹ Sur l'Auditoire, autrefois église Notre-Dame-la-Neuve, *Indicateur d'antiquités suisses*, 17, 1884, p. 102, référ. (Rahn); DOUMERGUE, *La Genève calviniste*, p. 341 sq.; ID., *La Genève des Genevois*, 1914, p. 152; G. FATIO, *Nos Anciens*, 1914, p. 75 sq., etc.

² LA CORBIÈRE dit, p. 84:

« Il y avoit 5 chapelles. Deux grandes, dont l'une est sous le vocable de St Jean l'Évangéliste, qui est celle de la petite porte, à ce que je crois, et qui a été bâtie par Jean Marie, Dr ès droits, autrefois official de Genève, mort le 28 août 1451, comme se voit par son épitaphe qui est au-dessus, et par ses armoiries, qui sont aux deux naissances de l'arcade, sçavoir: d'azur, semé de fleurs de lys d'or, au sautoir de gueules, chargé de 5 coquilles. »

³ *Nos Anciens*, 1914, p. 124.

⁴ *Mém. Soc. d'hist.*, II, 1843, 1^{re} partie, p. 302-3, 391, n° II. « Johannes Marie, decretorum doctor, canonicus bisuntinensis et gebennensis ecclesiarum, ac officialis curie episcopalis gebenn. »

⁵ Les Chissé, dit M. de Foras, portent: « parti d'or et de gueules au lion de sable armé et lampassé de gueules brochant sur le tout »; GALIFFE, *Armorial genevois*, 1^{re} éd., pl. 40.

Hic jacet reverendus pater dominus | Humbertus de Chissiaco utriusque
juris doctor sancte sedis apostolice protonotharius canonicus ecclesie |
Gebennensis et hujus cappelle fundator | qui obiit die VI Augusti anno
domini MCCCCLVIII, cujus anima in pace requiescat. Amen.



N° 448. — Huubert de Chissé.

temps de cet auteur, provienne de la chapelle de Saint-Jacques, fondée par Humbert de Chissé ». Nous ne l'avons pas retrouvé.

² Cet autre Humbert de Chissé est chanoine de Genève dès 1319, *Obituaire*, p. 137.

³ *Obituaire, Mém. Soc. Hist.*, XXI, p. 137.

« Aux vitres de la chapelle qu'il avait fait fonder, disent Flournois et Spon, il y a .. Dñs Humbertus de Chilliaco. 1447 »¹. L'építaphe mentionne cette fondation.

En effet, le 8 août 1446, il donne à Saint-Pierre 50 sous de rente annuelle; entre autres conditions, « une procession sera faite devant l'autel des saints Jacques et Alexis, où sont enterrés Humbert² et Jean de Chissé, jadis chanoines de la dite église et plusieurs autres parents du dit. » Après la mort du fondateur, la messe de la Vierge sera remplacée par une messe des morts, avec procession dans le lieu où il aura élu sa sépulture avec ses autres parents³. Humbert de Chissé est protonotaire apostolique, chanoine de Genève, vicaire général en 1450. Il assiste au chapitre tenu le jour de la mort de l'évêque Amédée de Savoie, le 7 janvier 1451; le 9 du même mois,

¹ Une note manuscrite conservée au Musée dit ceci: « Il y a au Musée archéologique un fragment de vitrail en grisaille, haut de 26 cm., large de 11 cm., et portant en lettres gothiques minuscules (ligaturées) HOC OPVS FIERI FECIT DOMINVS HUMBERTVS, fragment qui proviendrait de Saint-Pierre, au dire de Blavignac (catalogue manuscrit du Musée). Il est très possible que ce fragment, mal lu par Spon, et encore moins complet maintenant que du

il est nommé official et, le même jour, il constitue pour son tenant lieu de cet office, Jean Fabri. Le 13, il assiste au chapitre où est installé Pierre de Savoie, le nouvel élu¹. Le 4 mars 1455, il assiste et signe au chapitre où est rédigé l'acte relatif aux sépultures de l'église de Saint-Pierre².

Spon donne 1457 comme date de sa mort, qui a été reproduite par divers érudits; la date 1458 est cependant très visible sur la pierre.

Cette famille est une des plus illustres de Faucigny après la maison souveraine de cette province; malheureusement, les documents qui se rapportent aux Chissé sont rares.

FLOURNOIS, p. 1; SPON, *op. l.*, II, p. 350, n° VI; *Obituaire*, au 14 juin, p. 137, note 4; 139, note 1; MARTIN, *op. l.*, p. 150; FORAS, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, II, p. 42 sq.; *Nécrologue de l'Eglise de Lausanne*, p. 168, au 6 août (*Mém. Soc. Hist. suisse romande*, XVIII); GALIFFE, *Armorial genevois*, 1^{re} éd., pl. 10.

449. — Pierre tombale de Jean de la Biolée, mort le 13 janvier 1466. Elle se trouvait avant 1906 encastrée dans le sol de la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée; aujourd'hui, elle est adossée contre le mur du bas-côté nord (deuxième travée). L'effigie du chanoine est très-effacée. Les écus, aux angles supérieurs, ont un chef chargé de trois étoiles.



N° 449. — Jean de la Biolée.

¹ *Mém. Soc. Hist.*, V, p. 284 sq.

² *Obituaire*, p. 289; l'original de cette pièce est à la Bibliothèque publique, manuscrit latin n° 67.

Insignis insignem | sepulcro suscepit ecclesia Johannem ipsiusque dudum |
canonicum de Byolea minorem luce | decima tercia januarii dante MCCCCLXVI.

Jean de la Biolée, chanoine de Genève dès 1438, avait eu un prédécesseur du même nom, chanoine de Genève dès 1397. Il assiste à une réunion du chapitre le 14 juillet 1456, relative à l'anniversaire d'Humbert de Chissé¹; à celle du 11 août 1456, relative à l'anniversaire du chanoine Jean Symonet²; et à celle du 4 mars 1455 où le chapitre adopte le règlement sur les sépultures de Saint-Pierre³.

FLOURNOIS, p. 2; SPON, *op. l.*, II, p. 362, n° XXIX; GALIFFE, *Armorial genevois*, 1^{re} éd., pl. 8; MARTIN, *op. l.*, p. 148.

Sur les seigneurs de Biolley et sur divers personnages de ce nom: FONTAINE-BORGEL, *Hermance dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 71 sq.

450. — A Saint-Pierre; pierre tombale perdue de *Martin de la Biolée*. Faudrait-il l'identifier avec le fragment n° 496, où l'on retrouve une fin de nom analogue et le même mot *curatus* ?

... vir dominus Martinus | de Biolae, canonicus gebennensis ac curatus ...
Aiassie ... qui obiit die IIII | mensis octobris anno ...

Armes: au chef chargé de trois étoiles. Cf. la dalle de Jean de la Biolée, n° 449. Martin de la Biolée, chanoine de Genève dès 1465, vivait encore en 1483; la date de sa mort, qui manque sur la dalle, est inconnue.

FLOURNOIS, p. 2; *Obituaire*, p. 45, au 5 févr; p. 223, au 4 octobre; *Archives de Genève, Reg. du chapitre*, vol. 3, 4 et 5. *passim*; *Pièces hist.*, n° 719; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 368; *Mém. Soc. Hist.*, V, p. 306, 314; MARTIN, *op. l.*, p. 160.

451. — Pierre tombale, de Saint-Pierre, aujourd'hui perdue: 22 septembre 1467.

Hic jacet..... | decretorum doctor canonicus et cantor huius | ecclesie
expectans generalem | resurrectionem, qui obiit die sancti Mauricii.....
MCCCCLXVII cuius anima.....

Selon M. Th. Dufour, ce serait la dalle funéraire d'*Antoine Piochet*, chanoine et chantre, mort le 22 septembre 1467.

FLOURNOIS, p. 2, n° 8; MARTIN, *op. l.*, p. 160; TH. DUFOUR, *Le secret des textes*, 1925, p. 32.

452. — 169. — Pierre tombale de *Guy de la Rochette* (?), mort le 6 février 1468. L'effigie et les inscriptions de cette dalle en marbre noir sont presque entièrement effacées. C'est un personnage mitré, portant une crosse croisée sur la poitrine. La crosse et une partie du vêtement avaient été recouvertes de lames de métal dont il ne reste aucune trace, mais qui ont laissé leurs sillons et les trous de fixation dans la

¹ *Obituaire*, p. 140, au 14 juin.

² *Ibid.*, p. 191, au 25 août.

³ *Ibid.*, p. 289, au 22 décembre.

Pierre. Le visage, les mains, les pieds, les meubles des armoiries sont aussi rapportés. Les écus placés aux quatre angles, où l'on a reconnu trois rocs d'échiquier, deux en chef et un en pointe, ou trois fers de lances à l'antique (Guichenon), ont permis à certains auteurs d'attribuer cette dalle à Guy de la Rochette¹, maître ès-arts, chanoine de Genève dès 1442, puis sacristain, doyen de la Collégiale de Notre-Dame de Liesse à Annecy, protonotaire apostolique, commendataire du prieuré de Lutry de 1448 à 1466. Mais les meubles de l'écu semblent être plutôt trois heaumes, et dans ce cas, le défunt demeurerait anonyme.

On a cru parfois à tort que cette dalle était celle de Jean de Brogny (n° 441).

BLAVIGNAC, *Description de l'église Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1845, p. 18 et note 1; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 22; ID., *Matériaux*, I, p. 470, 471; *Obituaire*, p. 46 et note 3; MARTIN, *op. l.*, p. 156; BESSON, *Mém. pour l'hist. ecclésiastique*, p. 115; MARTIGNIER et DE CROUSAZ, *Dict. hist. du canton de Vaud*, p. 571, 573; *Mém. Soc. Hist.*, II, p. 201-2, 219, 222; IV, 1845, p. 115, 116 et note 1; V, p. 174; *Archives de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 1, 2, 3, *passim*; *Pièces hist.*, n° 445.

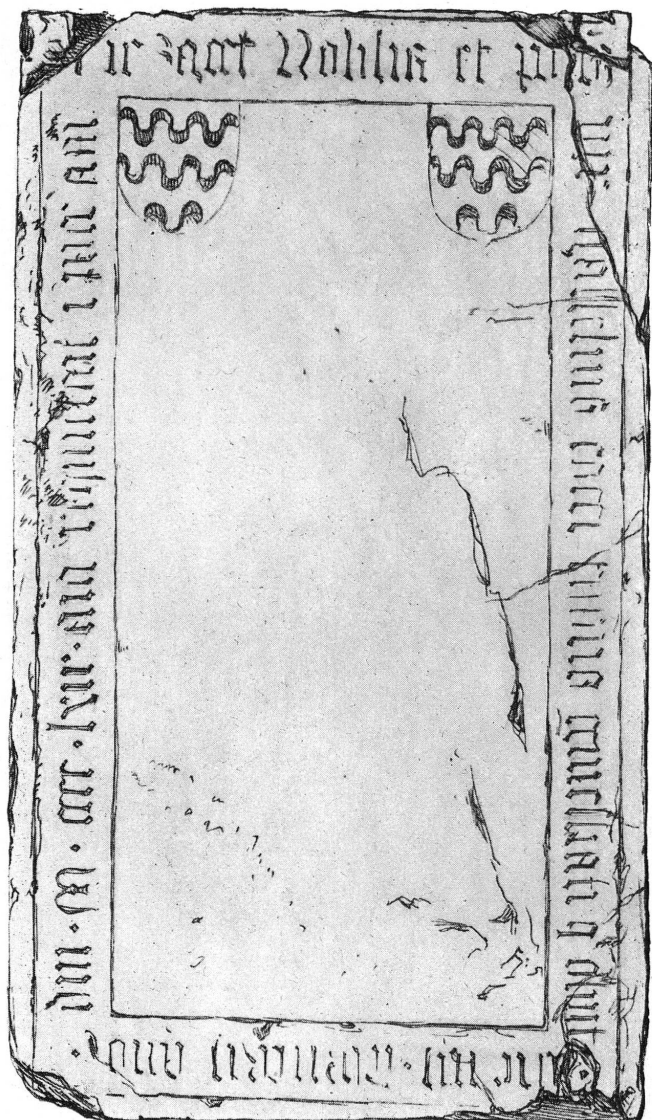
453. — Pierre tombale de Gallois de Coucy, co-seigneur de Génisiat, mort le 4 février 1469. Placée à l'origine devant l'autel Sainte-Catherine, à Saint-Pierre, cette dalle a été transférée en 1730 dans la nef, en face de l'entrée principale, et adossée en 1906 contre le mur du bas-côté N., deuxième travée. La décoration de la partie centrale a entièrement disparu; on ne distingue plus que le vestige des armoiries aux angles supérieurs: trois ondes ou faces ondées.

¹ GALIFFE, *Armorial genevois*, 1^{re} éd., pl. 22



452. — 169. — Guy de la Rochette (?).

Hic jacet nobilis et potens | vir Gallesius Cocci, condominus Ginessiati
qui obiit | die IIII februarii anno | domini MCCCCLXIX anima requiescat
in pace amen.



453. — Gallois de Coucy.

Hoc antro recubat reverendus pater generis incluti de Vyri Amblardus |
prothonotarius et doctor insignis Habundantis abacie commendator et
huius ecclesie canonicus libertatis ecclesie et cleri defensor assiduus qui
semper in Dei misericordia salvari speravit cui felix | vita ingens devocio

FLOURNOIS, p. 2; SPON, *op. l.*, II, p. 351, VII; *Obituaire*, p. 45, note 2 au 4 février; GUICHENON, *Hist. de Bressé et de Bugey*, 3^{me} partie, p. 152; MARTIN, *op. l.*, p. 150; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46.

454. — 167. — Pierre tom-
bale d'Amblard de Viry, mort
le 8 septembre 1472. A l'origine,
elle était probablement située
devant l'autel des Saints Inno-
cents, à Saint-Pierre, où étaient
ensevelis d'autres membres de
la même famille. L'effigie et les
armes sont entièrement effa-
cées. Selon Flournois, les armes
étaient: « pallé d'argent et
d'azur, à la bande de gueules,
brisée en chef d'un croissant
d'or; quoique Menestrier, en son
abrégé des armes, p. 85, bla-
sonne celles de cette Maison de
Viry en Genevois simplement
pallé d'argent et d'azur. Au-
dessus de l'escu est escrit
VIRY. L'on voit ces mêmes
armes de la maison de Viry aux
vitres d'une maison de la rue
des Chanoines, qui a sans doute
appartenu à quelque chanoine
de cette famille ». Cf. les autres
pierres tombales de la même
famille, nos 460, 483.

et pius transitus... fuit orare, monere... definivit MCCCCLXXII die VIII septembris.

Amblard de Viry fut abbé de Saint-Pierre de Savillion en Piémont, en 1460; chanoine de Genève dès 1465, chantre en 1468; il était aussi abbé commendataire d'Abondance¹; le duc Louis de Savoie le tenait en grande estime². La famille de Viry est une des plus importantes de Savoie³.

FLOURNOIS, p. 2; SPON, *op. l.*, II, p. 363, n° XX et 351, n° VIII; *Obituaire*, p. 27 et note; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 25; ID., *Matériaux*, I, p. 362; BESSON, *Mémoires*, p. 87, 103; *Mém., Soc. Hist.*, III, p. 443; MARTIN, *op. l.*, p. 158; GUICHENON, *Hist. de Savoie*, p. 519; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 3, *passim*; *Pièces hist.*, n° 684.

Sur les armes de Viry, *Archives héraldiques suisses*, XXI, 1907, p. 42, note 1; XXVIII, 1914, p. 181, note 2. — Château de Viry, près de Saint-Julien, *Bull. Institut national genevois*, VI, 1857, p. 223, note 1.

455. — Pierre tombale d'Amédée de Luyrieux, mort le 24 février 1479. Elle se trouvait à Saint-Pierre et elle est perdue.

Hic iacet venerandus dominus | Amedeus de Luyrieu canonicus gebennensis
ac .. | | .. MCCCCLXXIX orate Deum pro eo.

Spon et Flournois ont lu par erreur Luysin. Les armes que l'on voyait sur cette pierre étaient un chevron. Amédée de Luyrieux, bachelier ès-décrets, chanoine de Genève dès 1448, archidiacre de Valence en 1451, recteur de l'hôpital de Notre-Dame du Pont à Genève en 1461, mourut le 27 février 1479. Il assiste à la réunion du chapitre dans laquelle le règlement sur les sépultures de Saint-Pierre fut adopté.

FLOURNOIS, p. 3; SPON, *op. l.*, II, p. 363, n° XXXI; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 5; ID., *Matériaux*, I, p. 191; *Obituaire*, p. 65, note 2, au 27 février, p. 289 note, au 22 décembre; *Mém., Soc. Hist.*, III, p. 206, 443; V, p. 282, 288; *Archives de Genève, Reg. du Chap.* volumes 2-4, *passim*; MARTIN, *op. l.*, p. 160.

456. — 607. — Fragment de pierre tombale. De l'inscription en caractères gothiques, il ne subsiste que la date:

(a)nno dñi 148...

457. — 749 (moulage). — Au cimetière du Petit-Saconnex, sous un auvent, contre le mur de clôture. Dalle funéraire de Pierre de Saconay et de Guillaume de Saconay, son fils, morts entre 1460 et 1480. Cette dalle et la suivante étaient utilisées pour couvrir une canalisation au bas du chemin des Crêts, commune du Petit-Saconnex; enlevées en 1887, elles furent placées en 1890 au cimetière. Elles étaient

¹ Sur l'abbaye d'Abondance en Haute-Savoie, DEONNA-RENARD, *L'Abbaye d'Abondance en Haute-Savoie*, 1912; sur les peintures de cette abbaye, *Nos Anciens*, 1915, p. 64, référ.

² GUICHENON, *Hist. de Savoie*, p. 519.

³ GAUDY-LE FORT, *Promenades hist.* (2), I, 1849, p. 151 sq., 170.



N° 457. — 749. — Pierre et Guillaume de Saconay.

du reste connues antérieurement, dès 1839. A cette date, elles se trouvaient dans l'ancienne propriété de M^{me} de Watteville, une descendante des Saconay. Primitivement, elles étaient placées sur les sépultures de ces défunts, dans l'église même de Saconay, le Grand-Saconnex actuel. Elles sont aujourd'hui classées comme monuments historiques¹.

Cette dalle « porte la figure d'un soldat revêtu d'une armure complète, de parade plutôt que de combat. Les bras et les jambes sont complètement armés, mais d'une façon très simple: c'est une armure de la décadence et qui, à elle seule, pourrait nous indiquer la date exacte de cette dalle; les cubitières et les genouillères sont peu développées et n'ont pas ces pièces nombreuses qui renforçaient au XIV^e et même au commencement du XV^e siècle les brassards et les grèves; les solerets ont la forme dite à pied-d'ours bien caractéristique de la fin du XV^e siècle et sont composés d'un grand nombre de lames d'acier ajustées perpendiculairement au pied. Il n'y a ni gantelets, ni tassettes; les épaulières ne sont pas visibles non plus que la cuirasse dissimulée sous un petit haubert de mailles qui descend un peu plus bas que la ceinture et qui est recouvert lui-même par une jaque d'étoffe à manches courtes et évasées; la tête est nue. Au côté gauche pend une épée dont on n'aperçoit pas le baudrier ». Le défunt est étendu sur le dos, les mains jointes sur la poitrine. Dans les angles supérieurs, deux écus aux armes de Saconay, « de sable à trois étoiles d'argent, 2 et 1, au chef de même chargé d'un lion issant de gueules. » Une seule effigie sert aux deux défunts, le père et le fils, tous deux écuyers.

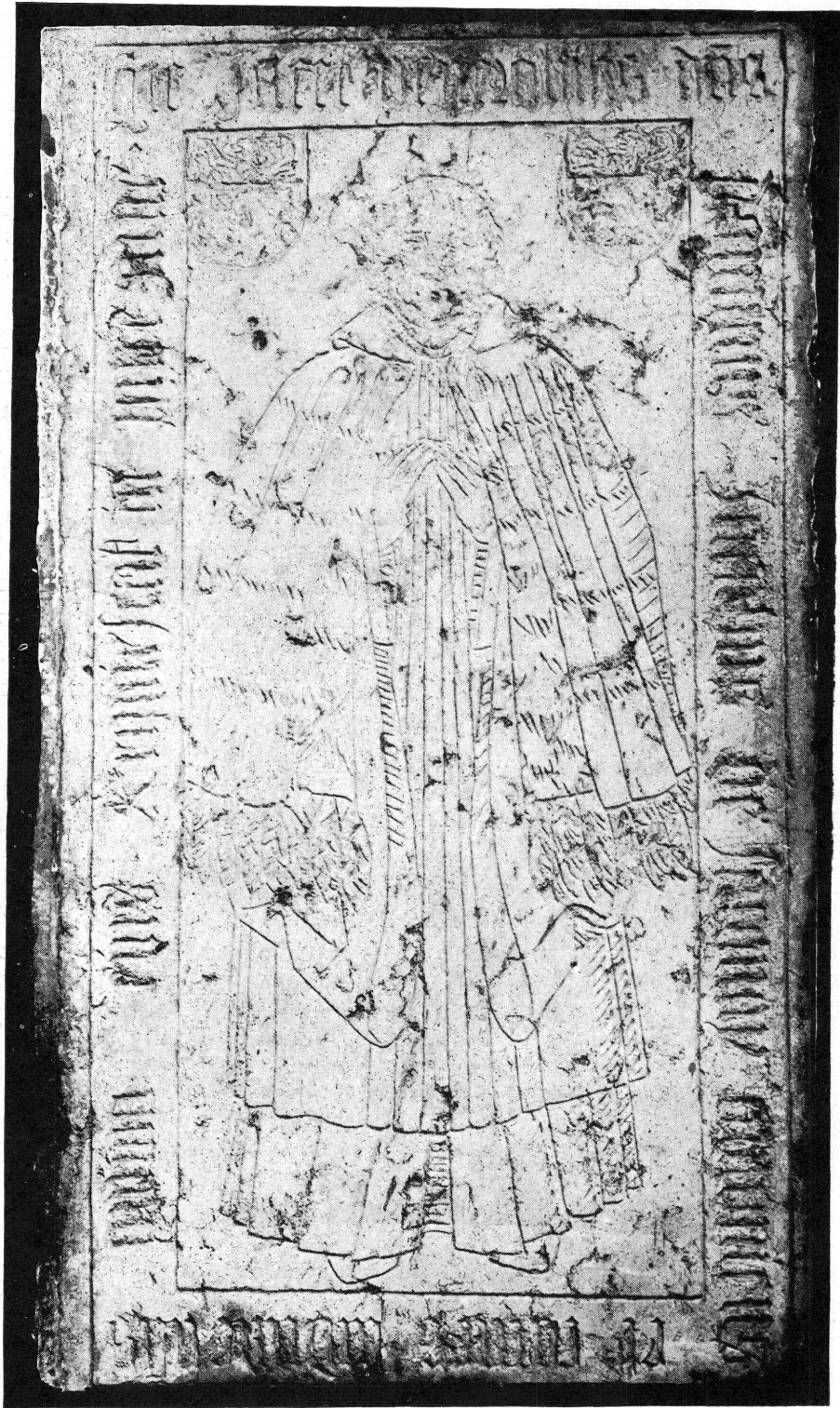
L'inscription, en lettres gothiques, est en français:

Ici gisent nobles et puissans | escuiers Pierre de Saconay et Guillaume |
son fils. Dieu par sa | sainte grace leur vuille pardonne. Amen.

La famille de Saconay est une des plus anciennes et des plus illustres du diocèse de Genève. Pierre de Saconay, écuyer, était fils de Guichard de Saconay, chevalier, seigneur du dit lieu, vivant en 1380 et 1400. Il épousa Andrée de Bellegarde, dont il eut sept fils. C'est l'un de ceux-ci, Guillaume, qui est enseveli avec son père; il était seigneur de la Bastie d'Ardilliers et épousa Agathe, fille de Philibert Destri, syndic de Genève, en 1457. Il est mentionné dans divers actes et vivait encore en 1466.

Th. DUFOUR et L. DUFOUR, communications Soc. Hist., 1887; *Mémorial*, p. 242; *Mém. Soc. Hist.*, 1888-94, XXIII, p. 210-1; F. SORET, *Pierres tombales de la famille des seigneurs de Saconnex existant dans la propriété de M^{me} de Watteville*, comm. Soc. Hist., 1839; *Mémorial*, p. 31; GAUDY-LE FORT, *Promenades historiques* (2), 1849, II, p. 188-9; fotogr. données à la Soc. d'Histoire par M. E. RIGOT, *Mém. Soc. Hist.*, XXIII, 1888-94, p. 235; J. MAYOR, *Pierres tombales des nobles Pierre, Guillaume et Jacques de Saconay*, Bull. Soc. Hist., I, 1892-7, p. 141 sq.; *Genava* II, 1924, p. 81 (réf.).

¹ *Genava*, II, p. 81.



458. — Jacques de Saconay.

458. — 750 (moulage). — Pierre tombale de *Jacques de Saconay*, entre 1460-1480, au cimetière du Petit-Saconnex, comme la précédente, et de même provenance. L'effigie est celle d'un chanoine revêtu de l'aumusse de petit gris par dessus son surplis. L'inscription, concernant un ecclésiastique, est en latin :

Hic jacet venerabilis dñs dominus Jacobus de Saconay canonicus | et comes ludunensis. | Anima eius requiescat in pace. Amen.

Aux angles supérieurs, les armes de Saconay, comme sur la dalle précédente. Le visage et les écussons ont été martelés à la Révolution.

Jacques de Saconay, un des sept fils de Pierre de Saconay, précédemment cité, fut reçu chanoine de Lyon le 6 mars 1440 et devint custode de cette église.

Il est probable que ce ne fut qu'à la mort de Jacques que l'un des frères survivants fit faire les deux pierres tombales. On peut placer les dates de sépulture entre 1460 et 1480.

Mêmes références que précédemment.

459. — 176. — Pierre tombale de *Béatrice de Lullier*, veuve de Claude d'Arlod, seigneur de Sémine, morte le 27 octobre 1493. Elle provient de Saint-Pierre. Les armoiries, fort effacées, constituent le seul décor de la dalle : parti au premier, un léopard lionné couronné (Lullier) ; au deuxième, un lion (Arlod).



N° 459. — 176. — Béatrice de Lullier.

Hic iacet nobilis | Beatrisia de Lulier relicta nobilis Claudii de Arlo | domini Semene quae obiit | 27 octobris anno 1493. Requiescat in pace | Amen.

Claude d'Arlod appartenait sans doute à la famille savoyarde de ce nom¹. Béatrice, sa femme, pouvait être la mère de Louis d'Arlod, mort en 1519, dont la

¹ FORAS, *Armorial et nobiliaire de Savoie*, 1, 68, 71 ; *Obituaire*, p. 255, note 5.

dalle funéraire est conservée à Saint-Pierre (cf. n° 479). Le château d'Arloed se trouve près de la perte du Rhône ¹.



N° 460. — Pierre de Viry.

TIN, *op. l.*, p. 159. — Sur la famille de Viry, GAUDY-LE FORT, *op. l.*, I, p. 151, 170.

¹ *Régeste*, n° 708 (1237), 744 (1242), 823 (1250), 996 (1266); *Mém. Soc. Hist.*, VII, 1849, p. 211 sq., 215 et note 78, 221, 234, 236 note 108, 299 n° X; FONTAINE-BORGEL, *Hermance dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 50.

² Comme sur la dalle d'Amblard de Viry (n° 454).

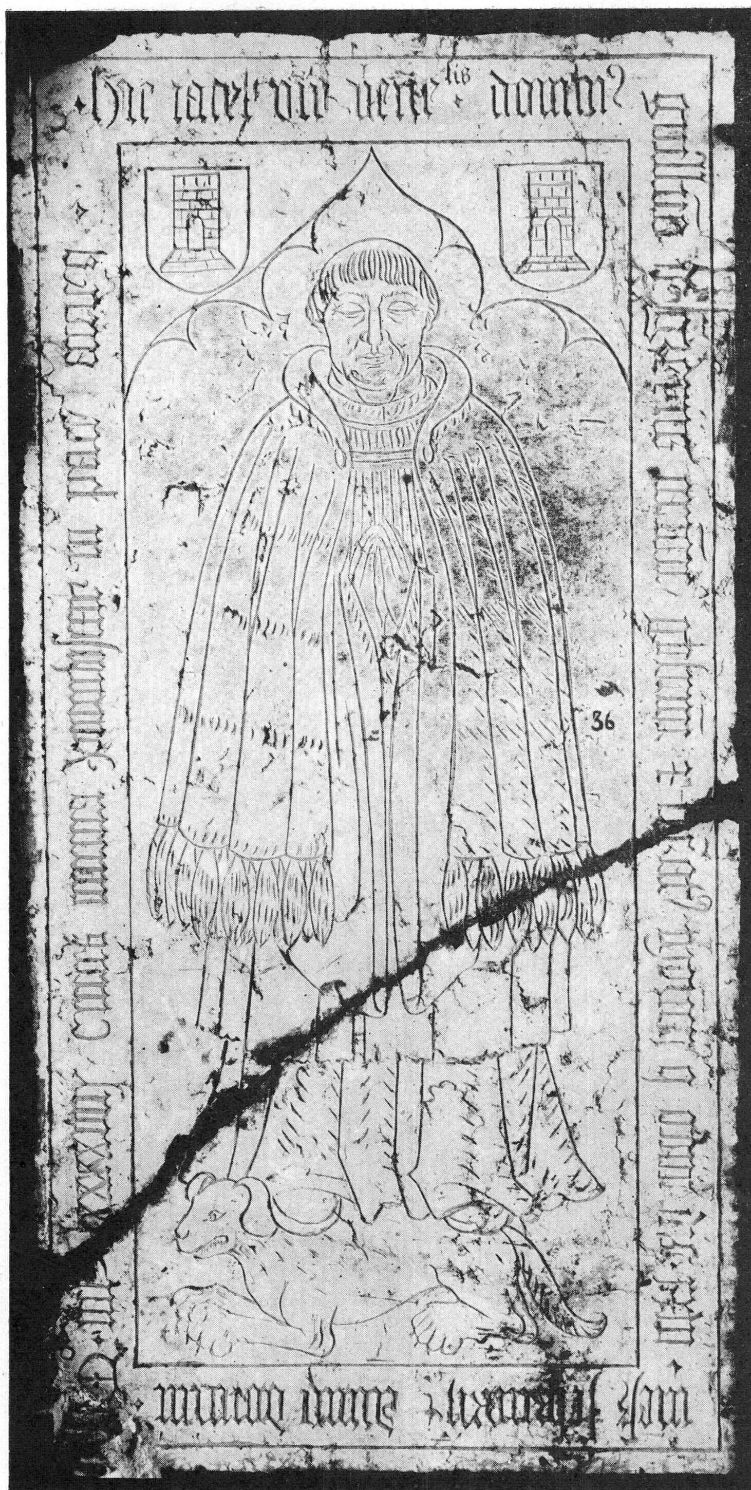
FLOURNOIS, p. 4; SPON, *op. l.*, II, p. 357, n° XX, donne par erreur la date 1494 au lieu de 1493; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 6, Arloed, donne même date erronée 1494; pl. 17 (Lullier, avec date exacte); *Obituaire*, p. 255, 256, note 1; GUICHENON, *Hist. de Bresse et de Bugey*, IV, p. 13; MARTIN, *op. l.*, p. 154; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46

Sur d'autres membres de la maison de Lullier, *Obituaire*, table s. v. Lully.

460. — Pierre tombale de *Pierre de Viry*, mort en 1494. Elle était située autrefois dans la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée principale; elle est adossée aujourd'hui au mur du bas-côté sud (deuxième travée). L'effigie et les armoiries aux angles supérieurs et inférieurs ² sont presque entièrement effacées. Au-dessous des écus, on lit encore VIRY. L'inscription est en lettres romaines:

Marmore tegitur isto vir
 generosus venerandusque pater |
 dominus Petrus inclita Viriacorum
 familia insignis huius ecclesie
 annorum 4^{or} super... canonicus |
 prebendatus pro suoque tempore
 omnes fortune impetus magna |
 nimiter anno salutis
 1494 fideles ad superos.

FLOURNOIS, p. 4; SPON, *op. l.* II, p. 351, n° IX; *Obituaire*, p. 40, et note 2 et 4; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 25; MAR-



N° 462. — 36. — Guillaume de Greyres.

461. — 721 (moulage). — Pierre tombale de *Gauthier de Laquemant* de Brabant, mort en 1495, encastrée à droite de la porte de l'église de Bonmont (Vaud, sur Nyon).

C'est la sépulture
de Gauthier de
Laquemant de
Brabant. Prié
Dieu pour luy
1495

462. — 36. — Pierre tombale de *Guillaume de Greyres*, mort le 26 février 1498. Cette dalle, primitivement à Saint-Pierre, fut après la Réforme employée à couvrir une meurtrière des fortifications; elle a été retrouvée en 1863, près de l'emplacement autrefois occupé par la prison pénitencière (quartier de Rive). Le chanoine revêtu de son costume sacerdotal est couché, les mains jointes, les pieds reposant sur un chien; l'effigie est encadrée par un arc trilobé; dans les angles supérieurs sont deux écus aux armes du défunt: une tour ajourée d'une porte. En lettres gothiques:

Hic iacet vir venerabilis dominus | Guillelmus de Gleriis canonicus
gebennensis et curatus Thorencii qui obiit die XXVI mensis | februarii
anno domini | MCCCCLXXXVIII, cuius anima requiescat in pace
amen.

Guillaume de Greyres est chanoine de Genève dès 1472, curé de Thorens; il donne à Saint-Pierre deux draps d'or à ses armes et il est mentionné plusieurs fois dans les registres du chapitre. Noble Aimon de Greyres, sans doute de la même famille, est reçu bourgeois en 1479¹.

FAZY, *Catalogue du Musée cantonal d'archéologie de Genève*, 1863, p. 31, n° 36; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 181, fig.; Id., *Armorial*, 2^{me} éd., pl. 21; *Mém. Soc. Hist.*, III, p. 286, note; V, p. 299, 306, 314; *Obituaire*, p. 41, 63 et note 1, XVII; MARTIN, *op. l.*, p. 152.

Archives de Genève, *Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim*; *Pièces hist.*, n° 719; Bibl. de Genève, *Statuta et ordinationes ecclesie Gebennensis*, ms. lat. 62.

463. — 173. — Pierre tombale de *François de Charansonay*, mort le 16 janvier 1498. Elle provient de Saint-Pierre. L'effigie est presque totalement effacée; on voit cependant encore un arc triflé qui la surmontait. Les armes que l'on distingue aux quatre angles sont un lion et autour de l'écu une bordure engrêlée. En lettres gothiques:

Hic iacet venerandus dominus | Franciscus de Charanzonay cano-
nicus.... qui obiit die | sexto decimo.....anno domini MCCCCXCVIII.

¹ COVELLE, *Le livre des bourgeois*, p. 84.

Ce chanoine est mentionné dans divers actes de 1465 à 1483; il donne à Saint-Pierre un vitrail, représentant Marie-Madeleine, donation faite sans doute la même année que celle d'André de Malvenda, en 1487; sur ce vitrail qui est exposé au Musée d'Art et d'Histoire (n° 11355) on aperçoit ses armes dans la clef de voûte de l'ogive ¹.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 4, n° 16; SPON, II, p. 364, n° XXXII; *Obituaire*, p. 36, note 2 et 4, 36, XVIII; *Mém. Soc. hist.*, III, p. 286, note; V, p. 306, 314, 317, 330; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 364; *Id.*, *Armorial* (2^{me} éd.), pl. I; MARTIN, *op. l.*, p. 149, 179; *Genava*, III, 1925, p. 330.

Arch. de Genève, registres du chapitre, vol. 4 et 5, *passim*; pièces historiques, n° 697 à 719.

464. — 168. — Pierre tombale d'André de Malvenda, mort le 21 juillet 1499. Elle était primitivement à Saint-Pierre, près de l'autel de Saint Maurice ². Elle montre le chanoine en costume de chœur, ayant sous ses pieds un chien étendu ³, et au-dessus de la tête, un chapeau à trois houpes. Dans les angles supérieurs, les armes de la famille: une fleur de lys accostée de trois pointes, deux en chef et une en pointe. L'inscription est en lettres romaines avec de nombreuses ligatures.

Reverendus pater dominus
Andreas de Malvenda | utriusque
iuris doctor et sedis apostolice
prothonotarius ac huius insignis
ecclesie canonicus et cantor | def-
unctus occubat in tumulo. Orate
| Deum pro eo. Migravit e seculo anno salutis 1499 die 21 mensis iulii.



N° 464. — 168. — André de Malvenda.

¹ DEONNA, « Les anciens vitraux de Saint-Pierre et leur restauration », *Genava*, III, 1925, p. 325, n° 6, fig. 11-5.

² MARTIN, *op. l.*, p. 29.

³ Cf. la dalle de Guillaume de Greyres, n° 462.

Cet ecclésiastique, d'une famille originaire de Valence en Espagne, fut docteur en droit, protonotaire, chantre officiel de Genève en 1473, chanoine en 1475, vicaire épiscopal dès 1483, l'un des rois de la fête des Trois Rois en 1487¹, prieur commendataire d'Aix et de Thonon, doyen d'Aubonne, chanoine de la collégiale de Saint-Vincent de Berne; il se montra le protecteur zélé de la typographie naissante²; il légua à la cathédrale quatre pièces de tapisserie à ses armes, deux de couleur verte pour les jours ordinaires, et deux représentant l'Adoration des Mages et le Massacre des Innocents, pour les jours de solennité³. L'inventaire de Saint-Pierre de 1535 mentionne encore un bâton d'argent aux armes de Malvenda⁴.

En 1487⁵, il donne à Saint-Pierre un vitrail avec l'image de Saint-Jacques le Majeur, conservé au Musée d'Art et d'Histoire (salle du moyen-âge, n° 6599); entre autres dons, dit l'obituaire, «verreria in qua depingitur ymago beati Jacobi, in quibus ejus arma depinguntur». Le socle montre en effet les armes du donateur, semblables à celles de la dalle⁶.

Senebier suppose que les stalles de Saint-Pierre ont été données par le chanoine Malvenda: «on voit au moins une fleur de lys sur le bas des deux pilastres qui les terminent, et l'on sait qu'une fleur de lys formait les armoiries de cet Espagnol»⁷. Mais ces stalles n'étaient pas originairement à Saint-Pierre. Elles proviennent peut-être du couvent de Rive, et le lys s'explique autrement que par les armes de Malvenda⁸.

Un vignoble de Genève à Chambésy s'appelait «les Malvendes», du nom de cette famille⁹. «Cet André Malvenda eut un petit-fils nommé Melchior, vivant en 1591; il fut reconnu bourgeois de Genève; c'est à lui qu'appartenait le clos appelé Malvenda auprès de Genève et le fief qui porte ce nom à Chambeisy»¹⁰.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 5, n° 17; SPON, II, p. 352, n° XI; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 358; ID., *Not.*, IV, p. 66; ID., *Armorial* (2^{me} éd.), pl. 24; GRENUS, *Fragments historiques*, p. 65, 68; BESSON, *Mémoires*, p. 87; *Mém. Soc. Hist.*, III, p. 286, 400; IV, p. 39, 121, note; V, p. 299, 314, 317;

¹ *Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 180. A l'Épiphanie, on reconnaît trois rois parmi les gens d'église: un parmi les chanoines, un parmi les chapelains de Saint-Pierre, un parmi les curés des sept paroisses; BLAVIGNAC, *L'empro genevois* (2), 1875, p. 111; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, p. 60 (Guillot).

² Son nom est cité en 1517, *Annales de la cité de Genève*, dites de Savyon, éd. 1838, p. 54.

³ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 58; ARCHINARD, *op. l.*, p. 299; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, p. 54 (Guillot).

⁴ ARCHINARD, *op. l.*, p. 303.

⁵ C'est la date que donne M. C. MARTIN, p. 179; ARCHINARD, p. 299. On trouve la date 1480 in *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 39-40; RAHN, *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1884, p. 70; *Mitt. Antiquar. Gesell. Zurich*, XXVI, 1912, p. 414; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1 fasc. p. 52 (Guillot).

⁶ Sur ce vitrail, *Genava*, III, 1925, p. 322, n° 2.

⁷ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46.

⁸ C. MARTIN, *La chapelle des Florentins à Genève*, Bull. Soc. Hist., III, 1908, p. 117 sq.

⁹ GAUDY LE FORT, *Promenades hist.* (2), 1849, I, p. 61; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, p. 54 (Guillot).

¹⁰ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 48.

VIII, 1352, p. 8; XVII, 1872, p. 6, 35; *Obituaire*, p. 34 et note 1; 35 et note 1; XVII; MARTIN, *op. l.*, p. 154; GALIFFE, *Matériaux*, I, 358; *Arch. de Genève, pièce historique*, 688, 742, 764, 776; *Reg. du Conseil*, 18 déc. 1486; *Reg. du Chap.*, vol. 4, 5, 6, 7, *passim*; minutes de P. BRASET, notaire, vol. 2, f^o 314; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46, 48; DE LA CORBIÈRE, p. 70; *Genava*, III, 1925, p. 323-4, fig. 1.

465. — Pierre tombale de *Mermet Pennet*, mort le 17 janvier 1501. Elle se trouvait jadis dans la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée principale; elle est adossée depuis 1906 contre le mur du bas-côté nord (première travée). L'effigie est complètement effacée. On voit encore la trace d'un écu sans meubles à l'angle supérieur gauche. En lettres gothiques:

Hic iacet venerandus
| dominus Mermetus Penneti in
decretis licenciatus prioratus
sancti Sulpitii commendatarius |
.. | ... bona... obiit anno
domini M.... die vero decima
septima mensis ianuarii.

Flournois et Spon ont lu par erreur Bruneti au lieu de Penneti, et la date 1500, qui ne peut être exacte. Pennet ayant testé le 15 décembre 1500.

FLOURNOIS, p. 5, n^o 18; SPON, *op. l.*, II, p. 364, n^o XXXIII; *Obituaire*, p. 161, notes 1 et 2; MARTIN, *op. l.*, p. 156.



N^o 465. — Mermet Pennet

466. — 175. — Pierre tombale d'*André de Croset*, mort le 15 juin 1501. Provenant de Saint-Pierre. Effigie de chanoine en costume de chœur avec encadrement en forme d'arc tréflé. Dans les angles supérieurs sont les armoiries: un chevron accompagné de trois roses. En lettres gothiques:

Hic iacet vir venerabilis | dominus Andreas de Croseto canonicus . . .
expectans | generalem resurrectionem | qui obiit die X mensis junii anno
domini MCCCCCI orate Deum pro eo.



N° 466. — 175. — André de Croset.

¹ GALIFFE, *Armorial genevois*, 1^{re} éd., pl. 11.

Jaquemette, sœur d'André de Croset, épouse Pierre de la Crose, mort en 1473; les armes de la Crose diffèrent de celles des Croset: un pal chargé d'une croisette et accompagné de six mouchetures d'hermines, 3 et 3 rangées en pal ¹.

FLOURNOIS, p. 5, n° 19; SPON, *op. l.*, II, p. 353, n° XII; GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 360; Id., *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 11; Id., *Notices*, I, p. 360; *Mém. Soc. Hist.*, V, p. 306, 307, 315, 330; VI, p. 129; *Obituaire*, p. XVII, 143, note 3, 275; MARTIN, *op. l.*, p. 151; *Archives de Genève, Reg. du chapitre*, vol. 4 à 7, *passim*; *Pièces hist.*, n° 719, 814.

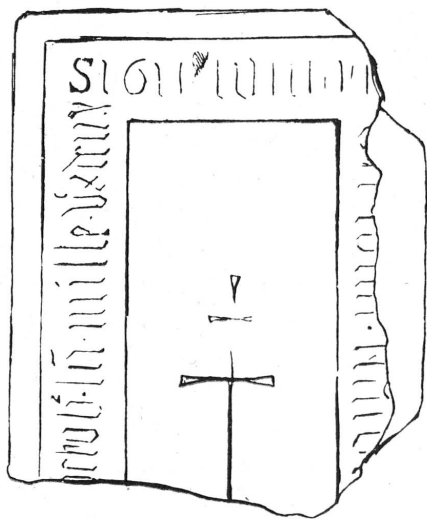
467. — 177. — Pierre tombale de Pierre Ferod de Grandval, mort le 5 novembre 1501, provenant de Saint-Pierre. Un arc tréflé entoure l'effigie du chanoine en costume de chœur; dans les angles supérieurs sont ses armoiries: un écu portant une croix ancrée. En lettres gothiques:

Hic iacet venerabilis dominus Petrus Ferodi | de Grandivalle in legibus licentiatius humilis confrater confratrie sancte trinitatis et | canonicus gebennensis generalem expectans resurrectionem qui obiit anno domini MCCCCLXXXVI et die V mensis novembris.

Pierre Ferod de Grandval fut curé de Corsier et de Filinge, juge des excès de la cour prévôtale de Genève, cha-

noine dès 1476, officiel en 1484. La confrérie de la Sainte Trinité, dont il était membre, avait été fondée vers 1359 et établie aux Cordeliers de Rive; l'hôpital de la Trinité, fondé aussi en 1359, était rattaché à la confrérie du même nom.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 4, n° 13; SPON, II, p. 352, n° 10 (a lu 1496 au lieu de 1501); GALIFFE, *Notices*, I, p. 397; II, 31; Id., *Armorial* (1^{re} éd.), pl. 13 (répète la date erronée de Spon), 2^{me} éd., pl. 18; *Mém. Soc. Hist.*, III, p. 286; V, p. 309, 310, 324, 325, 353; *Obituaire*, p. 282 et notes 3-4; GRENUS, *Fragments histor.*, p. 71; MARTIN, *op. l.*, p. 151; FONTAINE-BORGEL, *Hist. des communes genevoises*, 1890, p. 172; Id., *Hernance dès les anciens temps à nos jours*, 1888, p. 75-6; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim*; *Pièces hist.*, n° 688, 764.



N° 468. — 42. — Fragment de pierre tombale.

468. — 42. — Pierre tombale fragmentée, 1502. On distingue encore dans le champ une croix à double traverse. De l'inscription en lettres gothiques très effacée, on note encore quelques mots, permettant d'identifier cette pierre avec celle que mentionne Flournois:

« Dans la guérite du boulevard de Cornavin, la plus proche de la porte, est cette épitaphe:



N° 467. — 177. — Pierre Ferod de Grandval.

Si giet honorable hōme Amblard Saco... de l'Estel, q̄ trespassa
ie 14.io.de octobr. l'ā mille V^c et deux.

FLOURNOIS, p. 11; FAZY, *Catalogue*, p. 34, n° 42.

469. — 99. — Pierre tombale de *Jean de Lornay*, mort le 25 octobre 1503. Elle se trouvait primitivement à Saint-Pierre, devant la chapelle de Saint-Jean¹; elle a été retrouvée en 1692, en agrandissant le bastion de Hesse. Il ne reste plus



N° 469. — 99 — Jean de Lornay.

Jean de Lornay, protonotaire apostolique et chanoine de Genève dès 1470, figure cette année-là comme conseiller de l'évêque Jean-Louis de Savoie dans un procès.

FLOURNOIS, p. 38 (lit Bruay au lieu de Lornay); GALIFFE, *Matériaux*, I, p. 363; ID., *Armorial* (2^{me} éd.), p. 3; *Mém. Soc. Hist.*, V, p. 306, 310, 314; *Obituaire*, p. 251, note 3; MARTIN, *op. l.*, p. 28, 153; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 3 à 7, *passim*; *Pièces histor.*, n° 719.

¹ MARTIN, *op. l.*, p. 28.

² Sur d'autres membres de la famille de Lornay, chanoines de Genève, *Obituaire*, table, s. v.; Aymon de Lornay, enseveli à Saint-Pierre, devant l'autel Saint-Jean-Baptiste, MARTIN, *op. l.*, p. 161.

que le buste du chanoine, en costume de chœur, surmonté du chapeau, dont le second et le troisième rang de houppes se distinguent à droite, au-dessous du trou carré qui perce la dalle. Dans l'angle droit supérieur, les armes des Menthon: un lion à la bande brochant sur le tout, à laquelle les Lornay, branche cadette des Menthon, ajoutaient comme brisure une rose en chef². En lettres gothiques:

Rupe sub hac domini
requiescunt ossa Johannis de
| Lornay clari moribus eloquio
munus oratorum..... prin-
cipe Saba... auxit et ecclesiae
munera pro meritis Mentho-
numque domus qui tandem
celibe vita, peraesus secli
convolat ad superos, qui
obiit XXV octobris M.....
requiescat in pace amen.

470. — Dans la cure, maison attenante à l'église de Notre-Dame la Neuve (Auditoire), vendue à M. de Tournes en 1731. « Au mois de février 1727, on a découvert sous le plancher une pierre sépulcrale, où était écrit ce qui suit: Ruppe sub hac No^{is} et Egregius recubat Petrus Traleti mi-gravit e lecto anno salutis 1503 die 29 Augusti. Cujus anima requiescat in pace. Amen. Au milieu de la pierre est un écusson où est représenté un phénix sortant du bûcher et s'envolant au ciel; le dit écusson chargé de trois étoiles, deux en chef, une en pointe. » Perdue.

DE LA CORBIÈRE, *Antiquités de Genève*, p. 88.

471. — Fragment de dalle funéraire qui se trouvait « dans la guérite du boulevard de Cornavin la plus proche de la porte ». 1505.

.... sa fēme q̄ trespasa le ... l'an mille V^c et V. Dieu le pardon....

FLOURNOIS, p. 12. — Cf. n^o 527, qui peut-être est le même monument.

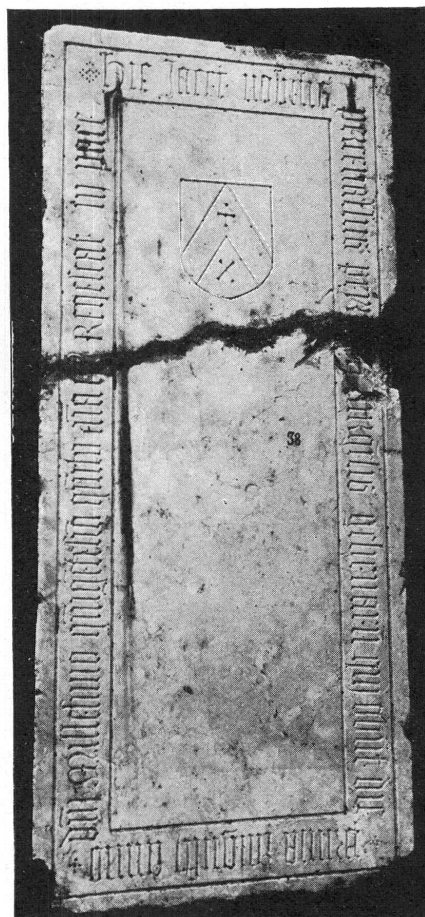
472. — 38. — Pierre tombale de *Perceval Peyrolier*, mort le 1^{er} août 1505.

Cette dalle, qui recouvrait une meurtrière des anciennes fortifications, a été découverte en 1862, près de la Tour-Maitresse. Dans le champ est gravé un écu aux armes de la famille Peyrolier: deux chevrons, ou plutôt un chevron bordé, chargé à sa pointe d'une croisette et accompagné d'une croisette en pointe, placée en sautoir. En lettres gothiques:

Hic jacet nobilis percevallus | peyr. leri burgensis gebennarum qui
obiit die | prima augusti anno | domini millesimo quingentesimo quinto
anima eius requiescat in pace.

Perceval Peyrolier, fils de Claude Peyrolier, bourgeois d'Arbenc (1480), fut reçu bourgeois de Genève en 1489, devint conseiller en 1494 et syndic en 1502; il fit une donation de XXV florins à la Boîte Toutes-Ames¹. Ses frères étaient Humbert Peyrolier, chanoine et sacristain de Vienne en Dauphiné en 1530 et Perrin Peyrolier,

¹ *Mém. Soc. Hist.*, III, 1844, p. 351, note.



N^o 472. — 38. — Perceval Peyrolier.

reçu bourgeois en 1489¹. Antérieurement déjà, d'autres Peyrolier sont bourgeois de Genève; en 1309, Humbert Peyrolier²; en 1421, Pierre Peyrolier; en 1453, Jacques Peyrolier³. Mais on sait que ce nom ne signifie rien autre que « chaudronnier », et que beaucoup de noms de familles viennent de l'industrie qu'elles exerçaient⁴; la rue consacrée à ces artisans se trouvait près de la porte Saint-Antoine, la « rue des Peyroliers », aujourd'hui « rue des Chaudronniers »⁵.

FAZY, *Catalogue*, p. 33, n° 38; GALIFFE, *Armorial* (1^{re} éd.), pl. 24; ID., *Notices généalogiques*, I. c.; MARTIN, *op. l.*, p. 220, note 326.

473. — Pierre tombale de *Gonzalve de Malvenda*, mort le 25 août 1505. Elle se trouvait jusqu'en 1906 dans la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée; elle est aujourd'hui adossée contre le mur du bas-côté nord (deuxième travée).

La décoration centrale a complètement disparu, mais un ancien dessin de M. Mayor y place les armes de la famille Malvenda, déjà vues sur la dalle d'André de Malvenda. Des écussons placés aux angles, les uns ont les mêmes armes, les autres, aujourd'hui complète-



N° 473. — Gonzalve de Malvenda.

¹ GALIFFE, *Notices généalogiques*, I, p. 463; un Perrin Peyrolier est procureur de l'Hôpital des Pestiférés de 1523-1526, *Mém. Soc. Hist.*, III, 1844, p. 323-4.

² *Régeste*, n° 1632; *Obituaire*, p. 27, note 2.

³ COVELLE, *Le livre des bourgeois*, p. 17, 34.

⁴ *Mém. Soc. Hist.*, III, 1844, p. 234-5, ex.; GAUDY-LE FORT, *op. l.*, II, p. 45; sur l'origine des noms de famille, cf. BLAVIGNAC, *L'Empire genevois* (2), 1875, p. 292. Ainsi les noms Chapuis, charpentier. GAUDY LE FORT, *Promenades hist.* (2), I, 1849, p. 105; Terrailon (potier), Serrailon (serrurier), *ibid.*, II, p. 45.

⁵ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, p. 131, 159, 221.

ment effacés, étaient un écu portant, au premier la fleur de lis, au deuxième un gonfanon, au dire de Flournois, détails que l'on perçoit encore sur le dessin de M. Mayor. En lettres gothiques :

Hic iacet nobilis Gondissalvus de Malvenda burgensis gebennensis et mer... | dictus nobilis Gondissalvus die 25 mensis augusti 1505 et dicto anno m die mensis.

« Gondisalva de Malvenda, médecin, de qui provient le fief de Malvenda à Chambésy »¹

Voir n° 464, la dalle d'André de Malvenda.

FLOURNOIS, n° 20, p. 6; SPON, *op. l.*, II, p. 353, XII; GALIFFE, *Armorial*, 2^{me} éd., pl. 24; *Obituaire*, p. 163, notes 1, 3; MARTIN, *op. l.*, p. 154; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46; DE LA CORBIÈRE, p. 70; *Genava*, III, 1925, p. 324, fig. 1.

474. — Pierre tombale de *François de Menthon*, mort le 10 octobre 1493 et de *Richard de Rossillon*, mort le 28 juin 1508. Cette dalle était située jadis dans la nef de Saint Pierre, en face de l'entrée principale; elle est adossée aujourd'hui au mur du bas-côté sud (deuxième travée). L'effigie, celle d'un chanoine en costume de chœur, est presque totalement effacée. On distingue encore des écus aux quatre angles; ce sont d'un côté les armes des Menthon de Montrottier: un lion et une bande componée brochant sur le lion, de l'autre les armes des Rossillon: une croix.

La même dalle a servi pour l'oncle et le neveu (cf. aussi la dalle des écuyers de Saconay, n° 457). En lettres gothiques :

Hic iacent reverendus pater dominus Franciscus de Menthone | apostolicus prothonotarius et venerabilis dominus Richardus de Rossillione

¹ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46.



N° 474. — François de Menthon et Richard de Rossillon.

eius nepos gebennenses canonici et decani Annessiaci | qui occubuerunt
anno domini primus | MCCCCXC3 nonis octobris et alter anno domini
MV 8 28 iunii quorum anime requiescant in pace.

FLOURNOIS, p. 3, n° 12; SPON, *op. l.*, II, p. 354, n° XV; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 5;
2^{me} éd., pl. 3; *Obituaire*, p. 88, note 6, p. 237, note 4; MARTIN, *op. l.*, p. 156.



N° 475. — 37. — Pierre du Sollier.

475. — 37. — Pierre tombale de *Pierre du Sollier*, mort en 1514? Elle était primitivement à Saint-Pierre, près de l'autel Saint-Martin et a été retrouvée en 1863 sur l'emplacement de l'ancienne prison pénitencière (quartier de Rive). De l'effigie du chanoine en costume de chœur, il ne reste que le buste surmonté d'un arc en accolade. Deux écus sont placés dans les angles supérieurs; à gauche: trois cotices échiquetées de deux traits qui sont les armes de la famille du Sollier; à droite: parti au premier à trois cotices échiquetées de deux traits. Ces armes permettent de restituer le nom incomplet. En lettres gothiques:

Hic iacet venerabilis dominus Petrus filius | quondam nobilis Petri de
Sollerio.. | ... | ... requiescat in pace .

Plusieurs membres de cette famille ont résidé à Genève et à Gex; selon quelques auteurs, la famille des Solar, établie en Italie, qui porte les mêmes armes, est peut-être issue de la même souche.

Pierre du Sollier, de Cluses, chanoine de Genève depuis 1492, est maître de l'œuvre de la cathédrale. C'est lui qui dirige vers 1510 les travaux de restauration de la tour méridionale de Saint-Pierre, gravement endommagée par l'incendie de 1430. Il fait poser, en 1504, le grand vitrail du transept nord, où l'on lisait son nom, vitrail remplacé vers 1835¹. Blavignac donne la date de sa mort, 1514, mais on ne sait d'où il a tiré cette indication; l'article de l'Obituaire relatif à Pierre du Sollier au 11 septembre 1514 est un acte de donation et n'établit pas la date de sa mort. Nous savons toutefois qu'il est remplacé en 1514 dans la direction des travaux de réparation de la tour du midi, par le chanoine Jean Gangiateur². Il assiste au chapitre du 8 janvier 1500 pour l'anniversaire de Dominique de Viry³ et c'est entre ses mains que Louis de Gorrevod remet pour le chapitre 21 écus et 14 livres⁴.

FAZY, *Catalogue*, p. 32, n° 37; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., pl. 23; *Obituaire*, p. 205, au 11 septembre, note 2, p. 299, p. 57, note 3, p. 112; *Mém. Soc. Hist.*, IV, p. 40; VI, p. 104-5; XXI, p. 205; GRILLET, *Dict. hist.*, II, p. 234; DE LA CORBIÈRE, *Antiquités de Genève*, p. 64; *Reg. du Chap.*, vol. 7, *passim*; MARTIN, *op. l.*, p. 157 (donne pour sa mort la date du 6 septembre 1514).

476. — Pierre funéraire de *Jean Ronzière*, mort le 26 avril 1516. Placée autrefois dans la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée principale; elle est adossée aujourd'hui au mur du bas-côté sud (deuxième travée). On ne distingue plus aucune décoration dans le champ, mais une devise dans un cartouche: Sic transit gloria mundi.

L'inscription est en lettres romaines:

Johannes Ronzerii huius insignis ecclesie | canonicus et archidiaconus
chamberiaci istic processionem | annualiter fiendam fondavit | anno
domini 1516 26 aprilis cuius anima requiescat in pace.

FLOURNOIS, p. 6, n° 24; SPON, *op. l.*, II, p. 355, n° XVI; *Obituaire*, p. 106 et note 5, au 26 avril (fondation mentionnée dans l'épitaque); MARTIN, *op. l.*, p. 157.

477. — 178. — Pierre tombale d'*Amblard Goyet*, mort le 7 mars 1517. La dalle, presque entièrement effacée, montrait le chanoine en costume de chœur, dans une sorte d'édicule à pilastres supportant un fronton triangulaire; dans le tympan, un chapeau à quatre houpes. En haut, à droite et à gauche, les armoiries du défunt: une fasce engrêlée accompagnée de trois étoiles. « On les voit encore, dit Spon, gravées dans les chaires des conseillers, avec une crosse et un chapeau à quatre houpes. » Flournois précise: « Elles sont encore en noyer au dessus du contrevent

¹ Cf. *Genava*, III, 1925, p. 332, n° 7, réf. « On lit sur la vitre de la rose, qui est du côté du Lac « Hec vitrina dedita est de anno Domini MCCCCIII par D. P. de Sobrio de Clus canonice et mgn operarius. » SÉNÉBIER, *Essai sur Genève*, p. 48.

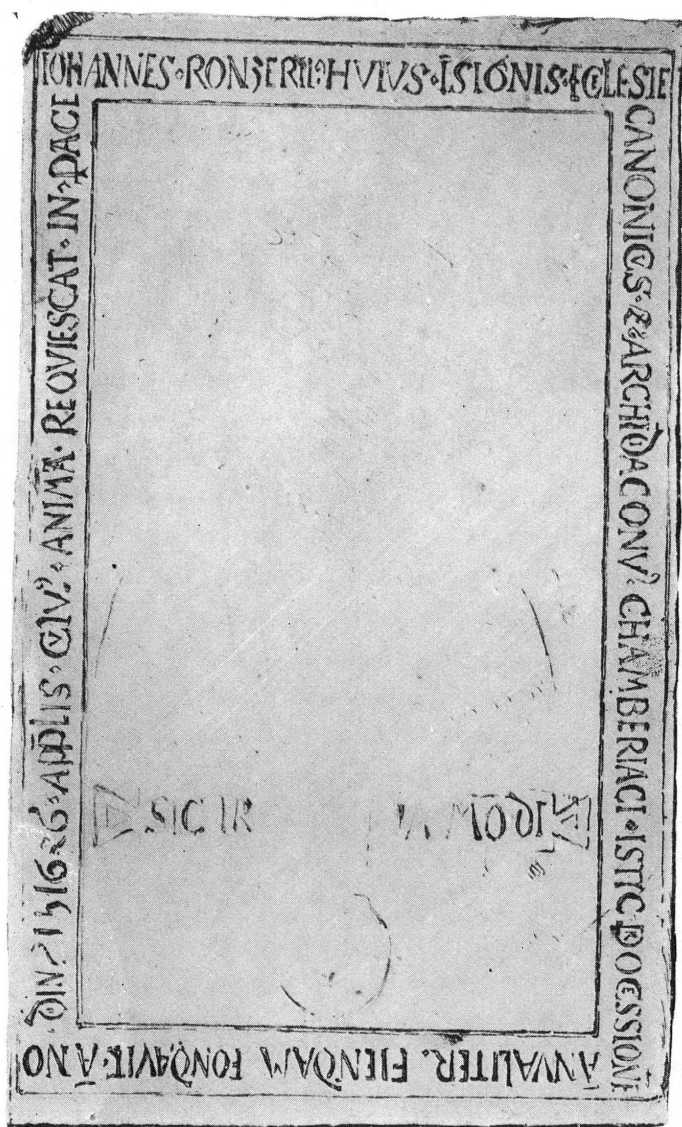
² *Mém. Soc. Hist.*, VI, p. 105; *Obituaire*, p. 57, au 17 février, note 3, p. 299; MARTIN, *op. l.*, p. 24.

³ *Obituaire*, p. 53, au 13 février.

⁴ *Ibid.*, p. 112, au 4 mai.

de la porte qui regarde l'Evêché, et en deux endroits aux sieges de Messieurs, couvertes d'un chapeau à 4 houpes, et une crosse derrière l'escu. Ce qui fait voir que

c'est apparemment cet Abbé de Filly ou quelcun de sa maison qui a fait faire les sièges de noyer de S. Pierre et de S. Gervais: à quoy on peut ajouter qu'en chacun des 3 sieges qui sont pres de la porte de S. Pierre par où Mess^{rs} entrent il y a



N° 476. — Jean Ronzière.

IHS MA
D.
STEFAN · GOYTI ·

et qu'aux sieges de S. Gervais il y a un écusson pendu à un arbre¹, sur lequel sont ces 2 lettres N. G. c'est à dire apparemment Nicolas Goët ou Goyet, lequel estoit marchand et bourgeois de Geneve, et Maistre des monnoyes qui s'y battoient en 1490, comme dit Guichenon, Hist. de Sav., pag. 101. » Sénebier mentionne aussi ces sièges en bois, ornés de reliefs, qui portaient les armes de Goyet; ils existaient encore de son temps (1792) à Saint-Pierre, mais ont disparu depuis².

¹ Le Musée d'Art et d'Histoire possède un fragment de stalle, de provenance inconnue (don Gosse, 1873, n° C 77, salle du moyen âge, n° 15), qui correspond à cette description, et qui proviendrait donc de Saint-Gervais; on peut attribuer la même origine à un autre fragment, de même facture, où l'on voit sculpté un paysan portant une hotte (C 76).

² *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 53-4; *Obituaire*, ibid., XXI, p. 80, note 3; MARTIN, *op. l.*, p. 173.

A propos des stalles de Saint-Pierre, Senebier remarque: « On y observe aussi les armoiries du chanoine Amblard Goyet, abbé de Filly, elles sont répétées aux deux bouts de cette décoration en bois où l'on a mis les bas-reliefs que je viens de décrire. Il me semblerait que ces armoiries n'ont été mises là que pour honorer la mémoire de ce chanoine, qui avait sans doute orné de cette manière à ses frais le chœur de la cathédrale, mais on ne trouve rien qui nous apprenne plus disertement la générosité patriotique de cet ecclésiastique; on ne voit même dans aucun acte que dans ce temps on ait réparé ou reconstruit les formes ou stalles du chœur »¹.

L'effigie était coupée, à la hauteur de la ceinture, par un cartouche portant une inscription de huit vers latins; plus bas, des mots grecs sur une seule ligne.

Pour Blavignac², cette dalle est un des plus anciens témoignages des influences italiennes sur l'art de nos contrées; il est malheureux que le lamentable état de cette pierre ne permette plus aujourd'hui d'en apprécier la valeur esthétique.

Autour de la dalle, en lettres romaines:

Requiescat in Christo pater dominus Amblardus Goyetus in utroque
doctor et theologus | insignis apostolicus prothonotarius abbas Filliaci
gebennensis canonicus, pietate in Deum et religione devotus apud | prin-
cipes nobiles et plebeios consilio | gratia et liberalitate conspicuus in pio
fato concessit anno a cunis Christi 1517 7 martii.

Sur le cartouche, au milieu de l'effigie:

Parce precor lachrimis fatum gravare quid urges ?
Omnibus hec solido est scripta adamante dies
Pulvis et umbra sumus tantum post funera virtus
Nomen inextinctum sola superstes habet
Nil aurum nil pompa juvat nil sanguis avorum
Excipe virtutem cetera mortis erunt
Hanc cole et ante oculos imitanda exempla parentum
Pone sed interdum sit tibi cura mei.

Au bas de la dalle, en lettres grecques:

ΑΝΘΡΩΠΙΟΣ ΘΝΗΤΟΣ ΕΙΔΕ ΣΑΥΤΟΝ

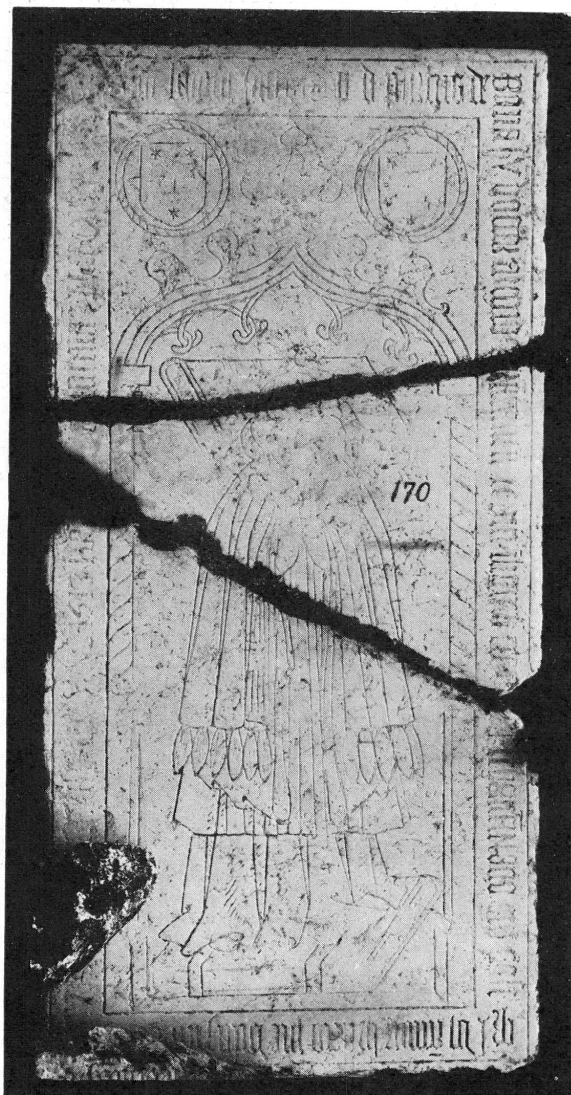
Amblard Goyet est chanoine dès 1490; sacristain, juge des appellations en 1491; vicaire général de l'évêché en 1494, official en 1496 et conseiller du siège épiscopal. Il est abbé de Filly près de Thonon, du ressort de l'évêché de Genève. Son nom paraît fréquemment dans les registres du Conseil³.

¹ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 49.

² *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 8.

³ GRENUS, *Fragments hist. sur Genève av. la Réformation*, 1823, p. 83 (1502); 85 (1503); 96 (1510); 99 (1512); 71, 78.

« Il paraît que cet Amblard Goyet..... était comme je l'ai déjà dit un homme très considéré, également consulté par le Duc de Savoie et par la Ville de Genève; on lit au moins dans les Registres du Conseil qu'il fut arrêté en 9bre 1502 de donner 100 florins à révérend Amblard Goyet, abbé de Filly, dont l'aide peut nous servir »¹.



N° 478. — 170. — Philibert de Bonne.

p. 434; Id., *Armorial*, 2^{me} éd., p. 9; BESSON, *Mémoires*, p. 233; *Obituaire*, p. 71, note 1; LOHNER, *Die reformierten Kirchen im Eidgenössischen Freistaate Bern*, p. 12; MARTIN, *op. l.*, p. 29, 149; *Arch. de Genève, pièces hist.*, n° 828; *Liber Franchesiarum*, fol. 69; *Arch. de Turin, Genève, cat. I*, paquet 8, n° 28.

¹ SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 49.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 6, n° 22; SPON, II, p. 355, n° XVII; GALIFFE, *Armorial*, 2^{me} éd., p. 21; *Mém. Soc. Hist.*, I, 1841, p. 42; III, 1844, p. 308-9; IV, 1845, p. 53, 115; VIII, p. 8; *Obituaire*, p. 80, et notes 1-2; BESSON, *Mémoires*, p. 98; GRENUS, *Fragments historiques*, p. 71, 78, 83, 85, 96, 99; MARTIN, *op. l.*, p. 151; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 6 et 7, *passim*; *Liber Franchesiarum*, fol. 61 et 69; *Pièces hist.*, 790, 814, 829, 840, 841; *Archives de Turin, Genève, cat. I*, paquet 8, n° 28; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 46, 49.

478. — 170. — Pierre tombale de Philibert de Bonne, mort le 4 mars 1517. La dalle était située primitivement à Saint-Pierre, devant l'autel Saint-Maclou. Le chanoine en costume de chœur est surmonté d'un arc en accolade orné de fleurons et de crochets. La tête et les pieds reposent sur deux livres, faisant sans doute allusion aux titres du défunt « in utroque doctor », que rappelle l'inscription, en lettres gothiques. Aux angles supérieurs, ses armes, dans un écu entouré d'un médaillon circulaire: un arbre arraché, accompagné de trois étoiles.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 8, n° 23; SPON, II, p. 356, n° XVIII; GALIFFE, *Notices*, I,

Sub hoc lapide iacet reverendus pater dominus Philibertus de | Bona
in utroque doctor archidiaconus Tarantasiensis ac huius insignis ecclesie
gebennensis et bernensis canonicus, qui post | quam LVI annorum spacio
pie vita potitus | humanam illam
feliciter finivit anno domini 1517 in
die 4 marcii | cuius anima in pace
requiescat.

Philibert de Bonne, né en 1461, cha-
noine de Genève, avocat fiscal en 1491,
remplace en 1499 André de Malvenda
comme chanoine de la collégiale de Berne.

479. — Pierre tombale de *Louis d'Arlo*,
mort le 15 octobre 1519. Elle se trouvait
primitivement dans la nef à Saint-Pierre,
en face de l'entrée; depuis 1906, elle est
adossée au mur du bas côté nord (deuxième
travée). Effigie du chanoine en costume de
chœur, fort effacée. Aux angles supérieurs
deux écus, portant un lion.

En lettres gothiques :

Precipue nobilitatis et prudencie |
columen reverendus dominus Ludo-
vicus de Arlo huius ecclesie canonicus
et curatus Sarravallis | hoc capulo
tectus religiose | animam exhalavit
anno a natali christiano 1519 et die
15 mensis octobris.

FLOURNOIS, p. 8, n° 24; SPON, *op. l.*, II,
p. 357, n° XIX; GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd.,
pl. 6; MARTIN, *op. l.*, p. 148.

Cf. la pierre tombale de Béatrice de Lullier,
épouse de Claude d'Arlo, et sans doute mère
de Louis d'Arlo, n° 459.

480. — 104. — Fragment de pierre
tombale, trouvée près de l'ancienne porte
de Rive, en 1867. On aperçoit le buste d'un chanoine, vêtu de l'aumusse. Les deux
angles supérieurs portent les armes du défunt: au chevron accompagné en chef de
deux roses et en pointe de... (sans doute aussi une rose). De l'inscription en lettres
gothiques, il subsiste les mots suivants:



N° 479. — Louis d'Arlo.



N° 480. — 104. — Fragment de pierre tombale.



N° 481. — 524. — Fragment de pierre tombale.

Hoc antro recubat.....

..h... .. po....

.....

..maij MV ..(no)no.

La date de la mort du personnage est incomplète: 15.9

481. — 524. — Fragment de pierre tombale, trouvé en creusant des fondations dans l'ancien clos Rochat à Saint-Jean, en 1908. Dans le champ, un écusson renferme un A surmonté d'une croix; au dessous, la date 1521. On ne peut discerner que quelques lettres de l'inscription française, en caractères gothiques très effacés et fragmentés:

.... ..

... ..

de leurs enfās priés d(ieu)

Genevois, 31 mars 1910; *Rapport sur la gestion du Conseil d'Etat pendant l'année 1909* p. 20-1; *Indicateur d'ant. suisses*, 1910, p. 70.

482. — « Dans une autre guérite du même boulevard (de Cornavin):

«..... Jaque Ducrest.... bourgeois de Genève.... 1521».

Inscription perdue.

FLOURNOIS, p. 12.

483. — 171. — Pierre tombale de *François de Viry*, mort le 30 mai 1521. La dalle était primitivement à Saint-Pierre, devant l'autel des Saints-Innocents, comme celle d'Amblard de Viry (cf. n° 454). L'effigie du chanoine est presque entièrement effacée. Aux quatre angles, des écus aux armes de la famille de Viry: pallé à une bande brochant sur le tout, frisée en chef d'un croissant. En lettres gothiques :

Hic iacet generosus reverendusque pater dominus Franciscus de
Viriaco | ecclesie Lausannensis praepositus et huius canonicus ac episco-
patus sigillifer qui dominis populoque gratus probe vivens dierum plenus
| mortem memorans lapidem hunc obitum | autem paravit et deo ani-
mam reddidit MVXXI et die XXX mensis maii requiescat in pace amen.

François de Viry était chanoine dès 1486, garde des sceaux de l'évêché de cette ville, prévost de l'évêché de Lausanne en 1503; il se démit plus tard de cette charge.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 8, n° 25; SPON, II, p. 358, n° XXII (a lu par erreur 19 mai au lieu de 30 mai); GALIFFE, *Armorial*, 1^{re} éd., p. 26; *Obituaire*, p. 32, note 1; MARTIN, *op. l.*, p. 153; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 5, *passim*; *Liber Franchesarum*, fol. 66; *Gallia Christ.*, XV, 383; *Nécrologe de l'église de Lausanne*, au 24 juillet.

Nous possédons les pierres tombales d'autres membres de cette famille, Amblard (cf. n° 454) et Pierre (cf. n° 460). Dominique de Viry, chanoine depuis 1487, donne en 1500 à Saint-Pierre un vitrail représentant Saint Michel, à ses armes: « singulari devotione motus ad ornatum chori liberaliter fieri fecit artificiosam verreriam in qua depingitur imago beati Michaelis Archangeli suis armis insignitam »¹.



N° 484. — Hugues de la Violette.

484. — Pierre tombale de *Hugues de la Violette*, mort le 13 septembre 1525. Elle se trouvait autrefois dans la nef de Saint-Pierre, en face de l'entrée principale; elle est adossée aujourd'hui au mur du bas coté sud (deuxième travée). Le chanoine, dont l'effigie est très effacée, posait les pieds sur un chien; au-dessus de lui, le chapeau à trois houppes. Aux angles supérieurs de la dalle, deux grands écus: un chevron accompagné d'un bœuf en pointe. Inscription en lettres gothiques, sauf le dernier mot (Amen) en lettres romaines.

Marmore sub isto recubat
reverendus dominus | Hugo de
Viola, sancte sedis apostolice
prothonotarius ac huius insignis
ecclesie canonicus generalem
expectans resurrectionem | qui
viam universe carnis ingressus
dies | clausit extremos die
XIII mensis septembris anno
christianae redempcionis MV
25, cuius anima pace fruatur
AMEN.

¹ *Obituaire*, p. 54, note 1; SENEBIER, *Essai sur Genève*, p. 58; MARTIN, *op. l.*, p. 179; *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1884, p. 70; ARCHINARD, *op. l.*, p. 299, 316; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, p. 52 (Guillot); *Genava*, III, 1925, p. 331.

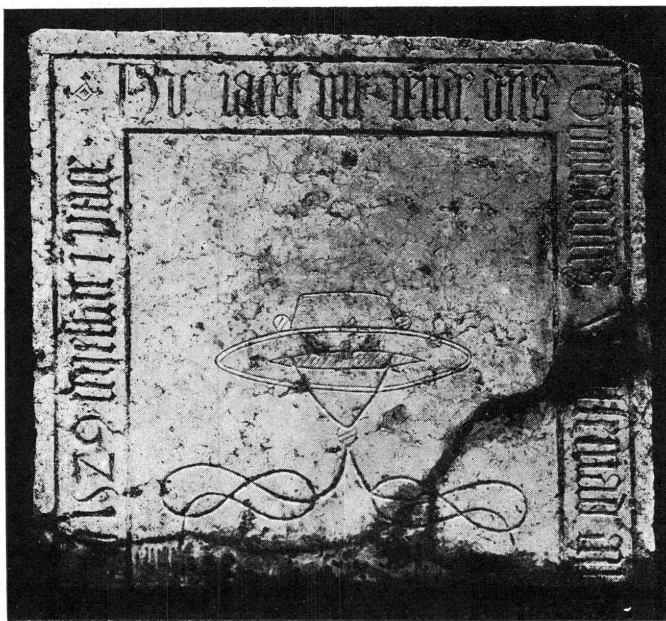
Ce vitrail n'existe plus.

FLOURNOIS, p. 8, n° 26; SPON, *op. l.*, II, p. 358, n° XVI; GALIFFE, *Armorial*, 2^{me} éd., pl. 34; MARTIN, *op. l.*, p. 157-8.

485. — 301. — Pierre tombale de *Gonrard Willemand*, mort en 1529. La dalle fut découverte une première fois en 1692, en agrandissant le bastion de Hesse; elle servit ensuite de dallage à un passage souterrain appartenant aux fortifications de 1696, où elle a été retrouvée en 1889 (au S. E. de l'ancien Collège, près de l'école de Lancaster).

Il ne subsiste plus que la partie supérieure, avec au centre, un chapeau de chanoine gravé au-dessus de l'image disparue du défunt. Les traits gravés contiennent encore les restes d'un mastic brun qui servait, selon l'usage, à mettre le dessin en évidence. En lettres gothiques :

Hic iacet vir vene-
rendus dominus | Gon-
rardus Willemand apos-
tolicus protonotarius...
| | anno 1529.
Requiescat in pace.



N° 485. — Gonrard Willemand.

Les Registres du Conseil et ceux du Chapitre donnent de nombreux renseignements sur ce chanoine, qui toutefois ne joua qu'un rôle effacé, et fit surtout parler de lui à propos de sa nomination. Le 22 janvier 1529, il demande au Conseil la succession de la prébende et du canonicat laissés vacants par le décès du chanoine Alexis de Cherena, curé de Chambéry; bernois, et sans doute recommandé par les autorités de Berne, sa requête est favorablement reçue et appuyée par le Conseil de Genève. Mais le Chapitre avait promis depuis longtemps une stalle à Jacques de Savoie, bâtard du comte de Genevois, malgré l'opposition des syndics, et il procédait justement à l'installation de Jacques de Savoie pendant que l'on discutait en Conseil sur la demande de Gonrard Willemand. Toutefois celui-ci fut pourvu d'un canonicat, sous certaines réserves. Il mourut deux mois après son élection.

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 38; MARTIN, *op. l.*, p. 220, note 326; MAYOR, *Bull. Soc. d'Hist.*, I, 1892-7, p. 78 sq., p. 515; ID., *Journal de Genève*, 25 août et 18 septembre 1889; sur ce chanoine, cf. encore GALIFFE, *Matériaux*, II, 1830, p. 599; *Mém. Soc. Hist.*, X, 1854, p. 193 (journal de Jean Balard).

486. — 712. — Pierre tombale d'Amédée de la Palud, trouvée en 1904 lors de travaux exécutés dans la propriété de M. Ch. Georg, au Petit-Saconnex. Le défunt



est étendu, revêtu du costume ecclésiastique, les mains jointes, les yeux fermés; ses cheveux, soigneusement peignés, forment des boucles courtes de chaque côté de la tête; il porte une courte barbe en pointe.

L'inscription bien conservée est en lettres gothiques:

(Hic) jacet venerandus dominus | Amedeus de Pallude marticularius cathedralis | ecclesie Sti Petri gebennensis | qui obiit anno MD tricesimo. Requiescit in pace, amen.

La famille des nobles savoyards de la Palud, qu'il ne faut pas confondre avec la famille Delapalud, connue à Jussy dès le XIV^e siècle, et dont une branche se serait établie à Saconnex dès cette époque, comprend un Amédée de la Palud, père de Louis de la Palud, lequel fut évêque de Lausanne en 1432, évêque d'Avignon en 1433, cardinal en 1440, et mourut en 1451.

Le personnage de cette dalle peut être identifié avec un autre membre de cette famille, portant même prénom. Celui-ci reçoit en garde du chanoine Jacques de Charansonay divers objets de culte, le 13 novembre 1515, et il paraît comme témoin d'un acte du 25 jan-

N° 486. — 712. — Amédée de la Palud.

vier 1526; dans ces deux pièces il est qualifié de « chapelain » (de l'église cathédrale de Genève). Le 7 septembre 1520 il est substitué, ainsi que ses frères Jean et

Augustin, au testament de leur oncle noble Guy de la Compôte. Il est fils de Soffred et d'Antonia de Quintal.

La charge honorifique de marguillier, *marticularius* (noter l'erreur de graphie dans l'inscription), était confiée à des laïques, ce qui explique la coiffure et la barbe du défunt.

D'après les actes précités, Amédée de la Palud vit encore en 1526; d'autre part la Réforme ayant supprimé le catholicisme à Genève en 1535, et le siège de l'évêché ayant alors été transféré à Annecy, la mention de sa charge à la cathédrale ne se comprendrait pas ultérieurement. Il doit donc être mort entre 1526 et 1535. C'est ce qui nous autorise à lire ainsi les seules lettres douteuses de l'inscription : *trice* (*simo*), soit 1530.

Genava, II, 1924, p. 56-7, fig. 22.

487. — 166. — Pierre tombale de *Pierre Gruet*, mort le 23 novembre 1531, provenant de Saint-Pierre.

Le défunt, en costume de chœur, est placé entre deux cartouches à inscriptions; il est dans un édicule de style Renaissance, encadré de pilastres, et surmonté d'une sorte de fronton à volutes avec ses armes : une colonne accostée de six étoiles; sur l'écu, un chapeau à trois houppes; à chaque angle de l'édicule une tête de mort.

Comme la dalle d'Amblard Goyet, celle-ci dénote par sa riche décoration l'influence de la Renaissance italienne à Genève.

En lettres gothiques :

Reverendus pater Petrus Gruetus apostolicus | prothonotarius geben-
nensis canonicus et generalis vicarius meritissimus iurium doctor celeberr-



N° 487. — 166. — Pierre Gruet.

mus virtute | gratia et consilio potens isto exanimis | capulo tegitur die
sui obitus vigesima tertia mensis novembris 1531 orate pro eo.

Sur le cartouche, au dessus de la tête du défunt, quatre vers latins en lettres romaines :

Qui nostre fuerat custos gratissimus urbis
virtutum decus et religionis honos
presule sub quinto septri donatus habenis
nunc diro mortis subditur imperio

sur le second cartouche aux pieds du chanoine :

Marmoreo clausus iacet et resupinus in antro
Astra tenet virtus cetera pulvis habet
Disce tuum quisquis simili pede claudere passum
Et tergant oculos hec monumenta tuos.

Pierre Gruet est doyen de Sallanches dès 1482, official en 1496, vicaire de l'Evêché en 1510. L'obituaire rappelle qu'il fixa de son vivant la célébration de quatre anniversaires, au jour de la fête des apôtres Pierre et Paul, au jour de l'Assomption, au jour de la fête de Saint-Jean l'Evangéliste, et au jour de la fête de Saint-Sébastien. Sa maison de la rue des Chanoines fut octroyée comme logis à Bonivard, sur la demande de l'ancien prieur de Saint-Victor (1536).¹

FLOURNOIS, *op. l.*, p. 9, n° 27; SPON, II, p. 359, n° XXIII; *Mém. Soc. Hist.*, IV, 1845, p. 115; *Obituaire*, p. XVIII, 152, 29 et note 4; GALIFFE, *Notices*, III, p. 362; *Id.*, *Armorial*, 2^{me} éd., p. 21; MARTIN, *op. l.*, p. 153; *Arch. de Genève, Reg. du Chap.*, vol. 5-8, *passim*; *Liber Franchiesiarum*, fol. 61, 66; *Pièces hist.*, n° 814.

488. — Pierre tombale de *Dominique Varambert*, mort le 1^{er} mai 1544. Elle est mentionnée par Flournois et par de la Corbière :

No^{lis} Dnīc[?] Varābert | ple elegāti[?] dotat[?] q̄scit hoc ī tumulo, quē |
prida mēte cōstruxit. | Obiit anno natalis XPI M^o. V^o.

« Cette épitaphe en lettres gothiques se voit au jardin de l'Hôpital, il y a pour armes une fasce accompagnée de trois étoiles, 2 en chef et une en pointe. Au milieu de la pierre il y a 1 may 1544. Cette diversité de date vient de ce que Dominique Varambert ayant fait bâtir une chapelle en l'église des Religieuses de Sainte-Claire, maintenant de l'hôpital, ou Blésine sa fille estoit Religieuse et y ayant en meme temps fait préparer son tombeau provida mente, comme porte l'épitaphe, y mit le commencement de la date de sa mort, assavoir MV^o. à intention que l'on acheveroit d'y spécifier l'année de son décès quand il y seroit arrivé; ce qu'au lieu de faire l'on

¹ Cf. DOUMERGUE, *Genève calviniste*, p. 168.

l'écrivit tout au long au milieu de la pierre, 1 May 1544, qui est apparemment le jour ou il mourut, car ce ne fut pas l'an 1500 puisque sœur Jeane de Jussie, autheur du Levain du calvinisme, parle de sa fille Blésine pour laquelle il avoit fait batir la chapelle comme estant encore jeune en 1535. Il y a apparence que c'est de ce Varambert que vient le nom du lieu de Varembe près Genève. » (Flournois.)

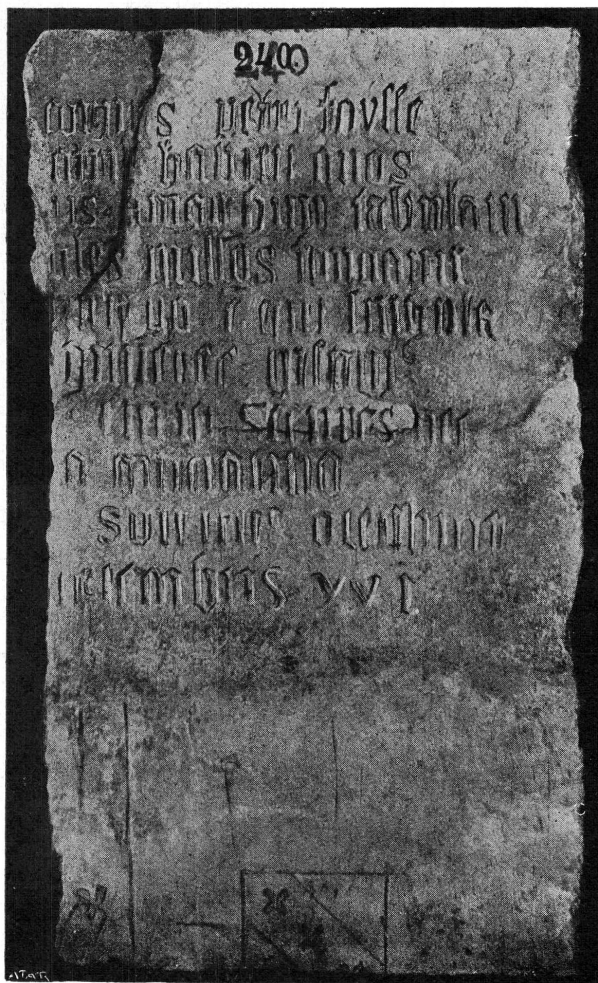
Cette épitaphe, précise de la Corbière, « étoit sur une pierre qui servait de table au jardin de l'hospital avant qu'on ne l'eut démoli » ... « Le dit Varambert avait un autel dans la chapelle qu'il avait fondée pour sa sépulture », dit Jeanne de Jussie.

La fille de Dominique, Blaisine, religieuse au couvent de Sainte-Claire, en sortit en 1555¹. Le nom du quartier de Varembe, à Genève, vient assurément de cette famille, comme Malagnou viendrait de la famille Malagnod².

FLOURNOIS, p. 10; DE LA CORBIÈRE, p. 17, 18, 30; ARCHINARD, *op. l.*, p. 129, note 5.

489. — 240. — Pierre tombale, trouvée en 1879 au S. O. de la chapelle des Macchabées (Saint-Pierre). On distingue, au bas, un écusson: de ... à la bande de ... chargée de 3 croisettes de ... , à gauche duquel un motif incomplet, écu ou marque de maison, avec décor floral. En lettres gothiques:

(hic jacet) corpus Petri Foyse
(fr) atris habitu quos
..... is amor hinc tabulam
(plur) ales missas fondavit
vet nō ē qui singula
(n) umeret ipsum
. curia secures hec
(ann) o quingento
spritus occubuit
(die mensis) decembris XXI

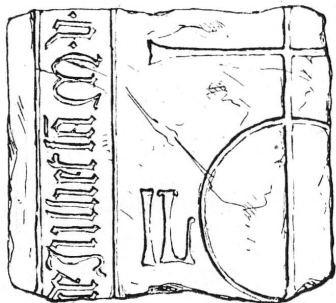


N° 489. — 240. — Pierre Foyse.

¹ Sur cette Blaisine, Jeanne de Jussie, *Le levain du calvinisme*, édit. Grivel, 1865, p. 146 sq.; GAUDY LE FORT, *op. l.*, p. 61-2.

² *Mém. Soc. Hist.*, VIII, 1852, p. 305.

Ce Pierre Foyse mourut le 21 décembre d'une année inconnue, au début du XVI^e siècle (anno quingento) sans doute; on voit, d'après son épitaphe, qu'il avait institué plusieurs messes. Nous avions lu jadis ce nom Foylle, et cité plusieurs personnages de ce nom, entre autres un Peter Jacet dit Folys en 1457, un Peter Folly en 1537. Mais il s'agit plutôt de Pierre Foyssie, de Chambéry, reçu bourgeois gratis le 15 février 1485.¹



N^o 490. — Fragment de pierre tombale.

ce motif les lettres IL. Autour de la dalle, l'inscription en lettres gothiques, dont il subsiste les mots suivants:

... de juillet lā (l'an) MV...

¹ COVELLE, *Le livre des bourgeois*, p. 94.

(A suivre.)

